

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le véritable enseignement du Christ



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA



SHOUT
SHARE **IT**

© 1984, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2002 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques
ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs.
De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou
par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisa-
tion des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-289-3

1^{re} édition : ISBN 2-85566-265-6

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le véritable enseignement du Christ



Collection Izvor

N° 215

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

« NOTRE PÈRE, QUI ES AUX CIEUX... »

*Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel ;
Donne-nous aujourd'hui
notre pain quotidien,
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons à ceux
qui nous ont offensés.
Ne nous induis pas en tentation,
Mais délivre-nous du mal,
Car c'est à toi qu'appartiennent
Le règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,*

Amen !

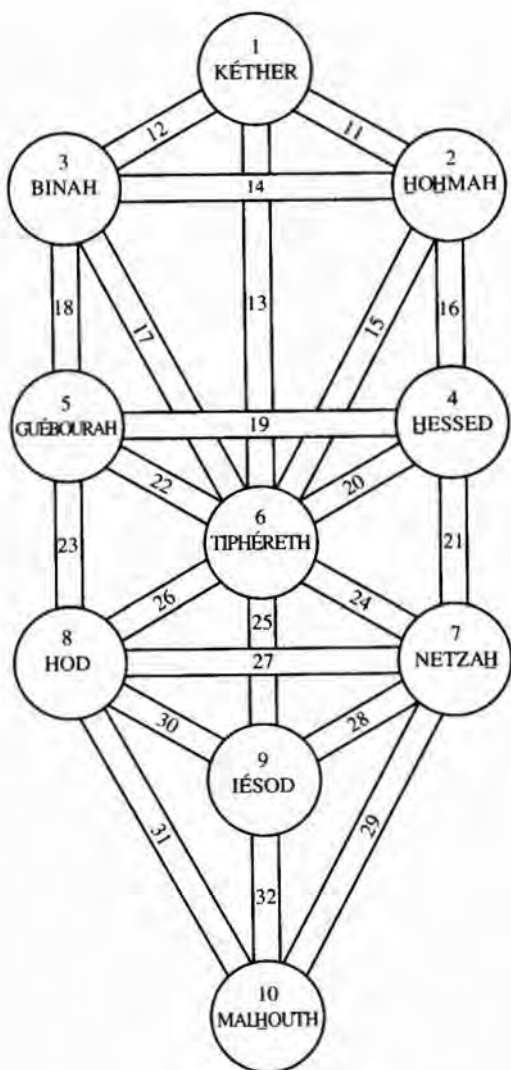
Jésus a donné à ses disciples une prière que tous les chrétiens récitent depuis et qui est appelée le « *Notre Père* », ou encore la prière dominicale. Il a mis dans cette prière une science très ancienne qui existait déjà bien avant lui et qu'il avait reçue de la tradition ; mais il l'a tellement résumée, condensée qu'il est difficile d'en saisir toute la profondeur.

Un Initié procède comme la nature. Regardez : un arbre entier avec ses racines, son tronc, ses branches, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, la nature réussit à le résumer magnifiquement, magistralement, dans un petit noyau, une petite graine, une semence. Toute cette merveille qu'est l'arbre avec ses possibilités de produire des fruits, de vivre longtemps et de résister aux intempéries, tout cela est caché dans une semence que l'on met en terre. Eh bien, Jésus a fait la même chose : toute la science qu'il possédait, il a voulu la résumer dans le « *Notre Père* » avec l'espoir que les hommes qui le récitent et le méditeraient, planteraient cette graine

dans leur âme, qu'ils l'arroseraient, la protégeraient, la cultiveraient, afin de découvrir cet arbre immense de la Science initiatique qu'il nous a laissée.

Tous les chrétiens : catholiques, protestants, orthodoxes, récitent cette prière, mais sans en avoir toujours bien compris le sens. Certains même trouvent qu'elle n'est pas tellement riche ni éloquente, tandis qu'ils en ont, eux, fabriqué d'impressionnantes, oui, poétiques, complètes... interminables ! dont ils sont très satisfaits. Mais que contiennent-elles réellement ? Pas grand-chose. Essayons donc de voir quelle est la signification de cette prière, bien qu'on ne puisse pas tout dire, tellement c'est immense.

« *Notre Père, qui es aux cieux.* » Il existe un Créateur, Maître du Ciel et de la terre et de tout l'univers. Et puisqu'il est dit qu'Il est « *aux cieux* », c'est qu'il existe dans l'espace plusieurs régions. La tradition judaïque leur a donné un nom : Kéther, Hohmah, Binah, Hessed, Guébourah, Tiphéreth, Netzah, Hod, Iésod, Malhouth. Ces régions sont peuplées de multitudes de créatures : ce sont toutes les hiérarchies angéliques depuis les Anges jusqu'aux Séraphins. Dans ces cieux (la Kabbale les appelle les 10 séphiroth) demeure ce Dieu que Moïse et les Prophètes de l'Ancien Testament ont décrit comme un feu dévorant, un despote terrible qu'on ne pouvait pas aimer et devant qui il fallait



Arbre séphirote

même trembler, parce que « *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse* ». Puis Jésus est venu et il nous a présenté Dieu comme notre Père.

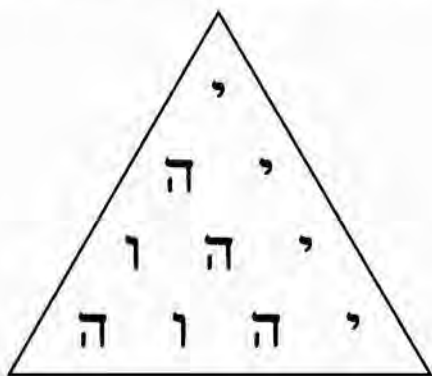
Jésus est venu pour remplacer la crainte par l'amour. Au lieu d'avoir peur de ce Dieu terrible, l'homme peut L'aimer, il peut se blottir auprès de Lui comme auprès d'un père. Cet amour, cette tendresse pour le Seigneur comme pour un père dont tous les êtres humains sont les fils et les filles, c'est ce que Jésus a apporté de nouveau. « *Notre Père, qui es aux cieux* »... et s'Il est aux cieux, cela signifie que nous aussi, nous pouvons y être ; car là où est le père, le fils sera aussi un jour. Tout un espoir est caché dans ces paroles, l'espoir d'un grand avenir. Dieu nous a créés à son image, Il est notre Père et nous sommes ses héritiers ; Il nous donnera des royaumes, Il nous donnera des planètes à organiser, Il nous donnera tout.*

« *Que ton nom soit sanctifié.* » Dieu a donc un nom qu'il faut connaître pour pouvoir le sanctifier. Les chrétiens ne donnent jamais un nom à Dieu, ils L'appellent Dieu, c'est tout. Mais Jésus qui était l'héritier d'une longue tradition, savait que Dieu a un nom, mystérieux, inconnu. Lorsqu'une fois par an le Grand Prêtre prononçait ce Nom dans le sanc-

* Les chapitres II : « *Mon Père et moi nous sommes un* » et III : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » développent toutes les conséquences de cette idée de l'homme fils de Dieu.

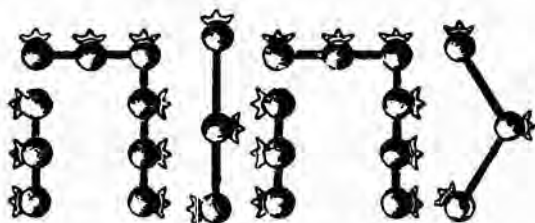
tuaire du Temple de Jérusalem, sa voix devait être couverte par le bruit de toutes sortes d'instruments : flûtes, trompettes, tambours, cymbales, afin que le peuple rassemblé devant le Temple ne l'entende pas. Ce nom que l'on trouve dans l'Ancien Testament écrit Yahvé, ou Jéhova, on sait seulement qu'il est fait de quatre lettres, Iod Hé Vau Hé : יהוה *.

La tradition kabbalistique enseigne que le Nom de Dieu est lui-même composé de 72 noms ou puissances. Mais pour que vous compreniez mieux, j'ajouterai encore quelques mots sur la façon dont la Kabbale le présente. Chacune des lettres de l'alphabet hébraïque a un nombre, et puisque $\text{ו} = 10$, $\text{ה} = 5$, $\text{י} = 6$, $\text{ה} = 5$, la somme des quatre lettres donne 26. Lorsque les kabbalistes inscrivent le Nom de Dieu dans un triangle, ils le présentent ainsi :



* Se souvenir que l'hébreu se lit de droite à gauche.

ou bien de cette façon :



Le Nom écrit ainsi possède 24 nœuds qui représentent les 24 Vieillards dont parle l'Apocalypse. De chaque nœud partent 3 fleurons, ce qui donne aussi 72.

Maintenant, que signifie « sanctifier le nom de Dieu » ? Ne soyez pas étonnés si, pour éclairer cette question, je commence par faire appel aux quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu, par lesquels le monde a été créé. Notre corps, notre cœur, notre intellect, notre âme et notre esprit sont en liaison avec les forces et les qualités des quatre éléments. À chacun de ces éléments préside un Ange. C'est pourquoi, quand un Initié veut se purifier, il demande à l'Ange de la terre d'engloutir les impuretés de son corps physique, à l'Ange de l'eau de laver son cœur, à l'Ange de l'air de purifier son intellect, et à l'Ange du feu de sanctifier son âme et son esprit. La sanctification est donc liée au monde le plus élevé de l'âme et de l'esprit, qui est le monde du feu, de la lumière.

La sainteté s'accompagne toujours de l'idée de lumière. C'est d'ailleurs ce que nous montre la langue bulgare. En bulgare, saint se dit *svetia*, et ce mot a la même racine que *svetlina*, la lumière. Le saint (*svetia*) est un être qui possède la lumière (*svetlina*): tout est allumé en lui, il brille, il rayonne. D'ailleurs, ne représente-t-on pas toujours un saint la tête auréolée de lumière ? La sainteté est une qualité de la lumière, de la pure lumière qui brille dans l'esprit.

Seul ce qui est pur peut purifier, seul ce qui est saint peut sanctifier. Donc, seule la lumière peut sanctifier puisqu'elle est elle-même sainteté. C'est dans la plus grande lumière de notre esprit que nous devons sanctifier le nom de Dieu. Le nom représente, résume, contient l'entité qui le porte, et celui qui prononce le nom de Dieu en s'imprégnant de la sainteté de la lumière est capable de L'attirer, de Le faire descendre dans chaque chose, de sanctifier tous les objets, toutes les créatures, toutes les existences. Il ne faut pas se contenter d'aller dans les églises ou les temples réciter : « *Que ton nom soit sanctifié !* » mais le sanctifier réellement en soi-même, afin de vivre dans la joie extraordinaire de pouvoir enfin illuminer tout ce que l'on touche, tout ce que l'on mange, tout ce que l'on regarde.

Oui, la plus grande joie qui existe au monde, c'est d'arriver à la compréhension de cette pratique quotidienne et, partout où l'on va, de bénir, d'éclai-

rer, de sanctifier. À ce moment-là seulement, on exécute la prescription que le Christ nous a donnée. Mais répéter : « *Que ton nom soit sanctifié* » sans rien faire pour le sanctifier jusque dans ses actes, c'est n'avoir rien compris. En prononçant le nom de Dieu, en l'écrivant, déjà l'homme se lie aux forces divines, et il peut les faire descendre jusque dans le plan physique. Mais ce travail commence dans sa tête. « *Que ton nom soit sanctifié* » concerne l'esprit, la pensée.

« *Que ton règne vienne...* » Cela signifie qu'il existe un royaume de Dieu avec ses lois, son organisation, son harmonie... Nous ne pouvons même pas l'imaginer ! Mais nous en avons, quelquefois, une vision fugitive dans les moments les plus spirituels de notre vie, car c'est uniquement dans ces états merveilleux que l'on commence à comprendre ce qu'est le Royaume de Dieu. Autrement, s'il fallait l'imaginer d'après les royaumes terrestres avec leurs désordres, leurs bagarres et leurs folies ! Pourtant le Royaume de Dieu peut s'installer sur la terre, car il existe tout un enseignement et des méthodes pour le faire venir. Il ne suffit pas de le demander. Depuis deux mille ans qu'on le demande, il ne vient pas parce qu'on ne fait rien pour qu'il vienne.

Avec cette deuxième demande : « *Que ton règne vienne* », nous descendons dans le monde du cœur.

Le nom de Dieu doit être sanctifié dans notre intelligence, mais c'est dans notre cœur que son Royaume doit venir s'installer. Ce royaume n'est pas un lieu, mais un état intérieur dans lequel se reflète tout ce qui est bon, généreux et désintéressé. De ce royaume Jésus disait il y a deux mille ans : « *Il est proche* », et c'était vrai pour certains, mais il n'est pas encore venu pour la majorité et il ne viendra même pas dans vingt mille ans si l'on se contente d'attendre extérieurement sa venue sans rien faire au-dedans de soi. En réalité, ce Royaume est déjà venu pour certains ; pour d'autres, il vient, et pour d'autres encore il viendra... on ne sait quand ! *

Nous arrivons maintenant à la troisième demande qui est la moins bien comprise et pourtant la plus importante. Toute la Science initiatique s'y trouve condensée : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » Dans le Ciel la volonté de Dieu est toujours exécutée sans réplique, les créatures d'en haut agissent en accord et en harmonie totale avec elle. Mais il n'en est pas de même avec les humains. C'est pourquoi Jésus a formulé cette demande, afin que nous travaillions à harmoniser notre volonté avec la volonté du Ciel. Pour exprimer cette idée on peut trouver toutes sortes d'images : le miroir qui reflète un objet, ou même

* Voir chapitre IV : « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* ».

n'importe quel appareil dont nous nous servons. Chaque appareil est fait d'un principe émetteur et d'un principe récepteur qui doit s'accorder, s'ajuster, s'adapter au principe émetteur. Le poste émetteur, c'est le Ciel ; et le récepteur, c'est la terre, c'est-à-dire le plan physique, qui doit se synchroniser avec les courants du Ciel, se façonner d'après les formes du Ciel, d'après les vertus et les qualités du Ciel, pour pouvoir réaliser toute la splendeur d'en haut.

Les humains ont pour mission de travailler sur la terre pour la transformer en un jardin plein de fleurs et de fruits que Dieu viendra habiter, mais que font-ils ? Quelqu'un dira : « Moi, la terre, vous savez, cela ne me dit plus rien... » Eh bien, c'est que vous n'avez pas compris l'Enseignement du Christ ! Pourtant, c'est clair, regardez, il dit : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est déjà faite au Ciel ». Au Ciel, tout est déjà parfait, c'est ici-bas que ce n'est pas merveilleux. Il faut donc descendre, et descendre consciemment, audacieusement, vers la matière pour la dominer, la vivifier, la spiritualiser, car la vie de l'Esprit doit se réaliser sur la terre aussi parfaitement qu'en haut.

C'est à nous, les ouvriers, les ouvriers du Christ, de nous atteler à cette tâche. Il ne suffit pas de réciter la prière, et ensuite, par la vie que l'on mène, d'empêcher la réalisation de ce que l'on demande. On fait souvent comme celui qui dit : « Entrez,

entrez ! » et qui vous ferme la porte au nez. On prie, on dit : « mmmmmmmmm », on marmonne, et puis, hop ! on ferme la porte. C'est formidable d'être inconscient à ce point ! Et après on viendra se vanter d'être chrétien.

« *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » : je vois inscrite dans cette phrase toute la magie théurgique. Si le disciple comprend l'importance formidable de cette demande de Jésus, s'il arrive à la réaliser, un jour il deviendra un transmetteur, un miroir du Ciel. Il sera lui-même un Ciel. C'est écrit et c'est ce que l'on attend de nous.

La première demande : « *Que ton nom soit sanctifié* », concerne notre pensée. Pour sanctifier le nom de Dieu il faut étudier, méditer, éclairer notre conscience. La seconde : « *Que ton règne vienne* », concerne notre cœur, car le Royaume de Dieu ne peut venir que dans les cœurs pleins d'amour. La troisième demande concerne notre volonté : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » sous-entend des travaux, des résistances, des victoires, et pour cela il faut de la force et de la ténacité. C'est pourquoi il faut s'exercer et avoir des méthodes de travail qui nous aident à nous mettre en harmonie avec le Ciel, à vibrer en accord avec lui. Pourquoi croyez-vous que nous assistons le matin au lever du soleil ? Pour devenir semblables à lui, pour que la terre, notre corps physique, acquière les qualités du soleil. En regardant le soleil, en l'ai-

mant, en vibrant à l'unisson avec lui, l'homme devient lumineux, chaleureux, vivifiant comme le soleil ! C'est donc une méthode pour réaliser la prescription : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », mais il y en a beaucoup d'autres.

Rien n'est plus important pour l'homme que de s'appliquer à accomplir la volonté de Dieu. Parce que c'est un acte magique. Au moment où vous vous décidez à accomplir la volonté de Dieu, votre être est occupé, réservé, il est fermé à toutes les autres influences, et à ce moment-là, les volontés contraires qui veulent se servir de vous ne le peuvent pas, et c'est ainsi que vous préservez votre pureté, votre force, votre liberté. Si vous n'êtes pas occupés par le Seigneur, soyez sûrs que d'autres vous occuperont, et vous serez ensuite au service de toutes les volontés les plus intéressées et les plus anarchiques qui feront votre perte.

« *Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* »... Toutes ces demandes ont un sens caché que seul peut découvrir celui qui possède une compréhension profonde des choses. Lorsque des archéologues se penchent sur des manuscrits, des objets ou des monuments très anciens, ils tâchent, d'après les textes, les figures ou l'emplacement des constructions, de déchiffrer la mentalité du peuple et de l'époque qui

les ont laissés, et grâce à ces indices, ils entrent dans leurs intentions et devinent ce qu'ils voulaient dire. Nous aussi, nous pouvons considérer cette prière que Jésus nous a laissée comme une sorte de monument, de témoignage sur lequel il faut faire des recherches, et on y trouvera tout un Enseignement enfoui.

Ces trois premières demandes du « *Notre Père* » correspondent aux trois principes qui sont dans l'homme. D'abord, celui de la pensée, qui doit être lumineuse pour tout éclairer et tout sanctifier. Ensuite, celui du sentiment, du cœur, qui est le centre de toutes les énergies et où il faut installer le Royaume de Dieu, c'est-à-dire le Royaume de la paix et de la bonté envers toutes les créatures. Enfin, le monde de la volonté, c'est-à-dire le plan physique où nous devons exprimer et répéter par nos actes tout ce qui est au Ciel. C'est merveilleux !... Pour moi, aucun travail ne peut se comparer à celui-là. Quand nous aurons fait ce travail, Dieu s'occupera de nous, de ce qu'Il doit nous donner. Et d'ailleurs, que pourrait-Il encore nous donner ? Il nous aura tout donné. Quand on réalise ce que contiennent ces trois demandes, on possède tout : la lumière, puisqu'on comprend tout ; le bonheur, puisqu'on peut aimer ; la santé et la force, puisqu'on travaille et qu'on réalise. Alors, que voulez-vous de plus ?*

* Voir chapitre V : « *Sur la terre comme au ciel* ».

« *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ». Ici commencent les demandes qui concernent l'homme lui-même. Les trois premières concernaient le Seigneur (car c'est toujours par le Seigneur qu'il faut commencer) : connaître et sanctifier son Nom, désirer son Royaume, faire sa volonté, et maintenant l'homme demande quelque chose pour lui-même. Ce qu'il demande d'abord, c'est le pain. Pourquoi le pain ? Parce qu'il est le symbole de la nourriture indispensable à sa subsistance.

Mais le pain dont parle Jésus n'est pas seulement le pain physique ; dans les Évangiles il fait beaucoup plus souvent allusion à la nutrition dans un sens spirituel que dans un sens physique. Par exemple, quand il répond au Diable qui lui demande de changer les pierres en pain : « *L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Ou bien, quand il dit : « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.* » Bien sûr, il a multiplié cinq pains et deux poissons pour nourrir toute une foule, mais ensuite il a dit à cette même foule : « *Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle.* » Cette signification spirituelle de la nourriture est encore plus claire au moment de la Cène, quand Jésus bénit le pain et le vin et les donne à ses disciples en disant : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps... prenez et*

buvez, car ceci est mon sang... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. »

La première demande que l'homme fait pour lui-même concerne le pain quotidien sans lequel il ne peut vivre, mais c'est encore plus vrai dans le plan spirituel : l'homme qui ne se nourrit pas spirituellement tous les jours, meurt.*

« *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ». La traduction la plus exacte du texte de l'Évangile est plutôt : « *Remets nos dettes comme nous-mêmes les remettons à nos débiteurs* ». Toute transgression est en effet comparable à une malhonnêteté pour laquelle on doit payer. Celui qui abuse de la confiance ou de l'amour d'un être, par exemple, est comme un voleur qui devra rendre d'une façon ou d'une autre ce dont il s'est illégitimement emparé. La notion de karma repose sur cette vérité que nous revenons sur la terre payer pour les transgressions commises dans nos incarnations antérieures. Celui qui a payé toutes ses dettes peut ne plus se réincarner.

Maintenant, que l'on dise : « *Pardonne-nous nos offenses* » ou « *Remets-nous nos dettes* », le point essentiel, c'est l'idée de pardon. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité est apparue l'idée

* Voir chapitre VI : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* ».

d'un Dieu miséricordieux, d'un Dieu qui pardonne. Le Dieu de l'Ancien Testament que présentait Moïse ne parlait que de vengeance et d'extermination : les coupables étaient impitoyablement punis. Et même si certains dieux d'autres religions étaient d'un caractère moins vindicatif, jamais on n'avait insisté, comme l'a fait Jésus, sur la miséricorde divine. Cette idée d'un Dieu qui pardonne découle logiquement des deux premiers mots de la prière : « *Notre Père* »... Dieu nous pardonne, parce qu'un père pardonne toujours à ses enfants.

Seulement Jésus précise : « *Remets nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs.* » Malheureusement, comme nous ne remettons pas les dettes, et comme nous ne pardonnons pas les offenses, le Seigneur ne nous remet pas nos dettes, Il ne nous pardonne pas nos offenses. Si nous voulons être pardonnés, nous devons tout d'abord pardonner. Cette idée du pardon est fondamentale dans la religion chrétienne.* Jésus a apporté un enseignement de l'amour, alors que les autres fondateurs de religions avaient plutôt mis l'accent sur la justice, la sagesse, le savoir, la puissance. Bien sûr, vous me direz que Bouddha a apporté la compassion. Oui, mais aucun ne l'a fait comme Jésus avec cette envergure, avec cette clarté ; dans ce domaine

* Voir les chapitres VII : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font* », et VIII : « *Si on te frappe sur une joue* ».

Jésus est vraiment exceptionnel. Et c'est pourquoi il a été crucifié.

En fréquentant les gens les plus simples et même les criminels et les femmes publiques, il a bouleversé toutes les règles. On n'avait jamais vu ça : des gens qu'il fallait lapider, eh bien, lui, il mangeait avec eux, il les visitait et acceptait d'être invité par eux. C'est pourquoi ceux qui veillaient à ce que les hiérarchies sociales soient respectées n'ont pas pu l'accepter ; et quand ils ont vu qu'il osait révéler les vérités les plus sacrées aux gens les plus simples, ils ont décidé de le faire mourir. Jésus a été crucifié parce qu'en apportant la religion de l'amour il a renversé les barrières que certains, qui y avaient intérêt, s'efforçaient de maintenir depuis des siècles.

« *Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal...* » Vous allez certainement être choqués si je vous dis que je ne suis pas sûr que les paroles prononcées par Jésus ont été vraiment : ne nous induis pas en tentation. Je vous expliquerai tout à l'heure pourquoi.

Pour le moment, contentons-nous de constater que malgré cette prière, nous sommes continuellement tentés et que même Jésus l'a été. Dans l'Évangile de saint Matthieu il est dit : « *Alors, Jésus fut amené par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le Diable.* » Puisque c'est l'Esprit Lui-même

qui l'a emmené au désert pour être tenté, c'est que ces tentations étaient nécessaires. Là, le Diable a provoqué Jésus en lui disant : *« Si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pain. »* Puis le plaçant sur le haut du temple : *« Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. »* Enfin, après l'avoir transporté sur une montagne, il lui montra tous les royaumes de la terre et lui dit : *« Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m'adores. »*

Ces trois propositions faites par le Diable à Jésus ont un sens déterminé. Je vous l'ai déjà expliqué, elles concernent les trois plans physique, astral et mental. Mais ce qui est le plus intéressant, ce sont les réponses faites par Jésus.* Elles nous révèlent que pour ne pas succomber à la tentation, il faut savoir comment répondre, donc trouver les arguments à présenter au tentateur. Quand celui-ci voit que l'homme s'oppose à lui par des arguments irréfutables, il comprend qu'il ne pourra pas le séduire et il s'en va.

Il faut que vous le sachiez : il dépend toujours de vous d'accepter une influence. Même les esprits infernaux ne peuvent pas vous forcer. Évidemment,

* Voir : « Les trois grandes tentations », tome 4 de la collection des Œuvres complètes.

si vous n'avez pas de discernement, si vous ne prenez pas de précautions, ils peuvent vous influencer. Ils savent que pour vous amener jusqu'au précipice, ils doivent vous tenter par toutes sortes d'appâts ; alors, si vous avalez l'hameçon, vous êtes dans le filet et après, lentement, doucement ils vous conduisent à votre perte. Dieu leur a donné ce pouvoir, mais seulement si vous êtes faible, si vous n'êtes pas éclairé. Quand vous êtes attiré dans la direction où ils veulent vous conduire, alors là, ils ont des pouvoirs formidables, ils peuvent vous réduire en poussière, et c'est vous qui êtes coupable ; eux, ils sont ce qu'ils sont, ils ont la permission d'être des tentateurs, c'est leur travail, mais pourquoi êtes-vous assez stupide pour tomber dans leurs pièges ?

Oui, si les forces du mal arrivent à détruire l'homme, c'est qu'il leur en donne la possibilité. Tout dépend de lui ; s'il ne les laisse pas entrer en lui, elles ne peuvent rien faire. Leur puissance vient de ce qu'elles arrivent à le séduire en lui faisant croire qu'en faisant ceci ou cela il sera plus fort, plus riche, plus heureux. S'il succombe, elles peuvent le saisir et le détruire. Mais s'il ne cède pas, elles ne peuvent rien contre lui. C'est pourquoi on peut dire que l'homme a les mêmes pouvoirs que le Seigneur, mais seulement quand il s'agit de dire non, de refuser, de s'opposer à une influence. Pour imposer sa volonté, pour obtenir ce qu'il désire, c'est beaucoup plus difficile, les possibili-

tés humaines sont très limitées et il faut beaucoup de temps et de travail. Mais pour refuser, pour dire non, là, l'homme est tout-puissant. Même l'Enfer ne peut rien contre lui. S'il se laisse influencer, c'est qu'il est ignorant, il ne sait pas où est son véritable pouvoir.

Dans certains pays comme la Turquie, on pratique une forme de lutte très originale : les adversaires sont presque nus et leur peau est entièrement huilée. Il est donc très difficile à chacun d'attraper l'autre, ils se glissent dans les mains comme des anguilles. Eh bien, il faut faire la même chose face aux esprits négatifs. Quand vous dites non à ces esprits, vous êtes « huilé » et ils ne peuvent vous saisir. Mais si vous laissez traîner des fils, des cordes autour de vous – symboliquement parlant – les esprits s'y agrippent et vous ne pouvez plus vous dégager, vous êtes ligoté et terrassé. Il ne faut donc rien laisser traîner, mais être lisse pour que les indésirables ne puissent pas vous saisir ; et être lisse, cela veut dire : savoir dire non.*

Quand une tentation se présente, dites-vous : « Évidemment, c'est attirant, c'est alléchant, mais ce n'est pas pour moi. Moi, je veux devenir un sage, un fils de Dieu, je ne me laisserai pas entraîner, je vaincrai cette tentation, je serai plus fort. » Et il ne faut pas considérer les tentations comme des incon-

* Voir chapitre IX : « *Veillez et priez* ».

vénients, des obstacles sur votre chemin, mais au contraire les prendre comme des stimulants, car elles vous servent à vous renforcer. Un sage, un Initié n'évite pas les tentations, il les crée même exprès pour apprendre à se dominer. Celui qui fuit les tentations finit tôt ou tard par succomber. Ce n'est pas en fuyant qu'on résout les problèmes.

C'est pourquoi je vous disais que je ne suis pas sûr que Jésus ait vraiment dit : « *Ne nous induis pas en tentation* », car il faut être tenté pour connaître ses véritables possibilités et se renforcer. La tentation est comme un problème à résoudre, un examen à passer : vous montrez de quoi vous êtes capable. Il ne faut pas demander au Seigneur de nous épargner les tentations, mais seulement de nous aider à ne pas succomber. Le mal existe, les forces mauvaises existent, et il est inutile de supplier le Seigneur de les anéantir, Il ne les anéantira pas. Il est seulement dit dans l'Apocalypse qu'à la fin des temps le Diable sera jeté dans un étang de feu et de soufre. Mais d'ici-là nous serons sans cesse confrontés au mal, et il vaut donc mieux apprendre comment le considérer et agir avec lui.

Étudions maintenant le dernier verset : « *Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire aux siècles des siècles.* » Pour comprendre cette phrase, il faut en revenir à ces régions de l'espace spirituel dont je vous parlais en commençant, régions que Jésus appelle « *les cieux* », et

qui correspondent à ce que la Kabbale appelle les séphiroth. L'ensemble de ces dix séphiroth forme l'Arbre séphirothique ou l'Arbre de Vie. Le nom de chaque séphira exprime une qualité, un attribut de Dieu : Kéther, la couronne ; Hohmah, la sagesse ; Binah, l'intelligence ; Hessed, la miséricorde ; Guébourah, la force ; Tiphéreth, la beauté ; Netzah, la victoire ; Hod, la gloire ; Iésod, le fondement ; Malhouth, le royaume. C'est la dixième séphira, Malhouth, le royaume, qui reflète et condense toutes les autres séphiroth. (*Voir schéma page suivante*)

Jésus a dit : « *Le Royaume de Dieu est semblable à un grain de sénevé.* » Le grain représente toujours un commencement, le commencement d'une plante, d'un arbre, etc. Mais il faut comprendre que si dans le plan physique le commencement est en bas, dans le plan spirituel où les processus se déroulent à l'inverse du plan physique, le commencement est en haut. C'est pourquoi, alors que dans le plan physique la croissance se fait de bas en haut, dans le plan spirituel elle se fait de haut en bas. Donc, le grain planté, c'est la première séphira, Kéther. Quand le grain se développe, il se divise tout d'abord en deux, puis il devient tige, branches, feuilles, bourgeons, fleurs et fruits ; et le fruit à son tour porte des graines. Le grain planté, Kéther, devient un arbre en passant successivement

par toutes les autres séphiroth jusqu'à Malhouth. Le fruit mûr, le fruit qui donne la vie, la chair que l'on mange, c'est Iésod, et il porte la graine. Donc, vous voyez, à la fin de sa croissance, le grain planté devient le grain dans le fruit, et Malhouth, le grain en bas, est identique à Kéther, le grain en haut, car le commencement et la fin des choses sont toujours identiques. Chaque point de départ n'est rien d'autre que le terme d'un développement antérieur, et chaque aboutissement le point de départ d'un autre développement. Toute chose a un commencement et une fin mais il n'existe pas de véritable commencement. Chaque cause produit un effet, et cet effet est la cause d'un nouvel effet.

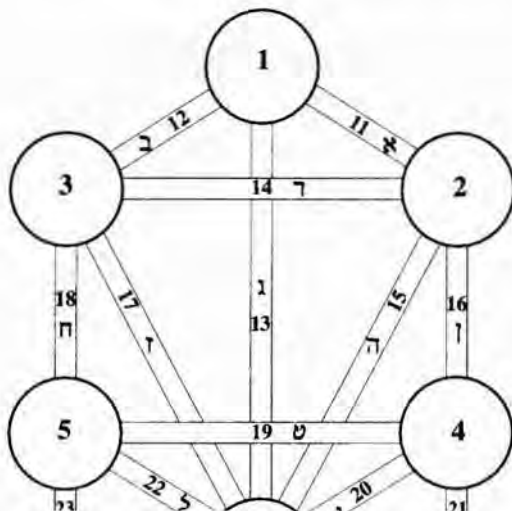
Dans la phrase « *Car c'est à Toi qu'appartient le Règne, la Puissance et la Gloire* », le Règne, la Puissance et la Gloire correspondent aux trois dernières séphiroth : Malhouth, Iésod et Hod.

Le Règne, c'est Malhouth, le Royaume de Dieu, la réalisation, et c'est là que se trouve notre terre.

La Puissance, c'est Iésod qui signifie « fondement », « base », parce que cette séphira préside à la pureté qui est le véritable fondement de toute chose. La force sexuelle est aussi liée à Iésod car la vraie puissance est là, dans la force sexuelle. C'est elle qui crée la vie et c'est elle aussi qui, comprise dans les plans supérieurs, est à l'origine des plus grandes réalisations. La planète qui lui correspond est la Lune.

Arbre séphirothique

1 Ehiéh
 Kéther – la Couronne
 Métatron
 Hayoth haKodesch – les Séraphins
 Reschith haGalgalim – les premiers tourbillons (Neptune)
 Ψ



3 Jéhovah
 Binah – l'Intelligence
 Tsaphkiel
 Aralim – les Trônes
 Chabtaï – Saturne
 η

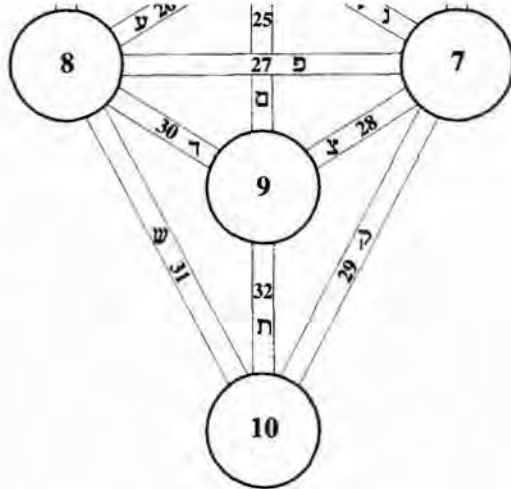
5 Elohim Guibor
 Guébourah – la Force
 Kamaël
 Séraphim – les Puissances
 Madim – Mars
 η

2 Iah
 Hoïmah – la Sagesse
 Raziel
 Ophanim – les Chérubins
 Mazaloth – le Zodiaque (Uranus)
 Η

4 El
 Hessed – la Grâce
 Tsadkiel
 Hachmalim – les Dominations
 Tsédek – Jupiter
 Η

8 Elohim Tsébaoth
 Hod – la Gloire
 Raphaël
 Bneï-Elohim – les Archanges
 Kohave – Mercure
 ♀

9 Chadaï-El-Haï
 Iésod – le Fondement
 Gabriel
 Kéroubim – les Anges
 Lévana – Lune
 ☾



7 Elohaim Tsébaoth
 Netzah – la Victoire
 Haniel
 Elohim – les Principautés
 Noga – Vénus
 ♀

6 Eloha vaDaath
 Tiphéreth – la Beauté
 Mikhaël
 Malaḥim – les Vertus
 Chémesch – Soleil
 ☼

10 Adonai-Méleḥ
 Malḥouth – le Royaume
 Sandalfon
 Ischim – les Hommes parfaits
 Olam Iésodoth – Terre
 ♂

La Gloire, c'est Hod, la lumière qui brille de l'éclat de toutes les sciences, de toutes les connaissances. La planète correspondante est Mercure.

La dernière phrase du Notre Père signifie donc : « Car c'est à Toi qu'appartiennent les trois régions qui sont au terme de la croissance de Kéther en Malhouth, régions qui représentent la réalisation. » Le Règne, la Puissance et la Gloire forment un triangle qui répète le triangle du début : « *Que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite.* » Le Nom, le Règne et la Volonté, ce sont les séphiroth Kéther, Hohmah, Binah. Donc, au triangle supérieur, Kéther, Hohmah, Binah, qui représente la création dans le monde invisible, spirituel, correspond le triangle inférieur, Malhouth, Iésod, Hod, qui représente la concrétisation, la formation, la réalisation dans le plan physique... « *aux siècles des siècles...* » formule qui correspond à la séphira Netzah dont le nom signifie « éternité ».

Vous direz : « Mais comment placer maintenant les autres séphiroth : Tiphéreth, Guébourah et Hessed ? » Vous pourriez le découvrir vous-mêmes en établissant les correspondances d'après les méthodes et les explications que je vous ai déjà données. Mais reprenons dans l'ordre à partir du quatrième verset : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* » Le véritable pain quotidien, source inépuisable de la vie, c'est la lumière de Tiphéreth, séphira où règne le Soleil, car c'est du soleil que

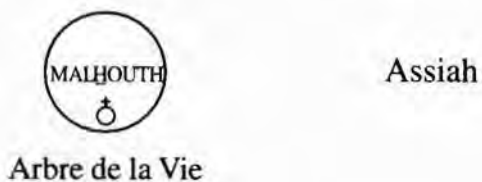
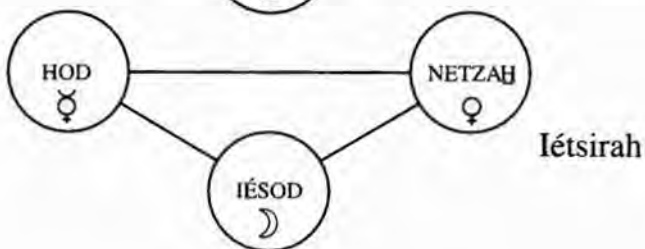
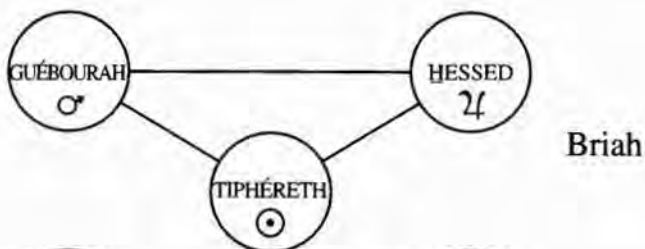
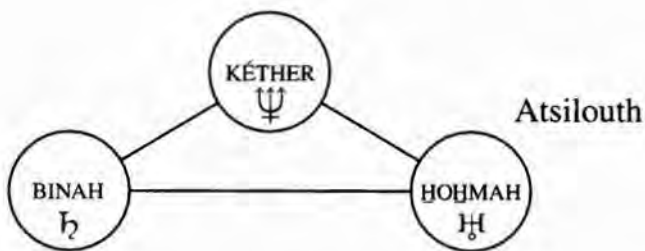
l'homme reçoit sa nourriture physique et spirituelle.*

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Cette demande correspond à la séphira Hessed à laquelle nous nous lions quand nous prononçons cette phrase. À Hessed correspond la planète Jupiter, symbole de l'indulgence, de la générosité. Pour pardonner, il faut avoir cette confiance supérieure qui anime Jupiter que personne ne peut nous dépouiller des richesses que Dieu a préparées pour nous.

« Ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du mal. » Ce verset représente la séphira Guébourah à laquelle correspond la planète Mars. Ce sont les anges de Guébourah qui ont chassé Adam et Ève du Paradis quand ils eurent été tentés par le Serpent, car ces anges sont des serviteurs de Dieu qui combattent le mal et les impuretés. En se liant à Guébourah, l'homme se renforce et apprend lui-même à résister au mal.

Un schéma vous montrera maintenant comment ces séphiroth peuvent se regrouper en triangles de la façon suivante. Le triangle supérieur formé de Kéther, Hohmah et Binah, correspond au monde sublime des émanations que la Kabbale appelle Atsilouth. Plus bas, le triangle renversé, formé de

* Voir chapitre VI : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ».



Tiphéreth, Hessed et Guébourah, correspond au monde de la création : Briah. Plus bas encore, le triangle Iésod, Hod, Netzah, correspond au monde de la formation, Iétsirah, et enfin Malhouth dont je vous ai dit qu'elle condensait toutes les autres séphiroth, correspond au monde de la réalisation : Assiah. Malhouth, c'est le Règne, Iésod la Puissance, Hod la Gloire, Netzah l'Éternité. Ainsi, lorsqu'on prononce la phrase : « *Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire aux siècles des siècles* », on se lie aux quatre dernières séphiroth de l'Arbre de Vie.

Est-ce que vous commencez à apercevoir l'immensité de cette prière que Jésus nous a donnée, si brève et en apparence si simple ? L'univers entier y est contenu. Quels horizons s'ouvrent devant vous !... Mais ce que je vous ai dit est encore très peu ; donc, réfléchissez, méditez sur ces quelques mots et vous découvrirez des merveilles.

Que la lumière et la paix soient avec vous !

II

« MON PÈRE ET MOI NOUS SOMMES UN »

Quand on jette un regard sur l'histoire des religions, on constate que Moïse a apporté une idée vraiment révolutionnaire en présentant Yahvé comme un Dieu unique. Mais ce Dieu était redoutable, c'était le Maître de l'univers, un Maître implacable, intransigeant, un feu dévorant : les humains en face de Lui n'étaient rien que des créatures craintives et tremblantes, obligées d'appliquer ses commandements sous peine d'être anéanties. Puis Jésus est venu et il a présenté le Seigneur comme un Père dont nous sommes les enfants ; la distance qui nous séparait de Lui a diminué, nous étions même unis à Lui par des liens familiaux, tout était changé. En réalité, où était le changement ? Tout simplement dans nos têtes, dans nos cœurs, dans notre for intérieur : nous nous sommes sentis rapprochés de Dieu.

Mais ne faut-il pas maintenant aller encore plus loin ? Tant que vous situez le Seigneur quelque part

dans une région de l'univers qu'on appelle le Ciel avec ses anges et ses archanges, vous avez de Lui une compréhension objective : Il est situé en dehors de vous ; même s'Il est votre Père et vous son fils, Il reste extérieur à vous. Que Dieu existe en dehors de l'homme, c'est possible ; seulement quand l'homme Le conçoit extérieur à lui, il sent ses propres limitations, il sent les obstacles qui le séparent de Lui : trop de mondes, trop d'étoiles, des espaces infinis... impossible de Le rejoindre.

Si nous considérons le Seigneur extérieur à nous, cela veut dire que nous aussi nous sommes extérieurs à Lui et nous devons subir le même sort que les objets. Or, justement, qu'est-ce qu'un « objet » ? Prenez par exemple un cultivateur, un artisan, un ouvrier : il se sert d'objets qui sont évidemment distincts de lui ; il les utilise un moment, puis, le travail fini, il les laisse de côté, et le lendemain, ou plus tard, il les reprend. Nous aussi, tant que nous croyons exister en dehors de Dieu, Dieu nous prend, puis Il nous laisse de côté comme des objets. Oui, regardez le potier avec ses pots ou la maîtresse de maison avec les casseroles de sa cuisine : si les casseroles avaient une conscience, que diraient-elles ? Elles gémissaient : « Depuis si longtemps déjà notre maîtresse nous délaisse ! Quand elle se servait de nous, au moins nous étions chauffées, la cuillère nous grattait et cela faisait un bruit agréable, nous nous réjouissions, mais maintenant

c'est fini, elle nous a oubliées : quelle méchanceté, quelle cruauté ! »

Que voulez-vous, si nous sommes comme de la vaisselle vis-à-vis du Seigneur, il est normal qu'Il nous oublie de temps en temps, on ne peut pas le Lui reprocher. Est-ce qu'une de vos casseroles un jour dans votre cuisine osera venir vous reprocher de l'avoir abandonnée ? Vous êtes maître chez vous, vous faites ce que vous voulez, c'est normal. Alors pourquoi se révolter contre le Seigneur quand on se sent abandonné ? Ce n'est pas logique, ce n'est pas juste... Quand vous serez quelque chose en Lui, dans sa tête, dans ses membres, alors là, oui, vous serez tout le temps avec Lui, sinon il faut s'attendre à être de temps en temps délaissé.

Bientôt, croyez-moi, il se produira des changements dans la philosophie et les conceptions religieuses des humains. Pour le moment ils trouvent normal, naturel de mettre une distance entre Dieu et eux, tout le monde est convaincu que cela doit être ainsi. Mais alors pourquoi poussent-ils des cris quand ils en subissent les conséquences ?

Je vous l'ai déjà dit, dans l'avenir il y aura un troisième Testament qui viendra compléter les deux précédents et on trouvera cette vérité soulignée, appuyée, présentée comme l'essentiel : que l'homme doit apprendre à se rapprocher encore de Dieu, à Le sentir au-dedans de lui-même. À ce moment-là il n'éprouvera plus l'impression d'être abandonné.

En réalité, si nous nous sentons abandonnés par le Seigneur, c'est que nous L'abandonnons nous aussi. Est-ce que nous sommes toujours avec Lui ? On a fait sa première communion, c'est entendu, et pendant quelques minutes on a prié le Seigneur, mais depuis ce jour-là jusqu'à cinquante, soixante ans, est-ce qu'on a de nouveau pensé à Lui ? Non, alors pourquoi devrait-Il tout le temps penser à nous ? Que sommes-nous, que représentons-nous pour qu'Il soit obligé de s'occuper sans arrêt de nous ?

Évidemment, si, le Seigneur pense toujours à nous, mais d'une façon très différente de ce que nous imaginons ! Quand un enfant naît, l'Intelligence cosmique lui donne tout ce qui est nécessaire pour vivre sur la terre, rien ne lui manque : la tête, les bras, les jambes, les organes, tout est là. On l'a expédié sur la terre tout équipé comme on fait avec un soldat : on lui donne son fusil, ses bottes, son casque, ses munitions, et après c'est à lui de se débrouiller. Nous aussi, tout ce dont nous avons besoin : la vie, la santé, la force, l'intelligence, le Seigneur nous les a données ainsi que tout ce qu'il nous faut pour les maintenir, et c'est de notre faute si nous ne savons pas les utiliser.

Certains diront qu'ils trouvent plus respectueux de mettre une grande distance entre le Seigneur et eux comme on le leur a enseigné. La vérité a des milliers et des milliers de degrés, et maintenant le

moment est venu d'aller plus loin. Il faut penser que le Seigneur est là, en nous, et en même temps considérer que nous sommes une partie de Lui, une parcelle infinitésimale, qu'Il est le Tout et que nous sommes une particule de ce Tout. Si vous priez le Seigneur en pensant qu'Il est quelque part au-delà des étoiles, comment voulez-vous que votre prière aille jusqu'à Lui ? Oui, j'ai bien dit un jour que la prière parcourait l'univers tout entier, mais il lui faut tellement longtemps pour traverser l'espace infini ! Tandis que si le Seigneur est là, tout près, en vous, vous n'avez qu'à dire : « Allo, allo, Seigneur ! » et tout de suite vous aurez la communication. Vous trouvez que ce n'est pas respectueux ? Non, comprenez-moi, c'est une façon de parler.

Alors, désormais quand vous méditez, tâchez de vous exercer à sentir le Seigneur au-dedans de vous, et vous verrez les résultats : de moins en moins vous aurez cette impression d'abandon. Pour le moment, tantôt vous ressentez la joie, l'inspiration, le ravissement, vous êtes heureux pour quelques jours ; tantôt vous êtes envahis par une sécheresse terrible, tout est désert, aride, et c'est à ce moment-là que vous dites : « Oui, Dieu m'a abandonné ».

Je vous donnerai une image. Il fait beau, le soleil brille, mais voilà que des nuages commencent à couvrir le ciel, et vous êtes à leur merci. Vous aime-

riez bien continuer à recevoir la chaleur et la lumière du soleil, mais c'est impossible. Que faire ? Vous allez attendre, et en attendant vous direz : « Le soleil m'a abandonné ». Pas du tout, mais vous êtes trop loin, vous êtes au-dessous des nuages. Supposez maintenant que vous preniez un avion ou un ballon et que vous montiez au-dessus des nuages : plus rien ne peut s'interposer entre le soleil et vous. Il est là, il brille sans arrêt, il ne vous a pas abandonné. Quand vous vous croyez abandonné, cela prouve tout simplement que vous êtes descendu trop bas sous les nuages. Tandis que celui qui se sent toujours joyeux, inspiré, montre qu'il a su dépasser la région des nuages : pour lui le soleil brille sans arrêt, et il contemple sa lumière, il sent sa chaleur... Voilà une explication très simple.

Puisque cette sensation d'être abandonné ou non dépend de nous, pourquoi ne pas changer sa façon de voir les choses ? Pourquoi rester dans une région si basse, où chaque jour, à chaque minute, un écran intercepte la lumière et nous empêche de recevoir la joie et les révélations du soleil ? Pourquoi rester si bas ?

Et voilà justement la raison d'être de l'Initiation : elle nous apprend à nous élever très haut au-dessus des nuages, là où l'on ne dépend plus de rien ni de personne, où l'on est invulnérable, inattaquable, invincible, immortel ! Mais oui, il faut monter plus haut, toujours plus haut. Il faut dépla-

cer les conceptions que l'on a du Seigneur, les faire s'approcher du Seigneur, s'approcher tellement qu'on arrive à Le placer au-dedans de soi, à Le rendre si proche, si intérieur à soi-même que l'on est tout le temps baigné par sa présence...

Bien sûr, il n'est pas facile d'arriver à concevoir le Seigneur comme inséparable de nous. Mais il existe des exercices qui permettent d'y parvenir. Le disciple d'un Enseignement initiatique sait qu'il doit apprendre à arracher sa conscience au cercle limité de sa nature inférieure, pour qu'elle puisse se fondre dans la conscience illimitée de l'Être cosmique qui vit au-dedans de lui et dont il n'a pas une connaissance claire. Cet Être-là, cette partie de la Divinité est en lui, et il doit la rejoindre.

Vous devez comprendre qu'il y a deux pôles : vous-même, ici, la conscience que vous avez de vous-même, c'est-à-dire votre moi inférieur, et puis votre Moi sublime dont vous n'avez pas encore conscience. Il est là qui vit en vous et qui travaille ; vous ne savez pas encore ce qu'il fait, mais d'ici, en bas, vous pouvez imaginer cet Être sublime qui habite en vous, qui cherche à se manifester à travers vous pour se connaître lui-même à travers cette matière dense que vous êtes. Il se connaît en haut, mais il veut se connaître à travers vous, à travers la matière opaque. Grâce à l'effort que vous faites pour imaginer cette approche de votre Moi supérieur, il se produira un jour une telle illumination

que votre conscience n'aura plus de limites. Vous serez dans la lumière, dans l'éblouissement, et vous vous sentirez un avec cet Être sublime : votre Moi supérieur.

C'est un exercice très difficile, bien sûr, mais il est parmi les plus puissants et les plus efficaces. Si vous pouvez vous habituer à le faire de temps en temps, vous obtiendrez de grands résultats. Et alors, quoi que vous fassiez, cette superconscience sera là pour participer à toutes vos activités : oui, parce que vous aurez fait le lien. Tant que vous restez extérieur à Dieu, vous vous privez de ses richesses, Il ne peut pas vous les donner : vous et Lui êtes deux mondes qui ne peuvent pas communiquer entre eux parce qu'ils ne vibrent pas à l'unisson. Tandis que si vous apprenez à vous synchroniser, il n'y a plus de séparation, vous commencez à vous sentir un autre être, et c'est Dieu Lui-même qui vient se manifester en vous. C'est là le sens des paroles de Jésus : « *Mon Père et moi nous sommes un* ».

Bien sûr, il n'est pas donné à tout le monde d'arriver jusqu'à ce sommet. Il est déterminé par les lois de la destinée si on peut y arriver ou non dans cette existence. Mais en faisant des efforts pour y parvenir, il est possible d'arriver à sortir de certaines limitations. Les humains ne savent pas utiliser les moyens que Dieu a mis à leur disposition. Dieu nous a donné la possibilité de devenir comme Lui. Tous les êtres ont cette possibilité, mais à cause de

ce qu'ils sont pour le moment, ils sont empêchés d'utiliser cette chance. Ils ne la connaissent pas, ils ne la sentent pas, une majorité reste toujours très bas. Pourtant, personne n'est absolument ligoté, même les créatures les plus limitées possèdent les moyens de se dépasser ; si elles acceptaient de tourner leur regard et leur pensée vers ces régions où est le Seigneur, elles s'apercevraient de leurs possibilités. Mais combien de gens essaieront de changer quelque chose en eux ?... Évidemment, je l'ai toujours dit, la raison en est très simple : tout dépend de ce qui est le plus important pour eux. Si le plus important c'est l'argent, les plaisirs, et qu'il n'y ait aucune place dans leur tête pour la spiritualité, quels progrès voulez-vous qu'ils fassent ? Mais si vous trouvez un être qui donne la première place à la lumière, à l'amour, à la beauté, à l'esprit, sans se préoccuper de savoir s'il sera riche ou pauvre, s'il mangera chaque jour ou s'il ne mangera pas, s'il sera bien vêtu ou en guenilles, honoré ou ridiculisé, pour lui tout est possible.

III

« SOYEZ PARFAITS
COMME VOTRE PÈRE CÉLESTE
EST PARFAIT »

I

Le pire des esclavages pour l'homme est la perte de cette lumière venue de tous les sanctuaires de l'antiquité qui enseignaient qu'il est fils de Dieu. Quand Jésus est venu révéler cette grande vérité à la foule, il a été crucifié ; jamais jusque-là cette vérité n'avait été révélée au peuple de peur qu'en prenant conscience de sa grandeur, il n'obéisse plus aux règles qui lui étaient imposées par les pharisiens et les sadducéens. Le Christ a été le plus grand révolutionnaire parmi les messagers de Dieu, il a passé outre à toutes les lois anciennes, c'est pourquoi on lui a fait expier sur la croix cette audace qu'il avait eue de dire que tous les hommes étaient fils d'un même Père.

Il était déjà écrit dans l'Ancien Testament : « *Vous êtes des dieux* », mais cette vérité avait été volontairement mise à l'écart et elle l'est encore aujourd'hui. Pourtant le salut des humains est dans la reconnaissance de cette réalité qu'ils sont tous

les fils du même Père, Dieu, et de la même Mère, la Nature, l'Âme universelle. Tant qu'ils n'en prendront pas conscience, ils ne connaîtront pas leur véritable nature, ils passeront à côté de l'essentiel, et évidemment ils souffriront. Aussi bien ceux qui ne veulent pas reconnaître à tous les hommes leur origine divine que ceux qui ne cherchent pas à découvrir cette origine en eux-mêmes, tous ceux-là souffriront, car il est impossible de trouver le bonheur tant qu'on rejette cette vérité fondamentale de l'essence divine de l'homme.

Oui, car Dieu a déposé en l'homme un noyau, un germe, un modèle de perfection, de splendeur, dont nous devons nous approcher jusqu'à ne plus faire qu'un avec lui. C'est pour les pousser à atteindre ce modèle que Jésus disait à ses disciples : *« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »*. Et comment peut-on devenir parfait comme son Père céleste quand on ne sait pas comment Il est puisqu'on ne L'a jamais vu ?... En réalité il n'est pas nécessaire de L'avoir vu. Puisque dans chaque créature est déposée, comme une graine, cette image de la perfection du Père céleste, si vous nourrissez cette graine, si vous l'arrosez, si vous la vivifiez, peu à peu vous vous approcherez de la perfection. Il y a en vous une semence où est gravée l'image de la perfection divine, mais il faut avoir un idéal élevé pour pouvoir l'alimenter, la renforcer, afin que cette semence se mette à germer.

C'est pourquoi on peut dire que l'homme est venu sur la terre avec une mission. Mais ne comprenez pas mal ce mot « mission ». Beaucoup de gens très ordinaires s'imaginent qu'ils ont une mission : ils n'ont ni facultés, ni dons, mais ils se sont mis dans le crâne qu'ils sont envoyés par le Ciel pour rétablir l'ordre dans le monde, et quand on les voit tellement faibles et chétifs, on est stupéfait ! Bien sûr, nous tous, nous avons une mission, mais il faut savoir laquelle. Cette mission est de développer tous les germes des qualités et des vertus que le Ciel a déposés en nous. Que, de temps en temps, le Ciel choisisse un être pour une mission exceptionnelle, c'est possible aussi, mais la mission collective des humains est de se développer peu à peu jusqu'à la perfection. Même s'ils n'ont pas de grandes facultés, même s'ils sont encore abrutis, ils ont cette mission à accomplir : travailler, s'améliorer, évoluer. Malheureusement, pour les fausses missions beaucoup sont prêts – ils se croient capables de sauver la France comme Jeanne d'Arc ! – mais leur vraie mission ne les intéresse pas. Non, il faut s'occuper d'abord de cette mission que Dieu a donnée à tous les hommes : devenir parfaits comme Lui. Et comme dans une existence, qui est tellement courte, ils n'y arriveront pas, ils reviendront pour continuer leur travail.

Car lorsque Jésus disait : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* », il sous-

entendait la réincarnation. Sinon, lui qui était tellement sage et éclairé, comment pouvait-il demander aux humains de devenir parfaits en une seule existence ? Ou bien il ignorait la faiblesse humaine, ou bien il n'avait aucune idée de la grandeur de Dieu. S'il n'avait pas envisagé la réincarnation, ce précepte aurait été insensé. Avec la réincarnation tout devient possible et sensé. Et si Jésus a demandé la perfection aux humains, c'est justement parce qu'il savait que la perfection est la loi de l'univers entier.

Dieu est parfait, l'homme ne l'est pas, mais il peut le devenir puisqu'il est écrit au début de la Genèse que Dieu l'a créé à son image. « *Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail...* » Et plus loin : « *Dieu créa l'homme à son image, à son image Il le créa.* » Le mot image est répété alors qu'on ne trouve plus le mot ressemblance... Pourquoi ? et quelle différence y a-t-il entre l'image et la ressemblance ? Dieu avait donc l'intention de créer l'homme à son image et à sa ressemblance, mais Il ne l'a pas fait. Il l'a créé seulement à son image, c'est-à-dire avec les mêmes facultés, mais sans lui donner la plénitude de ces facultés : la ressemblance.

Pour mieux comprendre, prenons le gland d'un chêne par exemple : il est à l'image de son père le

chêne, c'est-à-dire qu'il a potentiellement les mêmes qualités que lui, mais il ne lui ressemble pas – regardez la différence entre les deux ! C'est seulement quand le gland sera planté qu'il deviendra chêne comme son père. L'homme est à l'image de Dieu, c'est-à-dire qu'il possède la sagesse, l'amour, la puissance, etc., mais à un degré infiniment moindre que le Seigneur. Quand il se sera développé – au cours du temps – il lui ressemblera, il possédera ses vertus en plénitude. Donc, vous voyez, ce développement, le passage de l'image à la ressemblance, sous-entend la réincarnation. Dieu dit : « *Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance* », mais Il n'a pas réalisé la ressemblance. « *Dieu créa l'homme à son image, à son image Il le créa* ». Dans l'absence du mot ressemblance et la répétition du mot image, Moïse a caché l'idée de la réincarnation.

« Mais, direz-vous, il n'y a aucune trace de l'idée de réincarnation dans les Évangiles. » Eh bien, c'est là que vous vous trompez. Bien sûr, elle n'y est pas mentionnée explicitement, mais pour celui qui sait lire, c'est clair.

Étudions dans les Évangiles certaines questions qui sont posées par Jésus ou ses disciples et les réponses données. Un jour, Jésus demande à ses disciples : « *Qui dit-on que je suis ?* » Que signifie cette question ? Est-ce que vous avez souvent vu des gens demander : « *Qui dit-on que je suis ?* » Et

regardez la réponse des disciples : « *Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Élie, les autres Jérémie ou l'un des prophètes* ». Comment peut-on dire que quelqu'un est tel ou tel autre qui est déjà mort depuis longtemps, si on ne sous-entend pas l'idée de réincarnation ?

Une autre fois, Jésus et ses disciples rencontrent un aveugle de naissance, et les disciples demandent : « *Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » Où donc cet homme aurait-il pu pécher avant sa naissance ? Dans le ventre de sa mère ? Ou c'est une question stupide, ou elle sous-entend que Jésus et ses disciples parlent d'une vie antérieure. Les disciples ont demandé si c'étaient les parents qui avaient péché, parce qu'ils avaient appris dans la loi hébraïque que chaque anomalie, chaque infirmité, chaque malheur est dû à une transgression des lois, mais que souvent une personne peut payer pour une autre, et donc, lorsqu'on voit quelqu'un dans le malheur, on ne peut savoir s'il expie ses propres fautes ou s'il se sacrifie pour un autre.

C'était là une croyance admise chez les Juifs. Tout ce qui peut arriver de mauvais étant le résultat d'une transgression, les disciples ont donc posé la question parce qu'ils savaient qu'un homme ne peut pas naître aveugle sans raison... ou seulement parce qu'il plaît à Dieu de le faire aveugle, comme l'imaginent les chrétiens. Et Jésus répondit : « *Ce*

n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui », c'est-à-dire pour que, passant par là, je le guérisse et que le peuple croie en moi. Les hommes souffrent pour deux raisons : ou bien ils ont commis des péchés et sont punis, ou bien, sans avoir eux-mêmes commis de fautes, ils prennent le karma de certains autres, ils se sacrifient pour évoluer. Mais il existe une troisième catégorie qui a fini son évolution, qui est libre, et que rien n'oblige à redescendre sur la terre. Et souvent ils descendent parce qu'ils acceptent de supporter n'importe quelle maladie, souffrance ou infirmité, et même d'être martyrisés, afin d'aider les humains. Eh bien, cet aveugle-né faisait partie de la troisième catégorie.

Et si vous n'êtes pas encore convaincus, voici encore d'autres arguments. Un jour, Jésus apprend que Jean-Baptiste vient d'être emprisonné, et le texte dit seulement : « *Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée* ». Quelque temps après, Jean-Baptiste est décapité sur l'ordre d'Hérode. Après la Transfiguration, les disciples demandent à Jésus : « *Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir premièrement ?* » Et Jésus répond : « *Il est vrai qu'Élie doit venir et rétablir toute chose, mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils l'ont voulu* ». Et le texte ajoute : « *Les disciples comprirent qu'il parlait de Jean-*

Baptiste ». Donc, il est clair que Jean-Baptiste était la réincarnation d'Élie. D'ailleurs, l'Évangile rapporte aussi que lorsqu'un ange apparut à Zacharie, père de Jean-Baptiste, pour lui annoncer que sa femme Élisabeth allait donner naissance à un fils, il lui dit : « *Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie* ».

Allons voir maintenant la vie du prophète Élie et cherchons ce qu'il a fait pour avoir la tête coupée lorsqu'il s'est réincarné plus tard en tant que Jean-Baptiste. C'est toute une histoire, très intéressante. Élie vivait au temps du roi Achab. Achab avait épousé Jézabel, fille du roi de Sidon, et à cause d'elle rendait un culte à Baal. Élie se présenta devant le roi Achab pour lui reprocher son infidélité au Dieu d'Israël et lui dit : « *Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole* ». Puis il partit sur l'ordre de Dieu se cacher dans les montagnes pour échapper aux recherches du roi. Au bout de trois ans la sécheresse avait fait de grands ravages dans tout le pays : le peuple souffrait de la famine, et Dieu envoya Élie se présenter de nouveau devant Achab. Dès qu'il l'aperçut, le roi reprocha violemment à Élie d'être la cause de cette sécheresse. « *Non, dit le prophète, c'est toi qui en es la cause, parce que tu as abandonné l'Éternel pour rendre un culte au dieu Baal. Maintenant on va voir qui est le vrai Dieu. Ordonne le rassemblement de tous les prophètes de Baal sur la mon-*

tagne du Carmel... » Tous les prophètes furent rassemblés, et Élie dit : « *Maintenant, qu'on amène deux taureaux, nous allons faire deux autels, un pour Baal et un pour l'Éternel. Les prophètes invoqueront Baal et moi j'invoquerai l'Éternel. Le Dieu qui répondra par le feu sera le vrai Dieu.* »

Les prophètes commencèrent ; depuis le matin jusqu'à midi ils firent des invocations : « *Baal... Baal... Baal... réponds-nous...* » Mais aucune réponse, et Élie se moquait d'eux : « *Criez un peu plus fort, pour qu'il vous entende, parce qu'il est peut-être préoccupé par quelque chose, ou bien il est en voyage, ou bien il dort* ». Les prophètes crièrent plus fort, et même, comme ils pratiquaient la magie, ils se firent des entailles sur le corps, parce qu'ils espéraient, par le sang qui coulait, attirer des larves et des élémentaux qui feraient tomber le feu sur l'autel. Mais rien ne se produisit. Alors Élie dit : « *Maintenant, ça suffit, qu'on apporte douze pierres* ». Et avec ces pierres il fit un autel autour duquel il creusa un fossé ; il plaça du bois sur les pierres, et sur le bois, le taureau coupé en morceaux. Puis il fit tout arroser d'eau et remplir aussi d'eau le fossé. Maintenant, tout était prêt, et Élie invoqua le Seigneur : « *Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole* ». Et le feu tomba du ciel, tellement puissant qu'il consuma tout : il ne

restait plus ni victime, ni bois, ni pierres, ni eau. Tout le peuple terrifié reconnut que le vrai Dieu était le Dieu d'Élie. À ce moment-là, Élie, sans doute un peu trop fier de sa victoire, fit conduire les quatre cent cinquante prophètes de Baal près d'un torrent où on les égorga.

Voilà pourquoi il fallait s'attendre à ce qu'il ait, à son tour, la gorge tranchée. Parce qu'il existe une loi que Jésus a énoncée dans le jardin de Gethsémani au moment où Pierre, se précipitant sur le serviteur de Caïphe, lui coupa l'oreille : *« Pierre, remets ton épée au fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée »*. Or, dans une même existence, on ne voit pas toujours la véracité de ces paroles. Et Élie, justement, comment est-il mort ? Non seulement il n'a pas été massacré, mais on lui envoya un char de feu par lequel il fut transporté au ciel. Mais il reçut la punition de sa faute lorsqu'il revint sur la terre en la personne de Jean-Baptiste. Jésus savait qui il était et ne fit rien pour le sauver : la justice devait suivre son cours.

Jusqu'au quatrième siècle, les chrétiens croyaient à la réincarnation, comme les Juifs, les Égyptiens, les Hindous, les Tibétains, etc. Mais sans doute les Pères de l'Église se dirent-ils que cette croyance faisait traîner les choses en longueur, que les gens n'étaient pas pressés de s'améliorer, et ils voulurent donc les pousser à se perfectionner en une seule vie en supprimant la réincarnation.

D'ailleurs, peu à peu l'Église inventa des choses tellement affreuses pour effrayer les humains, qu'au Moyen-Âge on ne croyait plus qu'au Diable, à l'Enfer et aux châtiments éternels. L'Église a donc supprimé la croyance en la réincarnation en pensant obliger ainsi les humains à s'améliorer plus vite, mais non seulement ils ne se sont pas améliorés, mais ils sont devenus pires... et ignorants par-dessus le marché ! C'est pourquoi il faut reprendre cette croyance, sinon rien n'est au point : la vie est insensée et le Seigneur, que Jésus a présenté comme notre Père, apparaît comme un monstre.

La preuve : vous allez trouver un prêtre ou un pasteur, et vous lui demandez : « Expliquez-moi pourquoi tel homme est riche, beau, intelligent, fort, pourquoi il réussit tout ce qu'il entreprend, et pourquoi tel autre est malade, laid, pauvre, misérable et stupide ». Il vous répondra que c'est la volonté de Dieu. Quelquefois, il vous parlera de la prédestination et de la grâce, mais cela ne vous expliquera rien de plus. De toute façon, c'est la volonté de Dieu.

De cette réponse on est obligé de conclure que le Seigneur a des caprices, Il fait ce qui Lui chante, Il donne tout aux uns et rien aux autres. Bon, admettons, Il est Dieu, c'est sa volonté, il n'y a rien à dire, on doit s'incliner. Mais ce qui est incompréhensible, c'est qu'Il soit ensuite mécontent, furieux et outragé lorsque ceux à qui Il n'a rien donné de bon, com-

mettent des fautes, sont méchants, incroyants, criminels. Du moment que c'est Lui qui a donné aux humains cette mentalité, ce manque d'intelligence ou de cœur, pourquoi les punit-Il ? Lui qui a tous les pouvoirs, ne pouvait-Il pas les rendre bons, honnêtes, intelligents, sages ? Non seulement c'est sa faute à Lui s'ils commettent des crimes, mais encore Il les punit à cause de ces crimes ! C'est là que ça ne va plus. Pourquoi n'est-Il pas plus conséquent, plus logique, plus juste ? Il devrait au moins laisser les humains tranquilles. Eh non, Il va les jeter en Enfer pour l'Éternité !

Et là encore, il y a quelque chose qui ne va pas. Car combien de temps ont-ils péché ? Trente ans, quarante ans, cinquante ans ? Bon, qu'ils restent en Enfer autant d'années, pas plus. Mais l'éternité... c'est d'une cruauté invraisemblable !

Tandis que si on accepte la réincarnation, alors là, tout change : Dieu est vraiment le Maître de l'univers, le plus grand, le plus noble, le plus juste, et nous comprenons que si nous sommes pauvres, stupides, malheureux, c'est notre faute à nous, parce que nous n'avons pas su utiliser toutes les richesses qu'Il nous a données à l'origine : nous avons voulu faire des expériences coûteuses, et Lui qui est généreux et tolérant, nous a laissés abuser de notre liberté en disant : « Eh bien, ils souffriront, ils se casseront la tête, mais cela ne fait rien, car je leur donnerai encore mes richesses et mon amour... ils

ont de nombreuses réincarnations devant eux... ce sont mes enfants, et un jour ils reviendront. »

Alors vous comprenez mieux maintenant le sens des paroles de Jésus : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ». On a rejeté ce précepte, parce qu'il était trop difficile à réaliser. Mais en réalité, la question n'est pas de réussir ou de ne pas réussir, la question est de prendre cet idéal au sérieux et de tendre vers lui. Est-ce que vous arriverez à le réaliser... et dans combien de temps... cela ne dépend pas de vous, mais ce n'est pas cela qui doit vous préoccuper. Peut-être n'y a-t-il personne qui y soit arrivé – la perfection divine est tellement éloignée des humains ! Mais il faut la souhaiter, la désirer, car c'est cette aspiration qui déclenche les qualités et les vertus qui existent en vous en puissance. Vous bénéficiez donc de leur présence, de leur efficacité et vous vous sentez aidés, soutenus. Le Créateur a mis dans l'homme des possibilités inouïes, mais pour pouvoir les déclencher et les rendre efficaces il faut avoir le plus haut idéal, car c'est cet idéal qui met tout en mouvement.

II

Une graine n'est rien d'autre qu'un être vivant qui ne cesse de faire appel aux forces et aux matériaux du cosmos pour pouvoir accomplir sa tâche. Et sa tâche, c'est de ressembler à l'arbre qui l'a produite. Le Créateur a mis dans la graine cette vocation de ressembler à son père, l'arbre ; c'est pourquoi, une fois plantée, à moins qu'elle ne soit défectueuse, tout son travail ira dans le sens de cette vocation, prenant parmi les éléments qui l'entourent ceux qui lui conviennent, délaissant les autres, et c'est ainsi qu'elle arrivera à exprimer toutes les tendances indiquées dans le schéma qu'elle porte en elle. Eh bien, il en est de même pour l'homme. Puisque Dieu a créé l'homme à son image, c'est qu'il a la possibilité, en se développant correctement, de devenir comme son Père céleste.

Qu'y a-t-il dans une graine ? Si vous la coupez pour l'observer au microscope, vous n'y découvrirez pas l'image de l'arbre. Pourtant, quand vous l'aurez mise en terre, cette petite graine insigni-

fiente va donner peu à peu une plante magnifique avec des racines, une tige, des feuilles, des fleurs et des fruits. Évidemment, si vous ouvrez la graine pour l'étudier, vous ne trouverez jamais le dessin des branches ou des feuilles, parce que cette empreinte est de nature éthérique. C'est seulement si vous avez la possibilité de voir dans le monde éthérique que vous apercevrez toute la structure de l'arbre tel qu'il doit se développer d'après telle ou telle ligne de force.

La croissance est donc un travail qui s'opère d'après un certain schéma, des lignes de force déterminées, pour que la plante acquière exactement les mêmes caractéristiques que celle qui l'a produite : forme, dimension, couleur, goût, parfum, propriétés. Tout le monde trouve cela normal, naturel, il n'y a pas de quoi réfléchir ni se poser de questions, et pourtant, n'est-ce pas extraordinaire ?... Mais le plus extraordinaire, c'est que ce processus de croissance de la graine peut nous révéler le mystère de l'homme. L'homme aussi possède intérieurement un schéma d'après lequel les forces qui sont en lui se déterminent, s'orientent. Ce qu'est ce schéma, et comment le réaliser, voilà maintenant ce dont je veux vous parler.

Quand on veut construire un bâtiment quel qu'il soit, il faut un projet, un plan. Donc, pour n'importe quelle construction il y a toujours l'auteur du plan, l'architecte, ensuite les ouvriers qui se mettent au

travail, et évidemment les matériaux nécessaires à la construction. Il en est de même lorsque l'enfant se forme dans le sein de sa mère : il se forme d'après un schéma, un plan, un programme donné par les Seigneurs des Destinées selon ce qu'il a mérité par la vie menée dans ses précédentes incarnations, et la mère lui construit une maison, c'est-à-dire un corps correspondant à ce plan.

Donc, quand un être humain descend sur la terre, il vient avec un germe qui renferme les lignes de force de sa destinée – comme chaque graine ou semence que l'on trouve dans la nature – c'est-à-dire une empreinte originelle d'après laquelle, une fois plantée, elle se met à pousser et à grandir. C'est conformément à cette image, à cette empreinte, que va se dérouler toute la croissance de la plante.

En réalité, ce n'est pas à partir d'un seul germe que l'être humain se développe, mais de sept. Ces sept germes correspondent à ses différents corps : atmique, bouddhique, causal, mental, astral, éthérique, physique. Ces corps sont les supports de sa vie physique (corps physique), affective (corps astral), intellectuelle (corps mental), spirituelle (corps causal, bouddhique et atmique). Au fur et à mesure de sa descente à travers les différentes régions de l'espace, il reçoit les germes qui permettront à ces corps de se développer en commençant par le plus subtil, le corps atmique, pour terminer par le plus matériel, le corps physique.

Mais revenons à la graine. Certains voyageurs qui sont allés en Inde racontent qu'ils ont vu des fakirs planter un noyau de mangue par exemple et faire pousser en très peu de temps un arbuste dont ils distribuaient ensuite les fruits à la foule. Ce phénomène s'explique par le fait que le fakir travaille avec une substance qu'on appelle dans l'Inde *akasha*. Cette substance éthérique propagée dans l'espace peut être utilisée pour accélérer la croissance de la végétation et amener très rapidement des fruits à maturité. Donc, celui qui sait se concentrer sur cette force akashique est capable de faire pousser en très peu de temps un arbre qui mettrait normalement des mois ou même des années pour parfaire sa croissance.

Mais aucun des penseurs qui se sont penchés sur ce phénomène (et je ne parle pas, bien sûr, de ceux qui n'ont voulu y voir que du charlatanisme) n'est allé jusqu'à découvrir que, de la même façon, l'être humain peut accélérer son perfectionnement. Il est dans la vocation de l'homme de parvenir à la perfection de son Père céleste ; même si cette évolution doit prendre des siècles, des millénaires, l'être humain est construit pour atteindre la perfection divine, c'est inscrit dans sa structure. En réalité, ce qu'on ne sait pas, c'est qu'il peut atteindre cet état de perfection dans une seule incarnation. Oui, c'est possible, mais à condition qu'il soit capable de trouver cette image de Dieu en lui-

même et de l'alimenter en se servant de cette matière akashique, de cette électricité cosmique qu'Hermès Trismégiste, dans la Table d'Émeraude, appelle la force Télesma. Quel que soit le nom qu'on lui donne, il s'agit toujours de cette même force primordiale, « la force forte de toutes les forces » comme l'appelle encore Hermès Trismégiste, cette force qui vient du soleil, dont le soleil est le distributeur et la source inépuisable. Une des manifestations de cette force, c'est l'amour, l'amour qui fait mouvoir les mondes et dont l'amour sexuel n'est qu'un aspect limité.

Donc, voilà la vraie science que très peu possèdent : comment travailler avec cette force pour atteindre la perfection, cette perfection qui est déjà gravée quelque part en nous comme dans la graine. La graine ne ressemble pas à l'arbre, mais l'image de l'arbre est inscrite en elle ; mettez-la dans de bonnes conditions, elle devient un arbre, parce qu'avant d'être réalisée dans le domaine matériel, physique, cette image de l'arbre est déjà réalisée quelque part dans le domaine subtil. Donc, la vocation de cette graine que nous sommes, consiste à s'approcher de plus en plus de l'image de notre Père céleste que nous portons en nous, à vibrer à l'unisson avec Lui afin de Lui ressembler.

Cette image divine en nous, on peut dire aussi que c'est notre Moi supérieur vers lequel nous devons tendre pour nous fusionner avec lui, comme

la petite graine qui était noire, terne et insignifiante devient un arbre gigantesque, riche, puissant. Regardez un chêne : tout d'abord c'était un petit gland de rien du tout, tout juste bon à être mangé par un pourceau. Et puis des années plus tard on voit un arbre magnifique qui embellit la forêt : son feuillage purifie l'atmosphère, les oiseaux construisent leurs nids dans ses branches, les enfants y accrochent leurs balançoires, les promeneurs viennent s'y reposer, les peintres s'en inspirent pour leurs tableaux, les paysans ramassent du bois pour faire le feu... Quel arbre formidable, un chêne ! Et pourtant tout d'abord il n'était presque rien. Nous non plus, nous ne sommes presque rien, mais si nous savons nous servir de ce moyen fantastique, de cette « force forte de toutes les forces », pour travailler sur l'image divine qui est en nous, nous arriverons à nous réaliser tel que le Seigneur nous a conçu.

Il est dit que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Cette image est en nous, c'est Dieu Lui-même qui l'y a déposée, et c'est à nous maintenant de faire des efforts pour arriver jusqu'à la ressemblance. La seule activité digne de ce nom, c'est de travailler à ressembler à notre Père céleste, de faire au moins des efforts pour y parvenir, d'aller toujours plus loin, plus haut, pour voir les choses autrement dans leur immensité et leur splendeur.

Oui, Dieu a créé l'homme à son image, et cette image se trouve dans le germe du corps atmique.

L'image de Dieu en l'homme ne peut pas se trouver dans les plans physique, astral ou mental, sinon on pourrait en conclure que le Seigneur est bien imparfait, bien maladroit et bien faible. C'est en haut, dans notre esprit, là où règnent la beauté, la perfection absolue, que nous sommes à l'image de Dieu. S'il est impossible de voir cette perfection, c'est parce que les autres corps, plus denses, sont comme des carapaces qui empêchent de l'apercevoir. Mais celui qui sait se concentrer sur ce germe sublime qui représente la lumière absolue, l'amour absolu, arrive peu à peu à le faire pousser et s'épanouir.

Tant qu'il n'y a rien pour le vivifier, ni pensée, ni sentiment, le germe restera improductif, et l'homme continuera à vivre sa vie médiocre sans savoir qu'il existe des moyens de la transformer. Mais au moment où le disciple devient capable de projeter sa pensée et son amour sur ce germe, non seulement il commence à s'épanouir, mais il influence aussi les autres corps qui, peu à peu, dans la mesure de leurs possibilités (parce qu'ils sont tout de même limités), arrivent à se transformer. Du moment qu'il est arrivé à vivifier cette empreinte en lui, elle influence progressivement les cellules de tout le corps, créant entre elles une extraordinaire harmonie.

Il est dit dans la Kabbale que le premier homme qui vivait dans le jardin d'Éden, l'homme cos-

mique, que l'on appelle Adam Kadmon, avait exactement le visage du Seigneur. Mais plus tard quand l'intellect s'est éveillé en lui (et ce processus est symbolisé par le serpent enroulé autour de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal), il a été tenté d'élargir le champ de ses connaissances, et il a quitté le Paradis (c'est-à-dire qu'il est descendu dans les régions de plus en plus denses de la matière où il a connu le froid, l'obscurité, la maladie, la mort), et les esprits de la nature et les animaux qui jusque-là lui obéissaient se sont détournés de lui et se sont mis à le tourmenter.

Quand l'homme parviendra à retrouver son premier visage, tous les esprits de l'univers lui obéiront à nouveau et tout ce qu'il leur demandera, ils le lui accorderont. Mais jusque-là il continuera à ressembler à ce fils prodigue de la parabole qui, ayant quitté la maison paternelle pour courir le monde, finit misérablement comme gardien de pourceaux. Mais au moins, ce fils prodigue-là a fini par comprendre qu'il devait retourner dans la maison paternelle... Et vous, est-ce que vous finirez aussi par comprendre que vous devez retourner vers la Source pour retrouver la lumière, l'amour et la vie du Père céleste ?

Retourner vers la Source, c'est ce que nous faisons chaque matin en allant voir le soleil se lever, car le soleil est sur la terre l'expression de la Divinité. Aucun Initié ne vous dira que le soleil est

Dieu Lui-même, et moi non plus je ne vous le dis pas, mais sous ses aspects de lumière, de chaleur et de vie, le soleil est le meilleur symbole de la Sainte Trinité. Si nous nous approchons de lui consciemment chaque matin, il va alimenter et renforcer cette petite trinité que nous portons aussi en nous : notre intellect qui a besoin de lumière, notre cœur qui a besoin de chaleur, d'amour, et notre volonté qui a besoin de vie, d'énergie. Mais les chrétiens qui n'ont pas voulu voir dans le soleil la manifestation de la Sainte Trinité, parce que cela leur paraissait une conception de païens ou de sauvages, ont préféré la chercher dans des images mortes qui n'expriment rien, ne rayonnent pas et donc ne sont d'aucune utilité.

En contemplant le soleil, vous permettez à cette force akashique, la force Télesma qu'il propage à travers l'espace, de venir vivifier, dans le noyau sublime que vous portez en vous, cette image qui est l'empreinte parfaite du Seigneur. Au moment où vous arrivez à retrouver cette image en vous, les esprits de la nature, les quatre éléments se mettent à votre service ; si vous avez une demande à leur adresser, ils sont très contents de vous exaucer parce qu'ils voient en vous cette image qu'ils respectent. Mais s'ils ne la voient pas, ils se mettent contre vous et peuvent même vous désagréger. C'est ainsi que des magiciens noirs qui ont voulu commander à des esprits de la nature, sont devenus leurs victimes ;

les esprits se sont vengés et les ont déchirés, car ils n'aiment pas obéir à des gens qui n'ont ni amour, ni pureté, ni lumière, ils n'aiment pas que l'on essaie de s'imposer à eux par des conjurations magiques. La seule force qu'ils respectent, c'est la lumière que projette l'Initié lorsqu'il a réussi à faire apparaître en lui la véritable empreinte de Dieu.

Pourquoi laisse-t-on la chrétienté sans lumière à patauger dans des notions tellement inefficaces, inutiles et même nocives ? La preuve, depuis deux mille ans que Jésus a dit : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* », est-ce que les chrétiens cherchent vraiment la perfection de leur Père céleste ? Ils se montrent toujours chétifs, misérables, jaloux, rancuniers, coléreux, sensuels... C'est ça, la Divinité ? Les notions, les connaissances qu'on leur a données sont donc insuffisantes pour qu'ils puissent vraiment se transformer. Ils ont besoin de quelque chose de plus. Certains diront : « Mais comment ? Ils ont tout ! Tout est dans les Évangiles ! » Oui, je sais, mais est-ce qu'on a compris les Évangiles ? Plus que n'importe qui je suis persuadé que les Évangiles contiennent des trésors, mais des trésors qu'on n'a pas encore su découvrir et encore moins mettre en application. Oui, il y a tout dans les Évangiles, mais c'est dans la tête des chrétiens qu'il n'y a pas grand-chose.

La philosophie du Christ amène l'homme vers la réalisation du plus haut idéal : ressembler à ce

modèle divin qu'il porte en lui dans le plan atmique. Si Jésus a pu dire : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* », c'est parce que dans chaque créature est déposée, comme une graine, cette image de la perfection du Père céleste, et en nourrissant cette graine, en l'arrosant, en la vivifiant, peu à peu vous vous approcherez de sa perfection. Mais seul le haut idéal peut vous aider à arriver jusque-là.

La mère qui attend un enfant ne sait pas comment se forme cet enfant, elle n'a conscience de rien, et pourtant l'enfant se forme d'après un schéma invisible contenu dans le germe qu'elle a reçu. Elle-même ne sait rien, mais dans son subconscient il y a des forces qui savent très bien comment s'y prendre. De la même façon, vous pouvez encourager la croissance de ce germe divin. C'est pourquoi, quand vous priez, quand vous méditez, efforcez-vous de monter jusqu'au sommet de votre être, car c'est de là, du sommet ou du cœur (le mot est différent mais c'est la même démarche intérieure) que couleront des forces et des énergies qui viendront tout changer en vous, jusqu'à la vibration de la moindre cellule, du moindre atome de votre être.

IV

« CHERCHEZ LE ROYAUME DE DIEU
ET SA JUSTICE »

Si vous vous étudiez, si vous faites des expériences, vous vous rendrez compte qu'aucune activité ne peut se comparer pour l'utilité, la beauté et la splendeur à cette activité que nous a proposée Jésus quand il a dit : « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* ». Le Royaume de Dieu résume toutes les qualités les plus précieuses : la sagesse, l'amour, la force, la beauté et surtout l'harmonie... donc, une vie extrêmement bénéfique pour le monde entier.

Vous pouvez vous demander pourquoi il est précisé : le Royaume de Dieu « *et sa Justice* ». Évidemment, le Royaume de Dieu, en haut, n'a rien à faire avec la justice, sinon il ne serait plus le Royaume de Dieu qui est uniquement un monde d'amour, de générosité, de bonté. La justice est pour le plan physique, ici, parmi les humains, et c'est au moment où le Royaume de Dieu doit descendre pour se manifester sur la terre qu'il a besoin de justice.

Dans le Ciel personne ne commet de crimes, alors pourquoi devrait-il y avoir une justice ? Dans le Ciel il y a seulement des êtres lumineux et pleins d'amour, et la justice n'a sa raison d'être que dans les lieux où se trouvent des gens qui commettent des transgressions. Voilà pourquoi on parle du Royaume de Dieu et de sa Justice : parce qu'au moment où le Royaume de Dieu viendra sur la terre, toutes les créatures ne seront pas encore dans cet état d'illumination qui permet de recevoir la loi d'amour. Oui, même si le Royaume de Dieu vient sur la terre, ne croyez pas que tous les humains seront transformés ; ce sera l'élite seulement, les êtres les plus sages, les meilleurs, qui installeront le Royaume de Dieu, et les autres accepteront l'autorité de cette élite. Il y aura donc une justice, parce qu'il est impossible qu'il y ait une terre sans des lois, et pas seulement des lois pour punir, non, mais des lois pour guider, pour orienter.

Oui, même si le Royaume de Dieu vient sur la terre, les humains ne deviendront pas parfaits, comme ça, d'un seul coup. C'est absolument impossible, il faut du temps. C'est donc tout d'abord une minorité d'êtres très évolués qui comprendra et acceptera ces idées du Royaume de Dieu sur la terre, c'est eux qui gouverneront, et les autres seront obligés de suivre, exactement comme la queue suit la tête. On leur donnera la possibilité de s'intégrer à cette minorité qui formera le Royaume

de Dieu, et quand ils verront la nouvelle vie qu'on leur propose, avec une nouvelle organisation sociale tellement bénéfique pour toutes les créatures, personne ne protestera. Et à ce moment-là on ne verra plus ce qu'on voit maintenant : des pays essayant de s'organiser et de s'étendre au détriment des autres, parce que chacun veut être le premier, le plus grand, le plus puissant.

Le Royaume de Dieu est un monde d'harmonie, de félicité, de joie, et ce monde ne peut exister sur la terre s'il n'y a pas de justice, car même si le Royaume de Dieu vient sur la terre, tous les humains ne seront pas suffisamment évolués pour apprécier cette grâce divine, cette abondance, et s'en servir pour le bien. On sera donc obligé d'imposer une justice, mais une autre justice, et non plus celle des gens ignorants qui font des lois souvent injustes ou inutiles.

« Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice », et non la nôtre qui est basée sur l'intérêt. Bien sûr, on est obligé de penser au logement, à la nourriture, aux vêtements... Mais s'arrêter là, ne se préoccuper que de ces questions, eh bien, je vous dirai que c'est justement cela qui enlève aux gens leur joie et leur enthousiasme. Oui, parce que toutes ces idées qu'ils remuent jour et nuit ne déclenchent pas les forces sublimes du Ciel. Un jour, on étudiera dans les laboratoires les conséquences de chaque

occupation, et on découvrira que l'état des gens dépend des pensées qu'ils agitent dans leur tête, de la région, du cercle où leurs pensées les ont enfermés. La science prouvera cela un jour, mais moi je n'attends pas que la science se prononce là-dessus pour le croire et pour me décider à exécuter certains travaux.

Donc, maintenant que vous connaissez cette vérité, vous pouvez l'utiliser, c'est-à-dire changer de point de vue, d'attitude, de méthode, et vous verrez que là où tous sont malheureux et en train de se noyer, vous nagez, vous volez, vous brillez, vous arrivez à résoudre tous les problèmes ; oui, parce que vous vivez dans un autre ordre de choses aussi réel et même plus réel que tout le reste.

Le plus important, c'est l'usage que l'on fait des énergies que l'on possède : comment on emploie ces énergies et dans quel but. Si vous vous sentez triste et malheureux, c'est que vous vous mouvez dans un cercle trop limité ; élargissez ce cercle et vous attirerez de l'univers des forces et des entités qui viendront vous éclairer et vous aider. Je vous donne donc un remède : élargissez le cercle de votre activité mentale, et si jusqu'à présent vous n'avez eu que vous-même ou votre famille comme centre d'intérêt... ou même si vous êtes maire d'un petit village, ou Président de la République, élargissez encore vos préoccupations, oui, jusqu'à l'infini ; embrassez le système solaire, tout le cosmos, jus-

qu'au Créateur, et vous ne vous sentirez plus aussi petit, aussi misérable, aussi abandonné ou délaissé. Vous devenez un facteur bénéfique pour l'humanité, vous devenez un créateur, et les Intelligences sublimes, en haut, ne font rien sans vous appeler pour participer aux conseils où elles décident du destin des pays et des continents. Vous ne me croyez pas?... Mais si, parce que les entités supérieures apprécient énormément ceux qui travaillent de toute leur âme et de tout leur cœur au bien du monde entier. Ici, peut-être, vous êtes inconnu, personne ne vous respecte, personne ne vous écoute, mais pendant votre sommeil les divinités vous invitent à prendre part à leurs décisions. Voilà encore ce que la science officielle ne sait pas, car elle est loin de soupçonner les mystères de l'être humain, ce qu'est une âme, ce qu'est un esprit, et jusqu'où s'étendent leurs activités.

Désormais, tâchez de sortir de vos petites occupations et comprenez qu'il y a autre chose sur la terre que votre femme (ou votre mari), vos enfants, votre métier, votre maison!... Mettez à la première place l'idée de participer à ce travail pour le Royaume de Dieu que des millions et des millions d'entités font partout dans le monde. Votre vie est inutile tant que vous ne travaillez pas consciemment avec tous les moyens dont vous disposez pour cette idée sublime du Royaume de Dieu. Le jour où vous l'aurez compris sérieusement, votre destin

changera. Maintenant une nouvelle époque vient où tous s'occuperont du Royaume de Dieu parce qu'ils comprendront qu'ils ne seront jamais heureux individuellement tant que les problèmes de la collectivité n'auront pas été réglés. Certains s'imaginent qu'ils pourront trouver le bonheur en pêchant en eau trouble. Eh non, c'est seulement lorsque la situation de toute la collectivité se sera améliorée que les individus pourront être heureux car ils puiseront des forces de cette collectivité.

Évidemment, en travaillant pour le Royaume de Dieu, vous vous apercevrez qu'il ne se réalise pas si vite ni si facilement. C'est pourquoi, si vous ne connaissez pas la Science initiatique, vous serez très déçu et très malheureux, vous aurez l'impression que vos prières et votre travail ne servent à rien. Mais si vous connaissez les lois, même si vous ne croyez pas que le Royaume de Dieu puisse se réaliser de si tôt à cause de tous les gens ignorants, égoïstes et méchants qui peuplent la terre, vous ne vous arrêterez pas de le souhaiter et de travailler pour lui. Et pourquoi ? Parce que vous avez appris comment l'être humain et l'univers sont construits et quelles relations existent entre eux ; vous savez donc que les désirs, les pensées et les paroles que vous lancez autour de vous déclenchent dans le monde invisible des forces qui reviennent vers vous.

Maintenant, je vous dirai quelque chose d'important. Même si vous ne pouvez pas le réaliser, il

est souhaitable de travailler pour le Royaume de Dieu et sa Justice, parce que si vous ne le réalisez pas dans le monde entier, vous le réalisez au moins en vous-même, et c'est vous qui gagnez. Oui, cette idée impersonnelle, lumineuse, est si sublime et si puissante qu'elle déclenche des puissances inouïes au fond de l'être humain. Pour réaliser le Royaume de Dieu dans le monde, il faut que toute une collectivité se mette au travail, des millions de personnes. Sinon, comment faire, alors qu'il y a sur la terre plus de quatre milliards d'individus qui s'opposent à sa réalisation, qui ne sont pas éclairés et qui sont toujours poussés par leurs convoitises et leurs instincts ?

D'ailleurs tous les gens très intelligents et très instruits vous diront : « Mais à quoi bon ?... C'est idiot de faire un travail dont on sait d'avance qu'il ne donnera aucun résultat. » Ils ne savent pas, ces gens tellement intelligents, qu'à ce moment-là c'est eux-mêmes qui bénéficient de leur travail, parce que le Royaume de Dieu s'installe dans celui qui le souhaite, qui l'aime, qui le cherche. Ce sont des lois physiques, chimiques, mécaniques ! Ce Royaume de Dieu qui est un état d'harmonie, d'équilibre, de santé, de joie, de bonheur, d'inspiration, de poésie, on arrive au moins à le réaliser intérieurement à défaut de pouvoir le transmettre aux autres s'ils ne sont pas tellement réceptifs. Le bonheur que vous souhaitez pour les autres vous

rend heureux ; la lumière que vous souhaitez pour les autres vous éclaire ; la pureté que vous souhaitez pour les autres vous purifie.

La majorité reste loin de ces entreprises glorieuses, elle ne s'occupe que de toutes petites choses faciles à réaliser. Tandis que celui qui connaît les lois se dit : « Réaliser ce que je désire, ce n'est pas tellement difficile, je n'aurai qu'à me débrouiller un peu... Oui, mais je n'obtiendrai ni la sagesse, ni le bonheur, ni la plénitude. Car, d'après la loi de l'affinité, je sais que si je sème des graines ordinaires, j'aurai une récolte ordinaire. » Tous ceux qui ne le savent pas se lancent dans des entreprises simples, faciles, réalisables. Eh bien, ce n'est pas intelligent.

La plupart des gens s'imaginent que lorsqu'ils auront telle somme d'argent, ou tel diplôme, qu'ils auront fait tel voyage ou épousé telle femme, ils seront heureux. Mais non, car les acquisitions extérieures n'ont que peu de rapport avec le vrai bonheur. Ils réaliseront extérieurement, et intérieurement ils n'auront rien. Moi, je vous le dis franchement : j'ai choisi ce qui est le plus irréalisable, le plus impossible, je sais que je n'arriverai jamais à le réaliser extérieurement, mais au-dedans de moi, cela se réalise.

Vous direz : « Mais c'est bizarre, c'est absurde, personne ne nous a jamais dit des choses pareilles, au contraire on nous a toujours conseillé de n'avoir

qu'un idéal accessible, de ne désirer que des choses qui sont là, à portée de la main. » Oui, je sais bien, mais regardez comment sont les gens lorsqu'ils ont obtenu ce qu'ils souhaitent ! Sont-ils vraiment satisfaits et heureux ? Un moment, oui, mais comme ils n'ont plus de but, ils perdent leur élan, leur enthousiasme. Tandis que d'autres qui ne sont jamais arrivés à atteindre ce qu'ils souhaitent sont toujours dans le bonheur à cause de ces désirs qu'ils n'ont pas pu réaliser. Comment expliquer cela ? C'est qu'en réalité, dans sa pensée et dans ses désirs l'être humain a des possibilités infinies. Dans le monde de l'âme et de l'esprit, il n'y a pas de limites pour lui. S'il sent des limites, c'est qu'il s'est lui-même limité. Malheureusement, très peu sont capables de nourrir des rêves irréalisables en sachant que, grâce à leur vie intérieure, leurs désirs et leurs pensées peuvent devenir tellement purs et lumineux qu'ils monteront très haut dans l'espace où ils toucheront des êtres, des éléments qui correspondent exactement à leur nature et qu'ils attireront ainsi à eux.

Si on ne peut pas réaliser le Royaume de Dieu cela vaut quand même la peine de travailler pour lui, de le souhaiter, de le désirer, car de cette façon c'est en soi qu'on le construit. Et quand il y aura beaucoup d'hommes sur la terre qui auront rétabli en eux-mêmes cet état parfait de paix et d'harmonie qu'est le Royaume de Dieu, un jour, c'est fatal, il se réalisera aussi dans le plan physique. Si les

hommes connaissent leur propre structure, la structure de l'univers et ce dont ils ont besoin, ils diraient : « Mais cela m'est égal à moi si le Royaume de Dieu se réalise ou non. Ce qui est sûr, c'est qu'en pensant à lui, je ne serai plus dans un tel état d'incertitude, d'angoisse et de désagrégation. Donc, en pensant au Royaume de Dieu je travaille pour moi. Je lance des pensées lumineuses, et si les autres ne veulent pas les recevoir, de toute façon elles reviendront sur moi. » Alors, voilà la vraie connaissance, le vrai savoir.

« Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Oui, tous ceux qui ont cherché le Royaume de Dieu ont vu que réellement tout le reste leur était donné. Et même moi, je trouve que tout le reste, ça ne vaut pas la peine. Qu'est-ce que c'est, tout le reste, pour celui qui a déjà le Royaume de Dieu au-dedans de lui ? D'ailleurs, il n'est pas dit : « quand vous aurez » le Royaume de Dieu tout le reste vous sera donné, non, mais « quand vous le chercherez » ; c'est-à-dire qu'avant même de l'avoir, seulement en le cherchant, en vous concentrant sur lui, en le souhaitant, en le désirant de toutes vos forces, sans rien d'autre à côté qui vous tente ou vous en éloigne, tout le reste vous sera donné. Alors, tout le reste, ce qui n'est pas le Royaume de Dieu, qu'est-ce que c'est ? Eh bien, ce sont les bonnes conditions, l'argent, le temps, la santé, les amis, la

liberté... Voilà ce que c'est « tout le reste » : les conditions pour l'obtenir. Car le Royaume de Dieu, quand vous l'avez, rien ne peut l'égaliser : c'est un état de béatitude, d'harmonie, de paix, d'amour, de pureté, de perfection, de plénitude. Alors, que restait-il à souhaiter puisqu'il embrasse tout ? Mais en attendant de réaliser ce « tout », il faut les moyens, les conditions, et c'est cela « le reste », ce qui est donné à l'homme quand il cherche le Royaume de Dieu.

Maintenant, il vous reste une chose à faire, c'est d'essayer de vérifier. Seulement voilà, la majorité des humains ont tellement d'autres choses qui les tentent, qui miroitent devant leurs yeux, que pour le Royaume de Dieu il n'y a pas de candidats. Mais ceux qui sont vraiment éclairés ne cherchent que le Royaume de Dieu et sa Justice, parce qu'ils savent que la terre et le ciel leur appartiendront. Évidemment, cela n'arrivera pas en quelques mois ou en quelques années, mais pour ceux qui sont seulement affamés et assoiffés de grandes choses, il n'existe rien de plus souhaitable. Essayez, lancez-vous, et vous verrez que tout le reste pâlira ; vous vous apercevrez que jusque-là vous n'aviez cherché que les déceptions, les ombres, le vide.

Moi, je vous le dis franchement, même si je savais que le Royaume de Dieu ne se réalisera jamais, je continuerais à le souhaiter : j'ai compris que c'est moi qui gagne puisque cet état de pléni-

tude et d'harmonie sera au moins réalisé dans mon cœur, dans mon âme, dans ma pensée. Alors, si vous aussi vous comprenez cette loi, dès aujourd'hui votre vie va changer : vous allez sortir des préoccupations prosaïques et limitées pour vous élever par des pensées et des désirs nobles, grands et généreux, qui ne vous laisseront plus dans le même état de conscience, mais qui vous soulèveront et vous mettront en contact avec d'autres régions, d'autres courants, d'autres entités, et vous irez encore plus haut dans la grandeur, dans la compréhension sublime, vous entrerez dans des régions où se trouvent d'autres entités, plus belles, plus évoluées, qui vous donneront tout ce qu'elles possèdent. Donc, vous montez, vous montez, vous vous épanouissez, vous vous renforcez.

Il faut que vous compreniez ce mécanisme. Chaque pensée, chaque sentiment, chaque désir, chaque geste a des affinités avec des entités, avec des éléments d'autres régions, et les attire. Voilà pourquoi j'insiste : que le Royaume de Dieu se réalise ou ne se réalise pas sur la terre, laissez cela de côté, ça ne doit pas tellement vous préoccuper. Mais que le Royaume de Dieu se réalise en vous-même, c'est cela qui compte.

La réalisation du Royaume de Dieu ne dépend pas de nous. C'est Dieu Lui-même qui en décrète la réalisation. La réalisation dépend du Seigneur, mais les efforts dépendent de nous. Donc, cette phi-

losophie nous montre que même si on doute, même si on ne croit pas que le Royaume de Dieu puisse se réaliser, on doit continuer quand même à travailler. Que vous doutiez, que vous ne croyiez pas, cela n'a aucune importance, vous avez le droit de ne pas croire. Mais vous n'avez pas le droit de vous arrêter de travailler. Voilà, doutez autant que vous voulez, mais continuez à travailler et le Royaume de Dieu s'infiltrera en vous, cela suffit. Quand beaucoup d'hommes sur la terre auront réalisé le Royaume de Dieu comme état de conscience, ce sera contagieux, le monde entier suivra l'exemple, et d'ici quelque temps le Royaume de Dieu deviendra un fait, une réalité pour tous.

Pour le moment, la question c'est nous. C'est nous qui devons travailler, c'est nous qui devons faire des efforts ; ensuite les lois cosmiques se chargeront de la réalisation, de la concrétisation. Parce qu'il y a déjà longtemps que des milliers et des milliers d'esprits ont travaillé pour le Royaume de Dieu, nous ne sommes pas les premiers, et tous insistent pour que leurs désirs, leurs prières, leurs idées se réalisent. Ils insistent, ils le souhaitent, mais ils ne peuvent plus rien maintenant. Ce sont les vivants qui peuvent tout. Ceux qui sont de l'autre côté peuvent influencer les pensées, les sentiments et la conscience des vivants, mais sur la matière ils n'ont aucun pouvoir. Les vivants, eux, ont des pouvoirs inouïs parce qu'ils sont en contact avec le

monde physique. C'est pourquoi le Ciel a besoin d'ouvriers, d'êtres évolués qui participent à cette œuvre grandiose : la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre.

« *Demandez le Royaume de Dieu et sa Justice...* » Voilà une phrase des Évangiles sur laquelle il faut travailler, mes chers frères et sœurs. Il y a encore dans les Évangiles quelques passages sur lesquels vous devez vous arrêter, cette phrase par exemple : « *Mon Père travaille et moi aussi je travaille avec Lui* », et travailler avec la lumière, s'identifier à elle pour pouvoir dire un jour : « *Je suis la lumière du monde* »... « *Je suis la résurrection et la vie.* » Donc, voilà, il faut choisir dans les Évangiles les passages qui présentent l'idéal le plus sublime à atteindre, et travailler avec eux. Certains iront choisir quelques commandements : ne pas voler, ne pas convoiter la femme d'autrui... mais ce n'est pas grand-chose, ça : ils ne volent pas, ils ne convoitent pas, mais qu'ont-ils vraiment acquis dans le monde spirituel ? Il faut souhaiter le Royaume de Dieu, il faut souhaiter cet état de perfection, car toutes les autres qualités et vertus y sont contenues en plénitude, et non seulement le souhaiter, mais faire tout son possible pour le réaliser.

Même si vous êtes faible, même si vous n'êtes pas préparé, même si vous n'êtes pas instruit, cela n'a aucune importance : tous sont acceptés dans ce travail pour le Royaume de Dieu. Même si ce n'est

que pour apporter une pierre, vous participez et vous recevez le même salaire que ceux qui sont venus les premiers. C'est dit dans les Évangiles : ceux qui sont venus les derniers ont reçu le même salaire que ceux qui étaient venus les premiers.* Il se peut que vous ayez été le premier, mais si vous avez travaillé lentement, sans amour, sans conviction, vous ne serez pas tellement récompensé. Parce que dans ce travail, c'est la participation qui compte, la qualité de votre participation et non le nombre d'heures pendant lesquelles vous avez travaillé. Certains arrivent un peu plus tard, mais ils se mettent au travail avec une telle ardeur !... Et c'est cette ardeur qui est la plus importante dans le monde divin. Oui, l'intensité du sentiment. L'homme est récompensé d'après l'intensité de son amour et de sa pensée.

* Voir la conférence : « *Les premiers seront les derniers* », tome 9 des Œuvres Complètes.

V

« SUR LA TERRE COMME AU CIEL »

I

Depuis des siècles et des millénaires un grand nombre de religions, de courants de pensée, de tendances philosophiques sont apparus dans l'histoire, et pour simplifier, on peut diviser ces tendances en deux catégories : celles qui poussent l'homme à s'évader de la terre, et celles qui, au contraire, le poussent à s'y accrocher.

Le système philosophique qui donne aux créatures le désir d'abandonner la terre sous prétexte qu'elle n'est qu'un monde d'imperfection et de souffrances, on peut dire, pour résumer d'un mot, que c'est le bouddhisme, et le bouddhisme a d'ailleurs plus ou moins influencé d'autres mouvements spiritualistes. Quant à la philosophie qui pousse les humains à s'accrocher à la terre, à chercher tout leur bonheur et toutes leurs satisfactions sur la terre, c'est évidemment le matérialisme.

« Et le christianisme, direz-vous, dans quelle catégorie le placer ? » Ah ! le christianisme, c'est là

la question... Le christianisme ne sait pas lui-même ce qu'il est, il ne se connaît pas. D'ailleurs, le christianisme et la philosophie du Christ, ce sont deux choses différentes.

Le christianisme pourrait être la vraie philosophie du Christ si les chrétiens comprenaient que tout en étant des spiritualistes, ils doivent aussi s'occuper de la terre, travailler sur elle avec leurs pensées, leurs sentiments et leurs actes pour en faire un jardin que Dieu viendra visiter. Ni ceux qui veulent s'accrocher à la terre, ni ceux qui ne pensent qu'à la quitter n'arriveront à réaliser le bonheur de l'humanité. La troisième solution, qui est la véritable philosophie du Christ, de tous les grands Initiés, et donc aussi la nôtre, c'est de ne pas fuir pour se réfugier dans le Ciel, mais de s'imprégner de tout ce qui est dans le Ciel pour le faire descendre ensuite sur la terre afin qu'elle devienne un jardin de paradis, le Royaume de Dieu. Le véritable spiritualiste, le véritable chrétien ne méprise pas la terre, il travaille à la transformer.

C'est pourquoi je vous ai dit que le résumé de la philosophie de Jésus, c'est la prière qu'il a donnée à ses disciples. Cette prière est tout un programme : *« Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... »* Les bouddhistes, eux, n'ont jamais dit que la terre devait être comme le Ciel. Au contraire, ils quittaient la

terre pour aller au Ciel, et ils ne pensaient même pas qu'il est possible de transformer la terre. Mais Jésus, lui, avait la foi qu'un jour les hommes pourraient s'unir pour organiser la terre et en faire une demeure où tous les esprits lumineux viendraient habiter. Il le croyait et il a donné tout un programme à réaliser.

Mais pour que la terre soit comme le Ciel, il ne suffit pas de réciter : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !* » car rien ne sera jamais arrangé ainsi. C'est nous qui, en travaillant, devons réaliser ce programme. Qu'on ne s'imagine pas qu'en se croisant les bras et en méditant de quitter la terre, on persuadera le Seigneur de venir tout arranger. Jamais de la vie ! C'est par le travail de chacun que cette prière se réalisera.

Si certains chrétiens, influencés par d'autres doctrines, veulent quitter le monde, c'est leur affaire, mais ils doivent savoir que Jésus n'a jamais donné une philosophie pareille et que c'est une idée qui a été introduite par la suite. Car une religion ne reste jamais aussi pure qu'elle l'était à l'origine, elle reçoit toujours les influences d'autres philosophies, d'autres religions.

La religion de Jésus, c'est la plus haute spiritualité orientée vers un travail à réaliser ici sur la terre. Et tous ceux qui se sont réfugiés dans les couvents, dans les monastères ou dans des grottes, évidemment, c'est bien, mais la majorité d'entre eux

ne pensaient qu'à leur âme, ils voulaient toujours sauver leur âme, et ce n'est pas de l'amour, cela, ce n'est pas l'Enseignement du Christ.

Jésus a apporté un enseignement d'amour et de fraternité qui n'existait alors dans aucune religion. Quand il disait : *« Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes »*... déjà il sous-entendait une vie de fraternité et d'amour entre les hommes. Et quand il priait pour que tout soit sur la terre comme au Ciel, c'est parce qu'en haut toutes les créatures sont comme un seul être : elles se comprennent, elles s'aiment, elles communient entre elles, alors qu'ici, sur la terre, elles sont séparées, divisées, hostiles. Dans des conditions pareilles l'ordre qui existe en haut est encore loin de s'installer sur la terre.

Dans la Table d'Émeraude Hermès Trismégiste dit : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » ; c'est-à-dire que tout ce qui est en bas sur la terre est comme ce qui est en haut dans le Ciel. Si on compare cette phrase avec celle de Jésus : *« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »*, on peut dire qu'Hermès constate une chose tandis que Jésus la souhaite. En réalité ces deux phrases concernent des régions différentes. Quand Hermès Trismégiste dit : ce qui est en bas est comme ce qui

est en haut, il parle des trois mondes minéral, végétal, animal, qui sont en effet un fidèle reflet du monde d'en haut. Seuls les hommes, parce qu'ils ont été dotés d'une volonté libre, ce qui n'est pas le cas des minéraux, des végétaux et des animaux, ne respectent pas cette loi des correspondances. Le monde humain est le seul pour lequel on ne peut pas dire : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». C'est pourquoi Jésus a formulé ce souhait : « Que ta volonté soit faite sur la terre – c'est-à-dire dans le monde des humains – comme au ciel. »

Hermès Trismégiste possédait « la science des trois mondes », d'où son nom « Trismégiste » : trois fois très grand, et ces trois mondes ont été interprétés par tous les commentateurs comme le monde divin, le monde astral et le monde physique. C'est juste, mais Hermès Trismégiste parlait aussi du règne minéral d'où il tirait la pierre philosophale, du règne végétal qui lui donnait la quintessence appelée élixir de la vie immortelle, et du règne animal où il trouvait la puissance de la baguette magique. Quant au monde des hommes, c'est donc Jésus qui s'en est occupé. En disant : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », chacun doit travailler à se mettre en harmonie avec l'ordre cosmique.

Malheureusement, ce n'est pas l'interprétation que les chrétiens ont donnée de cette phrase. Ils la

répètent, mais ils ne se sentent pas du tout obligés d'introduire le Royaume de Dieu en eux-mêmes, ils veulent qu'il vienne comme ça, de l'extérieur, pour qu'ils puissent en profiter. Eh bien, non, de cette façon il ne viendra jamais, et s'il n'est encore jamais venu, c'est que les hommes ne savent pas comment le souhaiter, le demander. S'ils le savaient, il serait déjà venu... Vous voulez savoir comment on doit le demander ? Exactement comme je vous le dis : chacun doit le réaliser d'abord en soi-même, et alors il se réalisera aussi à l'extérieur. Ce n'est qu'à cette condition que le Royaume de Dieu pourra venir sur la terre. Comment viendrait-il chez des humains dont le cœur et l'intellect sont remplis de désordre, d'égoïsme et de méchanceté ? Les transformations extérieures véritables ne peuvent se faire qu'après les transformations intérieures, parce que le monde extérieur est un reflet, une concrétisation, une matérialisation du monde spirituel. Rien ne peut venir extérieurement qui ne soit d'abord venu intérieurement. Comment un homme stupide fera-t-il quelque chose d'intelligent puisqu'intérieurement l'intelligence manque ?

Le Royaume de Dieu ne peut pas exister extérieurement s'il n'existe pas d'abord intérieurement. Un tout est constitué d'éléments ; enlevez ces éléments, le tout disparaît. Le Royaume de Dieu sur la terre est un ordre social constitué par des êtres éclairés, désintéressés et animés d'un haut idéal.

S'ils ne le sont pas, comment voulez-vous que cet ordre existe ? Il ne peut se maintenir que grâce aux individus, à leur caractère, à leurs qualités et vertus. C'est formidable que les humains n'aient pas encore compris cela !

La majorité des hommes font comme s'ils étaient venus sur la terre seulement pour manger, boire, s'amuser, faire des bêtises, ou bien pour souffrir et être malheureux... La vérité, c'est qu'ils sont venus pour être comme des ouvriers sur un chantier, mais ils ne le savent pas, ils ont oublié que leur mission est de manifester la Divinité enfouie en eux, de devenir comme Dieu Lui-même.

Dans les plans supérieurs, la matière est si subtile qu'elle obéit instantanément à la pensée, à l'imagination, à la volonté. On peut tout faire avec cette matière-là. Vous pensez, par exemple, à un mouvement de gymnastique ou de danse très compliqué : par l'imagination vous pouvez l'exécuter parfaitement, mais s'il faut que vous l'exécutiez dans le plan physique, c'est là que commencent les difficultés ! Vous devez donc faire des exercices jusqu'à ce que vous réussissiez. Il en est de même pour toutes les activités : les créations mentales ne suffisent pas, c'est dans le plan physique qu'il faut réaliser. D'ailleurs, si l'homme restait dans ces régions subtiles où le travail de création est tellement facile, il ne se développerait pas beaucoup. C'est pourquoi il vient sur la terre pour pouvoir faire apparaître, à

travers cette matière opaque et grossière, la beauté et la splendeur de Dieu.

Quand l'homme fera vibrer tout son être à l'unisson avec le monde divin, il reflétera enfin la beauté, la lumière, l'intelligence parfaites. Et comme la terre, c'est-à-dire la planète sur laquelle nous vivons, est liée au corps physique des humains, elle aussi va se transformer, elle aussi deviendra subtile, vibrante, lumineuse, et elle produira d'autres fruits, d'autres plantes, d'autres fleurs. Tout changera à cause de la vie des humains, quand ils auront compris le travail qu'ils doivent faire sur eux-mêmes, tout d'abord, pour se transformer, et la terre deviendra alors vraiment le réceptacle du Ciel.

Mais où sont les ouvriers qui veulent réaliser ce travail ? Les hommes ont une autre philosophie dans leur tête, c'est pourquoi ils reviendront sur la terre jusqu'à ce qu'ils arrivent à faire d'elle un jardin de Paradis. Quand ils y seront arrivés, ils la quitteront pour aller sur d'autres planètes et ils laisseront la terre aux animaux qui, eux aussi, évolueront. Vous êtes étonnés, n'est-ce pas ? Mais en attendant c'est sur la terre qu'ils doivent travailler. C'est entendu, on souffre sur la terre, on est malheureux. Mais à cause de quoi, et par la faute de qui ? Des humains ! Et la souffrance n'est pas une raison suffisante pour abandonner le champ de bataille et s'enfuir. Le Ciel n'accepte pas les déserteurs. Vous direz : « Mais

moi, je n'aspirais qu'au Paradis, à la béatitude, parce que j'aime la paix, la lumière, la beauté ». C'est entendu, on le prendra en considération, ce sera noté comme une qualité. Mais ce n'est pas suffisant, parce que le travail n'est pas accompli, la tâche n'est pas achevée.

Cette terre, qui est tellement grossière et opaque, il faut des millions d'années et des millions d'êtres pour la transformer. Et comment la transforment-ils ? En la mangeant ! Mais oui, voilà encore une chose que la science n'a pas vraiment comprise : pourquoi on mange. C'est de la terre qu'on mange, un peu apprêtée, bien sûr, sous forme de légumes et de fruits, mais c'est de la terre, et cette terre doit passer à travers nous pour être avalée, digérée, puis rejetée... avalée, digérée, rejetée... jusqu'à ce qu'elle soit remplie des émanations et des vibrations produites par nos pensées et nos sentiments. Une fois que la terre sera ainsi imprégnée, elle deviendra lumineuse et transparente. En passant à travers nous la terre nous donne, bien sûr, quelque chose ; mais elle reçoit aussi quelque chose de nous : nos sentiments, nos pensées, notre vitalité, et c'est pourquoi elle n'est plus la même que dans le passé lointain. Elle est beaucoup plus évoluée, plus subtile, plus intelligente, parce que toutes les créatures qui ont déjà vécu sur la planète ont travaillé sur elle.

Chacun d'entre vous doit désormais penser qu'il a pour travail de transformer la terre, et ensuite, le

Seigneur se prononcera, il vous dira : « Vous avez été de bons ouvriers dans mon champ... Alors entrez, mes ouvriers, dans le royaume de ma joie et de ma gloire. » D'ailleurs, Jésus aussi dans les Évangiles parle d'ouvriers qu'on avait envoyés travailler dans un champ. Mais oui, nous sommes ces ouvriers, justement. Et qu'avons-nous planté ? Où avons-nous travaillé ? Vous connaissez également la parabole des serviteurs et des talents... Eh bien, c'est la même idée. Les serviteurs qui avaient fait fructifier leurs talents ont été récompensés, tandis que celui qui avait enterré le sien a été puni. Ce mauvais serviteur représente ceux qui ne pensent qu'à s'amuser et à profiter égoïstement de la vie. Cela n'a aucun rapport avec la philosophie du Christ. Le Christ nous enseigne que tout ce que le Seigneur nous a donné comme talents et possibilités doit nous servir à faire un travail pour le bien de tous.

Le sens de la vie, c'est l'évolution, la transformation de la matière. Quelles en seront, dans l'avenir, les formes et les manifestations, c'est une autre question ; la seule chose à savoir, c'est qu'il y a un sens, un projet, une loi qui pousse toute la création à évoluer. Donc, ceux qui contribuent à cette évolution sont aidés, soutenus. Tout doit évoluer. Même les minéraux évoluent ; leur évolution est imperceptible mais elle est réelle : il y a dans le minéral une force qui travaille pour faire apparaître toutes

les qualités et les vertus qu'il contient. Les pierres précieuses, les métaux précieux sont des minéraux plus évolués qui émanent des vertus bénéfiques. Les plantes aussi évoluent ; et plus elles évoluent, plus elles donnent des fleurs et des fruits curatifs, nutritifs, bénéfiques. Il en est de même pour les animaux et les hommes, et c'est même vrai pour notre système solaire.

La loi de la vie est donc l'évolution, c'est-à-dire le développement jusqu'à la perfection. Et si Jésus nous a demandé de devenir parfaits comme le Père céleste, c'est parce qu'il savait que le but de l'évolution est la perfection.

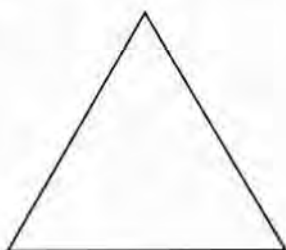
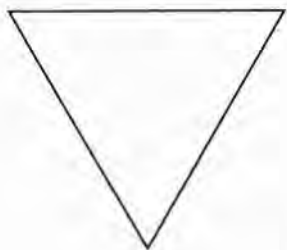
II

Toute la Création est le résultat du travail de l'esprit et de la matière. Car l'univers n'est que cela : esprit et matière. Pour les matérialistes qui n'aiment pas entendre parler de l'esprit, on peut remplacer le mot esprit par le mot force ou énergie, car l'esprit est une force. Seulement en parlant de force au lieu d'esprit, on se prive de toutes les qualités de l'esprit : l'intelligence, la conscience, l'amour... En tout cas personne ne peut nier que tout dans l'univers tourne autour de deux réalités, qu'on les appelle esprit et matière, ou force et matière, ou principe masculin et principe féminin.

La science s'intéresse surtout au processus de l'évolution grâce auquel les espèces vivantes se sont différenciées et organisées en acquérant des propriétés et des aptitudes toujours nouvelles. Elle n'a donc considéré que le mouvement ascendant, c'est-à-dire le mouvement de la matière vers l'esprit. Mais ce qu'elle n'a pas vu, c'est que ce mouvement

évolutif avait été précédé d'un mouvement involutif, et si les scientifiques ne l'ont pas observé c'est parce que ce mouvement involutif se produit dans le monde subtil, et à cause de cette lacune leurs conclusions sont erronées.

La Science initiatique enseigne que toute évolution est précédée d'une involution, c'est-à-dire d'une descente de l'esprit dans la matière. L'évolution ne peut pas se faire sans la participation de l'esprit : c'est lui qui contient la vie, la conscience, c'est lui qui entraîne la matière, les formes, les créatures vers la perfection. Il faut donc bien comprendre qu'il ne peut y avoir d'évolution sans involution préalable. S'imaginer que les formes ont pu évoluer d'elles-mêmes, sans bénéficier auparavant de l'involution, la descente de l'esprit, c'est ne rien comprendre à rien. On peut représenter schématiquement cette idée par deux triangles : l'un, avec la pointe tournée vers le bas, est le symbole de l'esprit qui descend dans la



matière pour l'animer, la vivifier. Et l'autre, avec la pointe tournée vers le haut, c'est la matière qui veut évoluer pour rejoindre l'esprit.

On peut appliquer ce symbolisme des deux triangles au domaine de la vie spirituelle, et se dire que celui qui adopte la philosophie du triangle de la matière abandonne la terre ainsi que toutes les activités et les devoirs qu'elle sous-entend, et il s'ensuit certaines anomalies. Il doit donc travailler avec le triangle de l'esprit, qui est celui de la réalisation, de la manifestation ici, dans le plan physique. Il ne faut plus tellement chercher à s'élever, au contraire il faut descendre. Certains « mystiques » diront : « Oh ! mais c'est épouvantable ! En descendant on va se perdre. Il n'est dit nulle part que l'on doit descendre ! Au contraire, il faut monter, se dégager de la terre ! » Comme vous voulez, mais cette attitude n'est pas celle que préconisait Jésus quand il disait dans la prière dominicale : *«...que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.»*

L'époque vient où il ne faut plus chercher à faire son salut en se réfugiant dans le Ciel. Cette attitude a pu être bonne à un moment, elle a permis de découvrir des aspects très importants de la vie intérieure. Mais maintenant il ne faut plus vouloir se sauver, il faut seulement s'engager dans un travail glorieux pour apporter le Ciel sur la terre. Vous direz : « Mais comment ? On ne peut pas faire ça ! »

Si, le triangle de l'esprit nous montre comment travailler dans ce sens. Le disciple doit chercher le Ciel, c'est entendu, mais une fois qu'il l'a atteint, il doit chercher à faire descendre la lumière qui est dans le Ciel, l'amour qui est dans le Ciel, la puissance qui est dans le Ciel, la pureté qui est dans le Ciel, pour les déverser en lui et sur tous les autres autour de lui. C'est ainsi qu'après des années d'efforts, il parvient à réunir l'esprit et la matière, et il réalise pleinement le symbole du sceau de Salomon.

Dans les livres ésotériques on parle beaucoup du sceau de Salomon, mais très peu ont compris la profondeur et la puissance magique de ce symbole. Sa puissance vient de la rencontre et de la pénétration des deux triangles qui symbolisent les deux principes.

À l'heure actuelle on voit se manifester les tendances extrêmes. Des pays qui sont très avancés dans le domaine technique, économique, social, qui



font tout pour améliorer leur situation ici sur la terre, mais qui ont supprimé le lien avec l'esprit ; tandis que d'autres pays possèdent une telle tradition de spiritualité, qu'ils négligent à peu près complètement la vie matérielle, et des millions et des millions de gens vivent dans la saleté, la misère et la maladie. Je ne donne raison ni aux uns ni aux autres, car il faut les deux : être toujours lié au Ciel et travailler pour la terre.

Vous direz que vous préférez travailler pour le Ciel... C'est entendu, mais sachez que le Ciel n'a pas besoin de vous, il est tellement plein, tellement riche ! Que pourriez-vous y ajouter ? C'est ici sur la terre qu'on a besoin de vous. Alors, c'est mieux de changer un peu de tactique. Mais cela ne veut pas dire de tourner le dos au Ciel, non, il faut au contraire rester lié au Ciel pour pouvoir ensuite donner aux autres. Parce que si vous n'êtes pas lié au Ciel, vous n'êtes pas riche, et alors que pourrez-vous distribuer ?

Dans certains pays pauvres, les hommes partent travailler à l'étranger gagner de l'argent pour pouvoir nourrir leur famille. Eh bien, vous aussi, pour pouvoir nourrir votre famille, vous devez aller à l'étranger travailler et gagner de l'argent. C'est symbolique, bien sûr. « L'étranger », c'est le Ciel où l'on peut aller par la prière, la méditation, la contemplation, etc. Moi, c'est ce que je fais : tous les jours je vous abandonne et je vais à l'étranger

pour ramasser de l'or que je reviens ensuite vous distribuer. Pourquoi rester toujours collé à sa famille, à ses amis ? Parce qu'on les aime, soi-disant ? Non, on ne les aime pas, ou on les aime mal. On les laisse mourir de faim parce qu'on est incapable de nourrir leur cœur, leur âme, donc ce n'est pas de l'amour.

Il faut être capable de vivre dans le Ciel, mais ne pas se contenter de rester là. Prenons un exemple. Il vous vient une idée. Vous sentez que cette idée est bonne et vous êtes heureux : c'est donc qu'elle est descendue dans le sentiment. Oui, mais cela ne suffit pas, c'est quand vous vous mettez à l'exprimer, à la réaliser, que le processus normal est terminé. Est-ce qu'un peintre, un musicien, un poète se contentent de garder leurs œuvres dans la tête ? Non, ils les réalisent. Alors, pourquoi dans d'autres domaines devrait-on se contenter de la pensée et du sentiment ? Il faut réaliser. Dans le domaine de la spiritualité et de la religion, il faut aussi réaliser. Pour beaucoup la religion reste dans la tête ou dans le cœur, et ils agissent contrairement à ce qu'ils pensent et croient. Eh non, ils n'ont pas compris comment l'Intelligence cosmique a conçu les choses. Tout d'abord on doit penser, ensuite souhaiter, et enfin se mettre au travail pour réaliser.

Un garçon rencontre une jeune fille et il l'aime. Que fait-il au bout de quelque temps ? Il tâche de se rapprocher d'elle pour l'embrasser. Pourquoi

n'est-il pas resté seulement avec ses pensées et ses sentiments ? Ah, vous voyez, dans ce domaine, c'est extraordinaire comme les hommes et les femmes agissent toujours correctement, je veux dire d'après le processus normal prévu par l'Intelligence cosmique ! Dans le domaine spirituel aussi nous devons penser à la réalisation, et cela se fait par les gestes, l'attitude, le travail.

Certains vont penser : « Oui, mais vous vous contredisez, vous critiquez toujours les matérialistes de ne penser qu'à la terre, en disant que le jour où ils partiront de l'autre côté ils ne garderont rien de leurs acquisitions, et maintenant vous dites qu'il faut faire comme eux. » Non, je ne me contredis pas, car une chose est de ne penser qu'à l'argent et aux possessions, autre chose est de vouloir réaliser sur la terre les splendeurs du Ciel. D'ailleurs, si vous croyez que les matérialistes se préoccupent vraiment d'améliorer la terre ! Leur seule préoccupation, c'est de s'enrichir eux, même si pour cela ils doivent épuiser, polluer et détruire la terre. Oui, la terre ne bénéficie pas beaucoup de leur activité. Le spiritualiste, au contraire, apporte quelque chose de bon à la terre et quand il doit partir de l'autre côté, il est accompagné de tout ce qu'il a réalisé dans le monde de la lumière. C'est ainsi qu'il crée son avenir.

Nous apportons une autre philosophie, un autre comportement, une autre façon de penser, d'agir,

de se manifester. Les anciennes conceptions étaient bonnes pour chaque individu séparément, mais inutiles pour la collectivité. Maintenant, l'époque vient où l'on ne doit plus travailler seulement pour soi-même, mais pour la terre entière, pour toute l'humanité. L'immortalité est en haut, la lumière est en haut, l'harmonie est en haut, la paix, la beauté, tout ce qui est subtil est en haut. Mais pourquoi tout ce qui est en haut ne devrait-il pas s'incarner en bas, dans le plan physique ? Et tout d'abord dans le corps physique : que la vie céleste imprègne le corps physique et rayonne à travers lui... À ce moment-là, oui, le Royaume de Dieu viendra, et chacun sera une lumière, un soleil, chacun sera une source... Il faut accepter l'enseignement du triangle de l'involution, du triangle de l'esprit, et non plus suivre exclusivement l'enseignement du triangle de la matière.

La matière tend vers le haut et l'esprit tend vers le bas... Ce sont les mêmes processus que sont en train de répéter l'homme et la femme qui s'unissent dans l'amour : l'homme qui regarde vers le bas et la femme qui regarde vers le haut. Les humains ne font que se conformer à des principes établis depuis l'éternité par l'Intelligence cosmique : la matière qui doit se spiritualiser et l'esprit qui doit se matérialiser, se rencontrent dans l'espace pour se joindre et créer. Tout est symbolique, tout est éloquent, tout est philosophique dans les actes des

humains, mais ils n'ont rien compris. Il faut faire descendre l'esprit. C'est pourquoi dans vos méditations, dans vos prières, demandez et imaginez que cette lumière, cet esprit, cette puissance divine descendent en vous-même pour imprégner toutes vos cellules. Et après avoir travaillé ainsi des années, vous sentirez un jour que le Ciel est en vous, que la lumière est en vous, que l'amour est en vous. À ce moment-là c'est beaucoup plus facile d'entraîner les gens, de les aider. Tandis que si, sous prétexte de spiritualité, vous devenez desséché... un parchemin vierge ! non seulement vous êtes inutile, mais vous dégoûtez les autres de la spiritualité.

Il faut que l'esprit descende. C'est quand l'esprit descendra dans la matière que naîtra l'enfant, c'est-à-dire le Royaume de Dieu et sa beauté. Voilà le nouveau qui vient maintenant : faire descendre toutes les splendeurs, les bénédictions, la lumière et la paix du Ciel sur la terre, tout d'abord sur notre terre à nous, dans notre corps physique, et ensuite sur la terre entière parmi tous les humains.

Alors voilà, c'est clair : au lieu de vouloir vous perdre dans le Nirvana, de vouloir rester auprès des élus à boire, à manger et vous réjouir, pensez que vous faites descendre le Ciel, qu'il rayonne à travers vous sur toute la terre, que vous êtes une lumière sur la terre... Quel travail à réaliser !

VI

« CELUI QUI MANGE MA CHAIR
ET BOIT MON SANG
A LA VIE ÉTERNELLE »

Le rite de la communion tel qu'il est observé dans les églises chrétiennes a pour origine, vous le savez, le dernier repas que Jésus a fait avec ses disciples : *« Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et après avoir rendu grâces il le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe et après avoir rendu grâces il la leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang... »*

Dans l'Évangile de saint Jean, Jésus dit aussi : *« Je suis le pain vivant qui est descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde... En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon*

sang demeure en moi et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. »

Le pain et le vin, présentés comme la chair et le sang du Christ, sont des symboles que l'on retrouve dans toutes les Initiations. Dans la Genèse on peut lire le récit de la rencontre d'Abraham avec Melkhitsédék, roi de Salem: *« Après qu'Abram fut revenu vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Shavé, qui est la vallée du roi. Melkhitsédék, roi de Salem, apporta du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram et dit: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, Maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout. »*

Le nom de Melkhitsédék qui signifie « roi de justice » vient de l'hébreu *mélek*, roi, et de *tsédék*, justice. Quant au nom de la ville dont il était le roi, Salem, il a la même racine que le mot *shalom*: paix. Melkhitsédék est le roi de la justice et de la paix; c'est un personnage très mystérieux sur lequel on ne sait que peu de chose. Seuls les grands Initiés ont quelques connaissances sur lui. Il n'y a qu'un autre endroit dans la Bible où Melkhitsédék est mentionné, c'est dans l'épître de saint Paul aux Hébreux. Saint Paul écrit: *« C'est ce Melkhitsédék, roi de Salem et sacrificateur du Dieu souverain, qui*

alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout – qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, et ensuite, roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix – qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie – mais qui est rendu semblable au fils de Dieu ce Melkhitsédék demeure sacrificateur à perpétuité. » La Sainte Cène, instituée par Jésus, répétait le don du pain et du vin que Melkhitsédék avait fait à Abraham. D'ailleurs, saint Paul dit aussi que Jésus était « *sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melkhitsédék.* »

Le pain et le vin, c'est-à-dire le blé et le raisin, et évidemment la nourriture d'une façon générale, sont un symbole du Christ, du Verbe, parce que c'est le soleil qui les produit. C'est le soleil qui fait mûrir le blé et le raisin, ainsi que tous les fruits, toutes les semences de la terre. Tout ce qui nous nourrit et nous abreuve est la chair et le sang du Christ, car c'est cet amour, cette lumière, cette vie du soleil, du Christ à travers le soleil, qui se condense pour apparaître sur la terre sous forme de végétation et de fruits.

« *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle.* » On peut aller très loin dans la compréhension de ces paroles. Elles signifient : Si vous mangez le feu qui sort de moi, et qui est

l'amour, si vous buvez la lumière, qui est la sagesse, vous aurez la vie éternelle. Par ces paroles Jésus exprimait les mêmes vérités que lorsqu'il disait à Nicodème : « *Si vous ne naissez d'eau et d'esprit* (c'est-à-dire de feu), *vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu.* » La chair et le sang, le feu et l'eau, sont les mêmes symboles, à des niveaux différents, de ces deux principes masculin et féminin que Melkhitsédék révéla à Abraham lorsqu'il lui apporta le pain et le vin. Le pain et le vin par eux-mêmes sont peu de chose, mais à travers eux le sacrificateur du Très-Haut apportait à Abraham un savoir initiatique prodigieux sur les deux principes masculin et féminin.

Comme il est difficile pour les humains d'accéder aux grands mystères cosmiques, on a dû arracher ces mystères au monde sublime qui est le leur, et les présenter sous la forme concrète d'objets, d'images, de pain, de vin, d'hosties. Mais il est temps d'approfondir ces symboles. Le pain et le vin sont deux symboles solaires puisqu'ils représentent deux propriétés du soleil : sa lumière et sa chaleur qui créent la vie. Sa chaleur c'est l'amour, et sa lumière c'est la sagesse. Jésus voulait donc dire : « *Si vous mangez ma chair* » – la sagesse – « *et si vous buvez mon sang* » – l'amour – « *vous aurez la vie éternelle* ».

Les chrétiens communient avec des hosties, mais est-ce qu'ils en deviennent meilleurs ?... Tan-

dis que celui qui communie chaque jour avec le soleil, avec cette grande hostie qui se lève là, devant lui, et qui boit la lumière qui coule, qui jaillit, entre dans la vie éternelle. Il faut donc aller beaucoup plus haut pour trouver le sens des paroles de Jésus. On cherche toujours leur sens trop bas. Toutes ces représentations, tous ces symboles, c'est bien, je ne suis pas venu pour les démolir, il faut qu'ils subsistent encore un certain temps ; mais les gens comprendront un jour que cela ne suffit pas puisqu'ils restent toujours aussi faibles, ignorants, rancuniers, poltrons, médisants, jaloux.

Depuis deux mille ans, tant de chrétiens ont mangé des wagons d'hosties et bu des tonneaux de vin sans obtenir la vie éternelle, et même malheureusement sans produire en eux la moindre amélioration. Car le seul moyen d'obtenir la vie éternelle, c'est de manger la lumière et la chaleur du Christ. Et le Christ est dans le soleil, il est l'esprit du soleil. Oui, cette lumière qui jaillit du soleil et qui est à l'origine de toute vie sur la terre, cette lumière dont on ne connaît pas encore la nature véritable, c'est le Christ, l'esprit du Christ. La lumière du soleil est un esprit vivant, et c'est à travers elle que l'esprit du Christ est toujours là, présent, qu'il est actif, qu'il est à l'œuvre sans arrêt.

Le Christ est évidemment une entité bien plus vaste que le soleil, c'est le Fils de Dieu, la deuxième personne de la Trinité, et il ne se manifeste pas seu-

lement à travers notre soleil car, dans l'immensité du cosmos, il existe d'innombrables soleils, bien plus grands et lumineux que le nôtre... Le Christ est partout dans l'univers, mais pour nous, les êtres humains qui habitons sur la terre, c'est à travers notre soleil qu'il manifeste sa présence.

Une tradition rapporte que Zarathoustra avait demandé au dieu Ahoura Mazda comment se nourrissait le premier homme, et le dieu lui répondit : « Il mangeait du feu et buvait de la lumière. » Pourquoi ne devons-nous pas apprendre, nous aussi, à manger du feu et à boire de la lumière pour revenir vers la perfection du premier homme ? Quand vous regardez le soleil se lever, apprenez à le boire, à le manger. Imaginez que vous l'aspirez et que cette lumière qui est vivante se propage dans toutes les cellules de vos organes, qu'elle les renforce, les purifie, les vivifie.

Chaque jour vous êtes devant le soleil qui envoie partout dans l'espace des particules lumineuses d'une très grande pureté. Qu'est-ce qui vous empêche alors de vous concentrer pour rejeter de votre organisme les vieilles particules ternes et usées afin de les remplacer par ces nouvelles particules qui viennent du soleil ? Voilà un exercice tellement utile ! De tout votre cœur, de toute votre âme, essayez de prendre ces particules divines et de les placer en vous ; c'est ainsi que peu à peu vous renouvellerez complètement la matière de votre

être, vous penserez et vous agirez comme un fils de Dieu, grâce au soleil.

La religion de l'avenir sera la religion solaire : parce qu'à travers le soleil, chaque jour on peut communier avec la Divinité, manger la chair et boire le sang du Christ.

VII

« PÈRE, PARDONNE-LEUR,
CAR ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT »

On lit les Évangiles, on les commente, mais on reste souvent très loin de la pensée de Jésus, car la plupart du temps on interprète les paroles ou les actes de quelqu'un, mais d'après son propre point de vue limité, et même d'après ses lacunes, ses défauts. Pour savoir exactement ce qu'un être veut dire, il faut entrer dans sa tête, comme je le dis souvent. Il existe des méthodes pour comprendre ce qu'ont dit ou écrit des hommes morts depuis très longtemps, et tous ceux qui les possèdent arrivent obligatoirement aux mêmes conclusions. C'est parce qu'on ne connaît pas ces méthodes que personne n'est d'accord. Autant de commentateurs, autant de commentaires différents. Et les gens maintenant en ont tellement assez de toutes ces interprétations, même seulement sur les Évangiles, qu'ils ne veulent plus en entendre parler, et c'est normal.

Prenons un exemple. Depuis deux mille ans, on cite les paroles que Jésus a prononcées sur la croix :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Tous ceux qui commentent ces paroles insistent sur le pardon en disant qu'il faut pardonner comme Jésus a pardonné, et c'est tout. Depuis deux mille ans, ceux qui écoutent ces conseils essaient de pardonner à leurs ennemis et à tous ceux qui leur ont fait du mal, mais ils n'y arrivent pas. Pourquoi ? Parce que Jésus possédait un secret, et tant qu'on ne connaît pas ce secret, même si on veut prendre Jésus comme modèle, on n'arrive pas à pardonner. Il ne suffit pas de vouloir prendre Jésus comme modèle. Tant qu'on ne peut pas établir un contact avec lui par la connaissance et la compréhension de ce qu'il connaissait lui-même, il reste lointain, inaccessible, et on ne peut pas l'imiter. D'ailleurs beaucoup pensent que puisqu'il était le Fils de Dieu, puisqu'il était le Christ, il avait le pouvoir de pardonner, mais nous qui sommes des hommes, nous ne pouvons pas.

Ce que je vais vous expliquer maintenant vous donnera la méthode pour pardonner à tous ceux qui vous ont fait du mal. Certains diront : « Mais nous ne voulons pas pardonner ! » Bon, faites comme vous voulez, seulement vous resterez surchargés, et c'est vous qui vous tourmenterez, c'est vous qui vous empoisonnerez, c'est vous qui serez malheureux et tristes. Parce que c'est épouvantable de garder rancune à quelqu'un. Il faut faire quelque chose pour se sortir de là, et comme il n'est pas conseillé

d'aller tuer son ennemi pour se débarrasser de lui, il vaut mieux pardonner et je vous dirai comment.

Étudions maintenant la phrase de Jésus : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » Pourquoi n'a-t-on pas mieux analysé cette phrase ?... « *Père, pardonne-leur, car...* » Jésus explique au Seigneur qu'il faut pardonner et pourquoi il faut pardonner. Alors, comment comprendre cela ? Est-ce possible d'apprendre à Dieu quelque chose qu'Il ignore ? Pourquoi faut-il Lui dire « *car ils ne savent ce qu'ils font* » ? Le Seigneur n'était-Il pas au courant ? Est-ce qu'Il ne sait pas que les hommes sont inconscients, qu'ils sont ignorants et stupides ? C'est Jésus qui devait L'éclairer ?... Et ensuite, au lieu de dire : « Je leur pardonne »... Jésus a dit : « *Père, pardonne-leur* »... Pourquoi est-ce Dieu qui devait pardonner ? Dieu n'avait rien à faire là-dedans, ce n'était pas Lui qui était sur la croix, mais Jésus.

En réalité tout le secret du pardon est dans cette formule. En disant : « *Père, pardonne-leur...* » Jésus s'est lié à Dieu ; par ce lien il s'est placé très haut au-dessus de ses ennemis et de ses bourreaux, et là il ne pouvait que les plaindre parce que leur conduite prouvait qu'ils n'étaient pas intelligents, qu'ils n'avaient pas la lumière, donc qu'ils étaient pauvres et misérables, car être privé de lumière, c'est vraiment manquer de tout. Donc, dans cet état supérieur où Jésus s'était placé, il voyait tellement

la misère des autres qu'il n'avait même plus besoin de pardonner. Cette formule est une méthode psychologique que Jésus a utilisée pour agir intérieurement sur lui-même. Vous direz : « Mais non, mais non, Jésus savait que Dieu est terrible et implacable, qu'Il punirait ses ennemis, c'est pourquoi il L'a supplié de ne pas les massacrer. » Non. Jésus enseignait que Dieu est Amour : pourquoi allait-il tout d'un coup penser qu'il devait protéger les hommes de la colère divine ? S'il l'avait pensé, c'est qu'il se mettait au-dessus du Seigneur, qu'il se croyait plus grand, plus généreux, plus miséricordieux que Lui, et ce n'est pas possible.

« *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* » est une formule que Jésus a utilisée pour pouvoir vaincre et transformer la dernière goutte de rancune qui pouvait rester en lui. Parce que si vous vous imaginez que Jésus était toujours tellement indulgent, doux et gentil ! Vous avez lu tout ce qu'il disait aux pharisiens et aux sadducéens... Il les traitait de noms épouvantables : aveugles, hypocrites, insensés, sépulcres blanchis, serpents, engeance de vipères... Il y avait donc quelque chose en lui qui pouvait ne pas pardonner. Mais il voulait pardonner, il ne voulait pas qu'il reste un seul atome d'hostilité envers les humains, même envers ses ennemis. Puisqu'il avait dit : « *Aimez vos ennemis* », il devait commencer par le faire lui-même. Et c'est cette prière : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent*

ce qu'ils font » qui lui a donné d'un seul coup le pouvoir de tout pardonner.

Si on essaie d'expliquer ces mots autrement, tout se complique. Il faut supposer que Jésus ne croyait pas tellement à l'amour de Dieu et que c'était lui qui devait maintenant Lui conseiller d'être bon et indulgent ; il se plaçait donc au-dessus de Dieu Lui-même, et c'est de l'orgueil. Non, Jésus a employé une formule purement psychologique, une formule magique. Par cette formule, il s'est placé très haut, très haut, et il a placé ses ennemis très bas afin de susciter en lui-même une grande pitié pour eux. Quand on voit combien les humains peuvent être ignorants, abrutis, misérables, on n'a aucune envie d'aller encore les écraser. Et c'est cela la noblesse. La noblesse, c'est, quand on est grand, de ne pas aller s'attaquer à un petit, quand on est fort, de ne pas se jeter sur un faible.

Et Jésus était tellement grand dans son amour, dans sa science, dans sa puissance qu'il a pu pardonner. Sinon, avec les pouvoirs qu'il possédait, il était capable de projeter des foudres et tous auraient été anéantis. Il a pardonné justement pour ne pas faire comme tous les autres avant lui qui agissaient d'après la justice, qui étaient des serviteurs de la justice. Dans la justice, on ne pardonne pas : œil pour œil, dent pour dent. Or Jésus était venu pour enseigner l'amour, la pitié, le pardon des offenses, et c'est pourquoi, au moment de mourir, il a plaidé

pour ses ennemis. Quand on a bien compris le secret de ces paroles, on peut les employer, et les résultats sont extraordinaires.

Celui qui est pauvre et faible spirituellement ne peut pas pardonner, il cherche à se venger. Pour pardonner à celui qui vous a fait du mal, il faut devenir grand, riche, fort, lumineux ; il faut se dire : « Je peux lui pardonner, le pauvre, il est tellement privé de lumière, de connaissance, de noblesse ! Et il ne sait pas non plus dans quelles conditions il se place, car les lois de la justice divine sont implacables, il souffrira pour réparer le mal qu'il a fait. Tandis que moi, même si pour le moment je suis une victime, je suis quand même privilégié de travailler pour le bien, pour le Royaume de Dieu, pour la lumière. » Et en pensant ainsi, en comparant toute la splendeur dans laquelle vous vivez en ayant choisi le chemin du bien, à la misère et à l'obscurité de ceux qui sont injustes et méchants, un sentiment de pitié s'empare de vous. Ce que vous ne pouviez obtenir par aucun autre moyen, vous l'obtenez facilement de cette façon.

Certains diront : « Mais cette attitude ressemble beaucoup à celle du pharisien de l'Évangile qui priait dans le temple en remerciant le Seigneur de ne pas être comme le reste des hommes, ni surtout comme ce publicain prosterné à quelque distance de lui. C'est de l'orgueil ! » Pas du tout. Le pharisien se vantait de jeûner deux fois par semaine, de

donner la dîme de tous ses biens, etc., et pour cette raison il méprisait le publicain sans se douter qu'il était peut-être meilleur que lui. L'attitude dont je vous parle est différente. Je vous explique que si vous êtes victime de calomnies ou d'injustices, eh bien en reconnaissant, en énumérant toutes les splendeurs que Dieu vous a données alors que votre ennemi en est privé, vous êtes obligé de conclure qu'en réalité vous êtes privilégié. Pour le moment, votre ennemi triomphe, c'est entendu, il a réussi à vous faire du mal, mais c'est quand même lui qui est à plaindre, parce qu'on est toujours à plaindre quand on fait le mal, et qu'un jour la justice divine le punira d'une façon ou d'une autre. Vous voyez, c'est tout à fait différent.

C'est bien de lire les Évangiles, mais il faut savoir les approfondir et comprendre ce qui se passait dans la tête et le cœur de Jésus au moment où il a prononcé certaines phrases. Quand il a dit : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* », il s'est lié à son Père pour pouvoir pardonner à ses ennemis, les pharisiens et les sadducéens. Jésus qui était de la plus grande intégrité et honnêteté ne pouvait que s'attirer l'inimitié des pharisiens et des sadducéens qu'il critiquait et fustigeait sans cesse. Évidemment, on pourrait dire que Jésus n'était pas très diplomate ni psychologue, qu'il devait savoir d'avance qu'en s'attaquant à des gens intelligents et instruits qui occupaient les plus hautes fonctions,

il courait de grands dangers. Toujours il les démasquait, et même en public, devant la foule, il dévoilait leurs défauts en leur disant : « *Malheur à vous qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux. Non seulement vous n'entrez pas vous-mêmes, mais vous empêchez les autres d'entrer...* » Il leur reprochait aussi de rechercher les meilleures places dans les festins et dans les synagogues, de voler le bien des veuves, etc.

Si Jésus avait été plus prudent avec les pharisiens et les sadducéens, ils ne lui auraient sans doute pas fait autant de mal. Mais il les provoquait. Là, vraiment, il faut être honnête : Jésus les provoquait sans arrêt. Alors, comment voulez-vous que les autres acceptent une situation pareille ? Ils ne pouvaient pas. Ils méritaient, bien sûr, tous les reproches, mais Jésus aurait pu les harceler un peu moins. « Alors, direz-vous, pourquoi a-t-il fait cela ? » Pour que les Écritures se réalisent, pour que sa mission se réalise : c'était écrit. S'il n'avait pas agi ainsi envers les pharisiens, jamais il n'aurait été crucifié et l'histoire aurait pris un autre tournant ; rien de ce qui s'est produit ensuite n'aurait eu lieu.

Voilà donc le travail que Jésus a dû faire sur lui-même au moment de mourir pour tout surmonter, et il a employé cette formule pour pouvoir pardonner à ses ennemis. Il est impossible de trouver sur la terre quelqu'un qui n'éprouve aucune hostilité ou antipathie pour personne. Même les êtres les plus

élevés ne peuvent pas échapper à quelques pensées ou à quelques sentiments négatifs. Seulement, ces êtres-là possèdent toute une science précise avec des méthodes, des formules grâce auxquelles ils arrivent à vaincre toutes leurs faiblesses, à les transformer, et c'est là leur mérite. Ne croyez pas qu'ils naissent absolument pleins d'amour, d'intelligence, de sagesse et doués de toutes les vertus ; non, ils doivent les acquérir. Le savoir, le pouvoir, il faut les acquérir. Bien sûr, l'homme vient sur la terre avec certaines qualités qu'il a déjà acquises dans d'autres incarnations, et Jésus est venu avec des richesses et des vertus immenses, mais sans doute y avait-il encore en lui une ou deux petites faiblesses à vaincre.

Jamais les chrétiens n'accepteront une chose pareille, je le sais, parce qu'ils pensent que cela diminuerait la valeur de Jésus. Mais pas du tout, au contraire, Jésus devient plus grand pour moi quand je m'aperçois comment il a réussi à tout vaincre. Même la peur qui l'avait saisi au jardin de Gethsémani, il l'a vaincue, il l'a terrassée. Quelle guerre ! quelle lutte ! Cette peur, c'étaient des forces millénaires qui sont cachées là, dans le corps humain, et il les a vaincues. Une sueur de sang coulait sur son visage et il a prié son Père : *« Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi... »* Mais immédiatement après : *« Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. »* Et quand

Jésus était sur la croix, il a crié : « *Elohi, Elohi, lama sabachthani ?* » ce qui signifie : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » Pour dire une chose pareille, pour se sentir abandonné par Dieu, dans quel trouble, dans quelle souffrance devait-il être !... En réalité, Dieu ne l'avait pas abandonné, mais cette impression d'abandon peut être ressentie même par les plus grands Initiés. Ensuite Jésus a retrouvé la plénitude et la lumière, et il est mort en disant : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains.* » Ne croyez pas qu'en disant cela je diminue la gloire de Jésus. Pas du tout. Jésus est très grand pour moi, plus grand que pour beaucoup de gens, même très croyants, qui en réalité ne savent pas encore qui est Jésus. Oui, Jésus est très grand pour moi, même si je fais la différence entre Jésus et le Christ.

L'homme possède deux natures : une nature inférieure que j'ai appelée la personnalité, et une nature supérieure que j'ai appelée l'individualité. Cette connaissance des deux natures nous permet de comprendre les différents états par lesquels un être humain peut passer. En général, on confond tout, et les chrétiens disent « Jésus » ou « le Christ » sans faire absolument aucune différence. Jésus, c'était l'homme, l'homme qui a vécu en Palestine à une certaine époque ; et le Christ, c'est le principe divin que Jésus a reçu en lui et qui se manifestait à travers lui. Malheureusement, même le plus grand

Initié ne peut pas manifester toujours sa nature divine. Alors, quand Jésus était las, c'était l'homme, la personnalité, si vous voulez, qui parlait en lui. Et l'homme, il peut aussi garder rancune, il peut avoir peur de la mort, il peut se sentir abandonné par Dieu. Si c'était le Christ qui avait parlé à ce moment-là sur la croix, comment le Christ, étant Dieu, pouvait-Il s'abandonner Lui-même ?

Il arrivait à Jésus d'être fatigué, il pouvait avoir faim, soif, sommeil, et c'est normal. Mais quand le Christ parlait à travers lui, il disait : « *Mon Père et moi nous sommes un* »... « *Je suis le pain descendu du Ciel* »... « *Je suis la lumière du monde* »... « *Je suis la résurrection et la vie* »... « *Je suis le cep et vous êtes les sarments* »... « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». Voilà, c'est clair, n'est-ce pas ? Pour le côté humain il peut y avoir de temps en temps des lacunes, des déficiences, un assombrissement. Mais quand le principe divin se manifeste, quand le principe divin parle, il n'y a plus d'erreurs ni de faiblesses. Il faut avoir cette clé quand on lit les Évangiles ou n'importe quel livre sacré pour savoir si, à tel moment, c'est l'homme ou la divinité qui se manifeste à travers un être.

Et pour vous aussi c'est la même chose. Il faut que vous sachiez que vous avez deux natures, une nature humaine et une nature divine, et que vous ne les confondiez pas. Mais c'est là justement que l'on fait des fautes et des erreurs, c'est là que l'on se

trompe le plus. Quand la voix divine parle pour donner de bons conseils, on ne la croit pas et on fait des bêtises. Mais quand c'est la voix de la personnalité qui parle, vite on l'écoute, et on fait des bêtises !... Il faut savoir discerner. Vous n'avez pas encore tellement mis l'accent sur cette question-là : savoir discerner les deux natures, et laquelle écouter. C'est très important, parce que les conséquences qui en découlent sont immenses. Tous les malheurs de l'homme proviennent de son incapacité à discerner quand c'est la personnalité et quand c'est l'individualité qui cherche à l'influencer. Je vous ai souvent parlé sur cette question, j'ai insisté, mais vous ne faites pas attention, vous laissez cela de côté parce que vous trouvez que ce n'est pas une question tellement passionnante. C'est pourtant de là que dépendent votre progrès, votre réussite, votre bonheur. Savoir ce qui se passe en vous, d'où cela vient, qui vous inspire, il n'y a rien de plus important.*

La première fois que Jésus a parlé de sa mort, Pierre lui a dit : « *Seigneur, non, cela ne t'arrivera point !* » Et Jésus a répondu : « *Arrière, Satan, tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes.* » Là, vraiment, on voit que Jésus a non seulement bien fait la distinction entre les pensées de Dieu et celles des hommes,

* Voir « Nature humaine et nature divine » (Izvor n° 213).

entre l'individualité et la personnalité, mais qu'il a bien compris que cette tentation lui était envoyée par le diable puisqu'il a dit : « *Arrière, Satan !* » Cette lutte entre l'individualité et la personnalité s'est reproduite ensuite au jardin de Gethsémani, et cette fois-ci ce n'est pas à travers quelqu'un d'autre que sa personnalité a essayé de le tenter, mais à travers lui-même. Et là aussi, il a dit à sa personnalité : « *Tais-toi !* » et au Seigneur : « *Que ta volonté soit faite et non la mienne !* » Et ç'a été fini. Il devait souffrir, il devait périr, mais il a dit : « *Que ta volonté soit faite !* » Il a rejeté la personnalité et il s'est incliné devant la Divinité. Mais qui vous expliquera les choses ainsi ? On raconte toujours : « Dans le jardin de Gethsémani, Jésus a commencé à ressentir l'angoisse de la mort... Quand il a été crucifié, Jésus a dit : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* », mais on ne voit pas les vérités initiatiques qui sont contenues dans ces moments de la vie de Jésus, on ne voit pas qu'il s'agit de processus psychiques, de forces en présence, ni comment elles s'affrontent, ni quelle est la participation de la personne elle-même dans cette lutte.

Les paroles que Jésus a prononcées sur la croix : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font* » ne peuvent s'expliquer que par une lutte entre la personnalité et l'individualité, et de cette lutte, c'est l'individualité qui est sortie victorieuse. Si

vous vous imaginez que c'était facile pour Jésus de pardonner à des gens qui l'avaient bafoué, battu, couronné d'épines et crucifié !... Mais il s'est lié à son individualité, à son Père céleste, et c'est à travers Lui, à travers l'immensité de l'amour et de la lumière de Dieu, qu'il a pardonné à ses ennemis et à ses bourreaux. Croyez-moi, seul celui qui a travaillé toute sa vie à s'unir à la Divinité, à l'introduire en lui-même, et qui est désormais habité par la Divinité, peut vraiment pardonner comme Jésus a pardonné.

Et vous qui êtes dans une École initiatique, qui avez déjà eu tellement de communications et d'expériences avec le monde divin, vous devez vous considérer comme très privilégiés, très riches, et savoir utiliser ces richesses. Si vous subissez une injustice de la part de quelqu'un, vous devez vous dire : « Mon Dieu, que ce bonhomme-là est ignorant, pauvre et faible ! Vraiment, il mérite que je le plaigne et même que je fasse quelque chose pour lui. » Et à ce moment-là vous pardonnez et tout est transformé ; au lieu de nourrir une rancune et des désirs de vengeance, déjà, tout de suite, tout est effacé. Faites un geste de générosité, et remerciez le Seigneur.

Sans ces connaissances, toute votre vie vous allez trouver des occasions de vous ronger. Comme vous ne pouvez pas détruire votre ennemi, vous vivez avec des rancunes dont vous n'arrivez pas à

vous débarrasser, et vous vous empoisonnez. Votre ennemi, lui, est tranquille : il se promène, il mange, il boit, il dort, il trafique, et pendant ce temps, c'est vous qui vous détruisez. Il faut donc arriver à pardonner. Oui, mais on ne peut pas pardonner si on est stupide et ignorant. Pour pardonner, il faut posséder ce savoir.

VIII

« SI QUELQU'UN TE FRAPPE
SUR UNE JOUE... »

Il est dit dans les Évangiles : « *Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre.* » Que les chrétiens me pardonnent, mais ce que je dirai dépasse tout ce qu'ils peuvent imaginer, et l'avenir prouvera que mon interprétation est véridique, car certains préceptes qui étaient bons dans le passé, ne peuvent plus être bons et efficaces pour le présent ni pour l'avenir.

Les paroles de Jésus ne signifient pas qu'on doive toujours rester passif sous les insultes et les mauvais traitements, toujours accepter, se soumettre, supporter, et à la fin disparaître... Il se peut qu'on les ait comprises de cette façon, mais moi je vous prouverai que ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Être passif, soumis, se laisser massacrer, bien sûr, quand vous n'avez pas la lumière, c'est tout ce qui vous reste à faire. Mais cette morale des gens faibles et ignorants ne doit pas durer éternellement. Il n'est nulle part écrit que les spiritualistes, les sages, les Initiés, les Fils de Dieu, doivent rester

éternellement soumis, esclaves, battus, massacrés, pour laisser toujours triompher les imbéciles, les malhonnêtes et les méchants. Pour le moment, c'est comme ça, parce que les humains ont perdu leur étincelle divine, ils ont perdu la force solaire, le feu, la chaleur, la lumière, la vie, et puisqu'ils les ont perdus, ils sont obligatoirement battus et maltraités.

Il a été dit : *« Vous êtes le sel de la terre, et si le sel perd sa saveur, il n'est bon qu'à être foulé aux pieds. »* Eh oui, si vous perdez votre saveur, vous serez foulés aux pieds par les humains jusqu'à ce que vous la récupériez de nouveau. Il n'a pas été décrété qu'on doive toujours être foulé aux pieds, mais quand on s'est éloigné de Dieu on perd ses pouvoirs et, bien sûr, on est ensuite à la merci de tous les gens violents et malhonnêtes.

À l'époque où Jésus parlait, les humains devaient développer des vertus et des qualités sur lesquelles on n'avait pas insisté jusque-là : l'indulgence, la clémence, la miséricorde... Car jusque-là, seule avait régné la loi de justice : œil pour œil, dent pour dent. Donc, la nouvelle morale qu'apportait le Christ devait encourager les humains à développer les qualités du cœur. Au lieu de répondre toujours avec des moyens grossiers : la pierre, le couteau, l'épée, ils devaient répondre avec des moyens plus nobles, plus élevés : l'humilité, l'amour, la patience, la grandeur d'âme. Voilà le

sens des paroles du Christ. Oui, mais ce qu'il a dit pour cette époque ne doit pas être considéré comme valable pour l'éternité. Il vient de nouveau pour dire : « Maintenant, comprenez-moi bien, il y a une conduite meilleure encore. Lorsque vous subissez une injustice, vous devez riposter avec une telle intelligence, une telle force de caractère, un tel savoir, une telle lumière, une telle chaleur que votre ennemi sera complètement bouleversé, aveuglé, foudroyé, c'est-à-dire transformé ! Pas anéanti, pas tué, non, régénéré ! Au lieu de le tuer, vous le vivifiez, c'est-à-dire vous l'amenez vers Dieu. Si vous êtes capable de faire cela, vous êtes un véritable héros, un véritable fils de Dieu. »

Pourquoi se laisser toujours massacrer et faire triompher ses ennemis ? Il ne faut pas tuer les gens, il ne faut pas leur faire de mal, mais il ne faut pas non plus accepter la situation d'éternel vaincu. Il faut savoir se défendre en devenant comme le soleil : projeter une telle lumière que, même lorsque des gens veulent vous attaquer avec leur méchanceté et leur cruauté, ils soient éblouis, aveuglés. Oui, vous les aveuglez, et ensuite vous leur ouvrez les yeux comme le Christ l'a fait avec Saül sur le chemin de Damas quand il allait massacrer les chrétiens : une projection de lumière, et ça y est, aveuglé ! Et Saül est devenu Paul. Supposons que vous arriviez à paralyser les gens pour quelques minutes, comme ça... et ensuite vous les rétablissez, est-ce

qu'ils continueront encore à vous combattre ?... La nouvelle morale, ce n'est plus de rester faible, à la merci de gens violents et cruels, mais de devenir comme le soleil pour qu'ils ne puissent plus ni vous salir ni vous atteindre, et quand ils s'approchent, vous les faites fondre comme de la cire par la bonté et la lumière.

Si les humains n'ont pas encore cette possibilité lumineuse, c'est qu'ils n'y ont jamais pensé. Ils ont embrassé la faiblesse, ils se sont réfugiés dans des philosophies stupides sous prétexte que Jésus a demandé de tendre l'autre joue. Eh bien, vous pouvez tendre toutes les joues que vous voulez, cela ne servira à rien, vous ne changerez pas vos ennemis, ils continueront à vous donner des gifles, et à la fin ils vous assassineront. Maintenant il faut comprendre différemment. L'autre joue, c'est l'autre côté, l'autre côté de vous-même, le côté de l'esprit, de la puissance, de la lumière. Jésus a montré l'autre côté à ses ennemis, il leur a dit : « Vous êtes capables d'emprisonner le corps physique, vous êtes capables de le crucifier, mais je vous montrerai l'autre côté, sublime, indestructible, et je reconstruirai mon temple en trois jours. Voilà, vous pouvez frapper ! » Il a montré l'autre côté, et toute la terre a été bouleversée.

Les chrétiens, les spiritualistes ont encore beaucoup à apprendre et à comprendre, et au lieu de se laisser toujours vaincre par les forces des ténèbres,

par des philosophies matérialistes, ils doivent s'unir pour triompher. Ils disent toujours « Amen, amen », ils acceptent... Non, il faut qu'ils s'unissent, car ils ont toutes les possibilités de transformer le monde, de rétablir le Royaume de Dieu sur la terre. Ce n'est plus le moment de dire que Jésus nous a enseigné à tendre l'autre joue, à devenir des martyrs. Dans le passé, oui, on ne pouvait pas faire autrement, parce qu'on n'était pas encore développé pour riposter de façon sublime et divine, mais plus maintenant.

Maintenant, il faut trouver les possibilités de montrer la puissance de l'esprit à travers son savoir, à travers son amour, à travers ses gestes, son comportement. Et c'est cela la véritable force. Pourquoi rester faible, maladif, poltron ? Pour se montrer chrétien ? Eh bien, si c'est cela l'idéal de la chrétienté, moi, je suis le premier à dire que jamais le mal ne sera extirpé de la terre avec ces faibles et ces ignorants-là ! Il faut être fort, puissant, dynamique, actif, impétueux... violent même, mais évidemment pas dans le plan physique. Le christianisme mal compris n'apporte rien. Le véritable christianisme, c'est d'être armé, mais armé avec d'autres armes, bien sûr, et quand on vous attaque, de montrer cet autre côté dont parle Jésus. Cet autre côté, c'est un côté armé, ce n'est pas un côté chétif et impuissant. Mais on n'a jamais expliqué ce qu'est cet « autre côté ».

Ce qui n'a pas été bien compris dans le passé sera maintenant compris, éclairé ; et on ajoutera même beaucoup d'autres vérités nouvelles, parce que rien n'est stagnant, tout bouge, tout évolue. Et d'ailleurs Jésus l'a montré : il a donné une nouvelle morale, une morale qui allait plus loin que celle de Moïse. À plusieurs reprises dans les Évangiles, il répète : « Il a été dit... mais moi je vous dis... » Par exemple : « *Il a été dit : tu ne tueras point, et celui qui a tué sera passible de jugement. Mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère, sera passible de jugement.* » Et aussi : « *Il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi je vous dis : quiconque jette sur une femme un regard de convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.* »... « *Il a été dit : tu ne parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Mais moi je vous dis de ne point jurer du tout.* »... « *Il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux.* »

Donc, vous voyez, la morale qu'a apportée Jésus n'était plus la morale donnée par Moïse. Et maintenant, pourquoi ne pas donner une nouvelle morale, encore meilleure ? Les chrétiens seront choqués parce qu'ils ne veulent pas qu'il y ait autre chose après Jésus. D'après eux, on ne peut plus rien

ajouter. Et supposons que le Christ lui-même vienne ajouter encore d'autres notions, parce que tout évolue... Est-ce que les chrétiens peuvent l'empêcher ? Les retardataires, ceux qui se sont cristallisés, seront dépassés. Nous sommes pour l'évolution, pour quelque chose d'encore plus grand, pour la nouvelle vie, pour la nouvelle religion qui sera propagée dans le monde, la vraie religion du Christ qui n'a pas encore pu être réalisée.

Tant que les hommes étaient des primitifs, que pouvait-on leur faire comprendre ? Il fallait, tout d'abord, leur apprendre au moins la justice. Et Moïse a été envoyé pour leur apprendre la justice. Ensuite, le Ciel a envoyé Jésus pour apporter l'amour, le pardon. Oui, mais on ne doit pas non plus s'arrêter là, il y a encore un degré supérieur, car pardonner seulement ne résout pas le problème. Et si, par exemple, quelqu'un vient pour vous battre, est-ce défendu d'être plus fort que lui, de le prendre par une jambe, de le soulever et de lui dire : « Alors, tu veux que je te projette par terre ? » Mais vous ne le projetez pas, vous le replacez doucement sur ses pieds. Est-ce que ce n'est pas mieux ?

Qu'est-ce que c'est ce christianisme où il faut tout le temps être battu et massacré ? Non, on doit être plus fort que son ennemi. Par un geste, par un regard, par une vibration divine, vous lui faites sentir votre supériorité. Alors il se sent petit, tellement petit, qu'il vous dit : « Je t'en prie, laisse-moi la vie.

– Ah bon, mon vieux, tu as compris ? » Vous le laissez et il prend ses jambes à son cou. Est-ce que ce n'est pas mieux ? Eh si, c'est beaucoup mieux, mais on n'a encore jamais eu l'ambition de le souhaiter. Moi, c'est justement cette ambition que je veux vous donner. Quand vous la réaliserez, c'est une autre question. Mais au moins ayez ce désir, car vous ne ferez rien dans le monde en étant toujours passif, conciliant, faible, vulnérable, effacé.

Dans l'avenir, il n'y aura plus de martyrs. Les martyrs ont donné ce qu'il fallait, ils ont accompli leur mission. D'ailleurs, s'ils ont subi le martyre, c'était surtout pour liquider plus rapidement leurs dettes, leurs transgressions du passé. Mais une fois libres, est-ce qu'ils doivent toujours être des martyrs ? Non. Et dans l'avenir certains êtres seront tellement forts qu'ils neutraliseront à distance les personnes mal intentionnées qui s'approcheront d'eux pour leur nuire. Vous direz : « Mais vous allez très loin, vous allez très loin... » Oui, bien sûr, le temps vient d'amener les gens très loin, parce que pour le moment ils sont sur un chemin sans issue.

Si vous trouvez que ce que je vous dis vous dépasse, eh bien, restez là où vous êtes, ce sera pour d'autres qui sont plus héroïques et qui souhaitent être forts, puissants, éclairés, et ne pas se laisser comme ça embarquer par les ténèbres. Ces gens-là, quand ils sont assaillis, ils luttent, ils ne se laissent pas complètement engloutir en pensant qu'ils doi-

vent tout supporter parce que c'est « la volonté de Dieu ». Car à ce moment-là, ce sont les ténèbres qui se réjouissent ; elles disent : « Oh, ces chrétiens, qu'ils sont appétissants et tendres à déguster ! Avec eux il y a vraiment de quoi se régaler ! » Et voilà comment les chrétiens se préparent à nourrir les esprits ténébreux ! On dirait qu'ils ne pensent qu'à ça. Bon, bon, qu'ils les nourrissent, je n'ai rien contre s'ils y tiennent ! Mais un vrai chrétien, quand les ténèbres s'approchent, projette la lumière, il se défend. Et cette lumière chasse les ténèbres. Voilà un vrai chrétien !

Certains diront : « Mais il ne faut pas lutter, il est écrit qu'on ne doit pas lutter contre le mal. » Bien sûr, vous ne devez pas lutter contre le mal dans le domaine qui est le sien, parce que là, il est très puissant et vous serez vaincus. Mais allez plus haut, au-dessus de lui, et de là jetez-lui du feu, des projectiles... vous verrez qu'il s'enfuira. L'homme possède en lui-même une forteresse avec des canons, avec des mitrailleuses qui crachent du feu, et c'est le domaine de la lumière. Donc, qui vous empêche à ce moment-là de braquer tous ces engins sur vos ennemis et de projeter la lumière ? Vous ne les tuez pas, vous ne leur faites pas de mal, vous les transformez, en chassant les éléments nocifs de leur tête et de leur cœur. Vous en avez le droit, quand même... Eh bien, non, on se dit qu'il faut se montrer chrétien, c'est-à-dire qu'il faut se laisser mar-

tyriser, parce qu'il paraît qu'on ne doit pas répondre aux offenses. Mais il est dit seulement de ne pas répondre de la même façon. C'est cela « tendre l'autre joue ».

Pourquoi faudrait-il tuer un ennemi qui vient vous tuer ? Paralysez-le, aveuglez-le, endormez-le, enlevez-lui la possibilité de nuire. Il y a de petites pièces comme ça, des comédies où l'on voit une personne pleine de mauvaises intentions qui se prépare à nuire à toute une famille ; mais voilà un ami de la famille qui arrive et qui l'embobine tellement par des paroles, de petites questions, que l'autre est complètement ligoté, paralysé. Eh oui, parce que l'ami était plus intelligent. Donc, il faut se défendre de celui qui vous attaque ; pas par les mêmes moyens que lui, bien sûr, par d'autres moyens qui sont formidables mais auxquels on n'a jamais recours, parce qu'on ne croit pas à leur efficacité, on ne soupçonne même pas leur existence.

La chrétienté pataugera éternellement tant qu'elle n'aura pas compris comment travailler avec les moyens divins. Et d'ailleurs, puisqu'elle ne donne au soleil aucune valeur dans la vie spirituelle, cela prouve qu'elle n'a pas encore trouvé les moyens suffisants pour vaincre le mal. Je vous en donnerai un exemple. Non seulement Jésus a dit de tendre l'autre joue, mais il demande aussi d'aimer ses ennemis. C'est difficile. Il n'est même pas toujours sûr qu'on aime ses amis, alors comment va-

t-on aimer ses ennemis ? Je vous assure, analysez-vous et vous verrez, c'est la chose la plus difficile, et on se demande d'où Jésus a pu tirer cette loi morale... Eh bien, du soleil ! Car que vous l'aimiez ou non, le soleil vous envoie sa lumière et sa chaleur. Voilà, le soleil est le seul à avoir résolu ce problème, il aime même les méchants, les criminels, il les éclaire, les chauffe, les vivifie.

Sans parler de son importance dans l'univers, seulement dans ce domaine de la morale, le soleil est tellement grand, tellement sublime ! Si vous cherchez parmi les humains un modèle de cet amour illimité, vous en trouverez peut-être, mais très rarement même parmi les êtres les plus évolués. Si vous voulez connaître la vraie morale, vous la trouverez auprès du soleil, et seulement auprès de lui. Tous font des prêchi-prêcha, mais ce qu'ils disent, ils n'arrivent pas à l'accomplir. Le soleil, lui, ne dit rien, mais il exécute. Il ne dit pas : « Je vous aime. J'aime mes ennemis. » Il ne dit rien, mais il continue à aimer le monde entier. Toutes les lois de la morale cosmique, c'est le soleil qui peut nous montrer comment les découvrir et les respecter.

Maintenant, je vous raconterai une histoire. Il était une fois un jeune garçon très intelligent, très sensé, mais pas tellement fort physiquement. Il était

instituteur. Un jour où il se trouvait comme ça, sur la place du village, avec d'autres jeunes gens, il y avait là un gaillard, très costaud, mais un peu bête qui n'était pas d'accord avec ce qu'il disait, et ils se mirent à discuter... À la fin, quand le gaillard vit que l'instituteur le dépassait par l'intelligence de ses arguments, il s'est emporté, il lui a donné deux gifles, et l'instituteur s'est effondré. Bien sûr, tous les autres garçons riaient, applaudissaient le vainqueur parce que c'était un costaud, et la force, c'est quelque chose, quand même !

Le pauvre instituteur retourne chez lui, mais alors triste, malheureux, parce que tous les autres là-bas riaient, se moquaient. Et voilà qu'en rentrant, que voit-il ? La vache avait mis bas ! Un petit veau très mignon... Il se penche pour le caresser, puis il le soulève dans ses bras et il en oublie son chagrin. Le lendemain et tous les jours suivants, il allait caresser le petit veau et le soulever...

Cela a duré longtemps comme ça, plusieurs mois ; le veau était déjà en train de devenir un bœuf et l'instituteur allait toujours le soulever. Un jour, quand il s'est aperçu combien sa musculature s'était améliorée, il est allé se promener, là-bas, sur la place du village. Le gaillard était toujours en train de plastronner devant ses copains. L'instituteur s'approche et dit : « Est-ce que tu me reconnais ? – Oh ! Oh ! si je te reconnais, c'est toi qui as reçu la raclée ! » Mais l'instituteur se penche, le prend par

le mollet et le soulève de terre en disant : « Fais ta prière, je vais te jeter par terre, il ne restera pas une trace de toi. — Ah ! ah ! pardonne-moi, laisse-moi la vie, je regrette de t'avoir giflé !... — Bon, bon, si c'est comme ça, ça va », et il le redescend gentiment. L'autre prit ses jambes à son cou, pendant que tous les garçons applaudissaient et se réjouissaient, et l'instituteur retourna chez lui content, fier, vainqueur. Alors, vous voyez, il ne faut jamais se laisser vaincre, piétiner, écraser, parce que ça n'améliore pas les gens, ils continuent à abuser de leurs forces et ils ne deviennent pas meilleurs. Quand vous êtes tellement doux et gentil, les gens se disent : « C'est bien, il est faible, on va en profiter. »

Le Seigneur demande de ses serviteurs la force, l'intelligence, la lumière, la puissance... Donc, si vous voulez vaincre les difficultés, les obstacles, les ennemis, vous devez vous exercer : trouvez un petit veau, quelque part dans votre tête, que vous irez soulever chaque jour, et ainsi vous deviendrez si fort, lumineux, puissant que vous pourrez ensuite soulever vos ennemis en leur disant : « Fais ta prière, sinon il ne restera pas une miette de toi ! » Vous ne les tuerez pas, vous ne les blesserez pas, on ne pourra donc rien vous reprocher. Voilà la vraie morale : vous ne tuez pas les gens, vous les aidez, et ils deviennent sages, raisonnables, attentifs. Vous leur donnez une leçon magistrale.

Il ne faut pas se cacher derrière la faiblesse ; la faiblesse ne vous sauvera jamais, ni la bêtise, ni la paresse. Vous devez méditer, chercher, vous exercer, et quand vous serez tellement lumineux, chaleureux, comme le soleil... alors, qui pourra venir toucher le soleil sans se brûler ? Tout le monde se tiendra à distance, on n'osera plus s'approcher, parce que vous êtes brûlant, vous êtes du feu et des flammes, symboliquement parlant. Devant la puissance spirituelle, on est toujours obligé de capituler.

Vous direz : « Oui, mais quand un ennemi voit que l'on tend l'autre joue, il est confus, il demande pardon... » Figurez-vous, il ne se repent pas du tout, il continue de plus belle. Il faut suivre simplement l'exemple de cet instituteur, qui allait chaque jour soulever le petit veau. C'est un exemple idéal, unique. Vous vous exercez jour et nuit, des années, et ensuite vous allez trouver vos ennemis, et vous leur dites : « Alors, est-ce que vous me reconnaissez ? Vous allez voir. » Et devant votre force, votre lumière, ils comprennent que pendant qu'ils s'endormaient sur leurs lauriers, vous étiez en train de devenir formidable...

Il y a deux façons de se manifester (il y en a même trois, quatre, cinq ou dix, ce n'est pas la peine de les énumérer), mais pour simplifier, disons deux côtés : la bonté et la puissance, et il faut savoir les

utiliser. Quand vous vous sentez triste, découragé, angoissé, ce sont souvent des esprits indésirables qui vous harcèlent, comme des mouches, des guêpes, des moustiques, des serpents... Alors, est-ce que c'est la bonté que vous devez manifester en les laissant vous envahir et se régaler ? Eh non, c'est le moment de montrer votre puissance, votre force, votre lumière, par des paroles, des gestes, et ça y est, vous leur avez donné une bonne leçon. On peut le faire chaque jour. Pourquoi rester comme ça à souffrir et à pleurer ? Manifestez l'autre côté, la force, la volonté, c'est-à-dire chassez-les, ne traînez pas comme ça des pensées et des sentiments qui vous angoissent, qui vous tuent.

Est-ce clair maintenant ? Cela contredit un peu vos idées traditionnelles, n'est-ce pas ? Mais ça ne fait rien, du moment que c'est utile et efficace... Il faut prendre tout ce qui est le meilleur au lieu de traîner éternellement des points de vue et des attitudes inefficaces. Pour le moment vous serez choqués, bien sûr, mais plus tard vous serez obligés d'accepter cette nouvelle conception, de vouloir devenir plus forts, encore plus forts, toujours plus forts ; sans tuer, sans détruire, sans massacrer, mais forts, formidablement forts : par la lumière !

Donc, vous aussi, vous devez vous exercer. Il n'y a que ça, l'exercice. Quand la guerre éclate et qu'il faut se battre contre les forces des ténèbres, est-ce que vous êtes préparés ? Tout d'abord, tâchez

de vaincre les petits ennemis intérieurs, terrassez-les, ne vous laissez pas toujours faire en disant : « Nous sommes chrétiens, il ne faut pas se battre. » Mon Dieu, quels drôles de chrétiens ! Mais les vrais chrétiens, ce sont des chevaliers, des combattants, c'est l'armée du Christ, ils doivent être bien armés.

D'ailleurs, c'est aussi Jésus qui a dit : « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.* » Jésus était donc pour la violence, oui, mais quelle violence, c'est cela qu'il faut comprendre. Il a déclaré la guerre aux ténèbres, à tout ce qui est obscur et mauvais, par la force formidable de la lumière, de l'amour, de la sagesse. Et le soleil, que fait-il ? Il n'y a pas un être aussi violent que le soleil. Sans demander votre opinion, il chauffe et vous êtes obligé d'enlever vos vêtements ; par sa lumière, par sa chaleur il oblige aussi les semences à pousser sur toute la terre. Le soleil est l'être le plus violent, malgré vous il éclaire et chasse les ténèbres, il chauffe ; et la mort n'a pas de place devant le soleil car il vivifie tout. C'est formidable la violence du soleil !

Oui, c'est pourquoi il y aurait aussi beaucoup de choses à dire sur la non-violence telle que l'a enseignée Gandhi. Bien sûr, cela a été magnifique à une certaine époque, dans certaines conditions historiques, pour que l'Inde puisse se libérer des Anglais. Mais, d'une façon générale, la non-violence est dangereuse pour un pays. S'il est seul à la pratiquer, il risque d'être englouti par les autres.

La non-violence n'est une solution idéale qu'à la condition que l'humanité tout entière se décide à embrasser cette philosophie, sinon il y aura toujours quelques voisins égoïstes et cruels pour se dépêcher d'anéantir les pauvres malheureux qui ne veulent pas se défendre. La non-violence est une philosophie qui est bonne pour celui qui veut dompter sa nature inférieure, se sacrifier et évoluer ainsi plus rapidement, mais elle ne peut pas résoudre le problème de la guerre dans le monde. Un peuple qui décide de ne pas se défendre sera rapidement anéanti, économiquement et physiquement.

Il faut donc maintenant que cette philosophie de la non-violence devienne collective, mondiale, universelle, qu'elle se répande dans l'humanité tout entière, qu'elle ne reste pas seulement dans la tête de quelques idéalistes. Oui, car tant qu'elle ne sera pas collective, elle ne changera rien. Combien de gens qui ont voulu donner un exemple de noblesse ont été tués !... et l'humanité n'a pas changé pour autant. Il faut donc que ces idées se propagent dans tous les pays. Une attitude peut être bonne quand elle est collective, et dangereuse quand elle reste individuelle... Bien qu'en réalité, même quand ce n'est qu'une attitude individuelle, elle est tout de même positive, car les saints, les martyrs, tous ceux qui se sont sacrifiés, reviennent sur la terre avec des qualités, des dons formidables grâce auxquels ils influencent les autres dans la voie du bien.

Cependant cette question de la non-violence doit être traitée à l'échelon mondial, sinon elle ne sera jamais vraiment résolue.

IX

« VEILLEZ ET PRIEZ »

I

Lorsque des entités malfaisantes veulent vous nuire, elles commencent par essayer de vous entraîner à commettre une erreur, car c'est cette faiblesse que vous avez eue qui leur donne le droit de vous tourmenter. Si vous leur résistez, si vous ne commettez pas d'erreurs, elles n'ont aucun pouvoir de s'introduire en vous. C'est pourquoi le Diable n'a que la puissance que vous lui donnez en lui ouvrant une porte pour le laisser entrer chez vous. Il ne vous force pas, il vous fait seulement des suggestions, et c'est vous qui dites oui. Vous acceptez de nourrir en vous certaines pensées, certains sentiments, et c'est à ce moment précis que le Diable ou les forces négatives trouvent une porte ouverte.

Si le Diable est tellement puissant, c'est parce que les humains ne se rendent pas compte que la plupart des choses qui se présentent à eux sous une forme alléchante cachent des pièges. Qu'il s'agisse de séduire un homme ou une femme qu'on laissera

ensuite tomber, d'éliminer un rival, de s'emparer de ce qui appartient à d'autres, on ne voit d'abord que des perspectives magnifiques. Et il est là, le piège : dans le fait que tout n'a d'abord qu'une apparence magnifique. Voilà pourquoi c'est une erreur de présenter le Diable sous une forme repoussante avec des cornes, des pieds fourchus, en train de précipiter les malheureux humains dans les chaudrons de l'Enfer, etc. Non, le Diable est très beau, très séduisant, bien habillé, et on le trouve partout où il y a des plaisirs à goûter, des honneurs ou de l'argent à accaparer ; il est même invité dans les salons à boire le thé, car il a les manières les plus étudiées, les plus élégantes... Évidemment, les humains qui ne pensent pas que c'est le Diable se laissent séduire, et c'est comme s'ils ouvraient une brèche dans leur forteresse, ils ne peuvent plus échapper aux ennemis. Il faut donc apprendre à discerner la nature des suggestions qui nous sont présentées par les esprits du mal. Ils sont là sans arrêt à nous chuchoter un tas de promesses alléchantes pour nous convaincre, et si on se laisse convaincre, on est ravagé.

Combien de gens se plaignent d'avoir des angoisses, d'être tourmentés, harcelés ! Ils ne savent pas que ces états négatifs sont la conséquence de certaines erreurs qu'ils ont commises plus ou moins longtemps auparavant. Ce sont ces erreurs qui ont donné aux forces hostiles la possibilité de s'intro-

duire en eux et de faire des ravages. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quoi que ce soit, demandez-vous si vous agissez d'après les règles divines, examinez ce que vous pouvez perdre ou gagner, si vous serez plus libre, ou au contraire plus ligoté. Après avoir réfléchi, agissez, mais au moins prévoyez toutes les conséquences, et sachez surtout que vous risquez d'ouvrir la porte aux forces négatives. Jésus a dit : « Veillez et priez ! » Si vous vous habituez à être toujours conscient, vigilant, à vous lier au Ciel, vous serez protégé : autour de vous les forces mauvaises vont menacer, grimacer, mais elles ne pourront pas entrer.

Combien de troubles que les médecins n'arrivent pas à expliquer et qu'ils cherchent à guérir par la chimie ou la chirurgie sont en réalité l'œuvre de forces négatives que les êtres ont attirées depuis longtemps sans le savoir ! Par leur façon de vivre, de penser, de sentir ou d'agir, ils leur ont ouvert les portes. Mais voilà, je le sens bien, un sujet qui ne sera ni accepté ni compris. Comment au vingtième siècle les sommités intellectuelles et médicales pourront-elles admettre l'idée que des entités du plan astral tâchent de se faufiler pour tourmenter les humains, se nourrir à leurs dépens et les désagréger ? À leur avis il s'agit d'éléments chimiques qui perturbent le bon fonctionnement du psychisme. C'est vrai, ce sont des éléments chimiques, mais ce que la science ne sait pas, c'est que ces éléments

chimiques sont la conséquence de la présence d'esprits malfaisants attirés par l'homme lui-même. Ces entités pullulent dans le monde astral, et si les humains par leurs faiblesses, leurs transgressions, leur ouvrent la porte, elles entrent en eux et produisent des troubles.

Ces faits sont très bien expliqués dans tous les Livres sacrés et les clairvoyants les ont constatés. Mais comme la majorité des humains n'ont développé aucune de ces facultés spirituelles qui permettent de connaître le monde invisible, ils se sont formé une philosophie basée uniquement sur les observations des cinq sens et les conclusions de cette philosophie sont obligatoirement erronées. Puisque les virus, les bacilles, qui sont des créatures vivantes, sont invisibles, excepté au microscope, pourquoi ne pas admettre l'existence d'autres créatures que les microscopes ne sont pas encore assez perfectionnés pour détecter ? En tout cas, les ravages qu'ils produisent sont aussi visibles que les ravages produits par les virus, ça on ne peut pas le nier. La science arrivera un jour sans doute à mettre au point des appareils qui permettront de détecter la présence de ces indésirables. Mais, en attendant, il est préférable d'admettre leur existence et surtout d'apprendre à se protéger d'eux en menant une vie intelligente et sensée.

D'ailleurs, si les savants avaient un peu plus de considération pour la littérature, au lieu d'y voir

seulement des créations de l'imagination, ils auraient été amenés à se poser des questions sur des cas psychologiques où il est évident qu'il s'agit de personnes poursuivies par des indésirables. La nouvelle de Maupassant, « Le Horla », par exemple, raconte une histoire qui ressemble beaucoup d'ailleurs à celle de Maupassant lui-même qui a fini sa vie dans un asile d'aliénés, se sentant la proie de toutes sortes d'entités malfaisantes.

Dans cette nouvelle, Maupassant décrit comment une entité, qu'il appelle le Horla, vient pendant son sommeil se placer sur sa poitrine et lui serrer la gorge pour l'étrangler, puis appuyer sa bouche sur la sienne pour sucer sa vie comme une sangsue. Un matin, en se réveillant, il constate que l'eau dont il avait rempli une carafe avant de se coucher a été entièrement bue. Il pense qu'il est peut-être somnambule et que c'est donc lui qui s'est levé pour la boire. Mais il veut vérifier, et il fait cette expérience : il enveloppe deux carafes, l'une d'eau et l'autre de lait, dans des linges, il ficelle même les bouchons, puis se couche. Quand il se réveille, quelques heures après, les linges sont toujours autour des bouteilles, les bouchons toujours ficelés, mais l'eau et le lait ont été bus !

Peu à peu il s'aperçoit que même sa volonté ne lui appartient plus : il veut se lever de son fauteuil et le Horla l'en empêche ; il veut prendre le train pour Paris, mais au lieu de donner à son cocher

l'ordre de le conduire à la gare, il entend sa propre voix crier de retourner à la maison. Enfin, une nuit, il n'aperçoit plus son reflet dans la glace, parce que l'indésirable, dont la présence est pourtant extrêmement ténue, s'est interposé entre son reflet et lui. À ce moment-là, il cherche un moyen de le tuer et finit par mettre le feu à sa maison. Ce qui n'est évidemment pas un moyen efficace, parce qu'on ne se débarrasse pas de ces entités par des moyens physiques.

Maupassant n'est pas le seul à avoir raconté ce genre d'expériences, car il ne faut pas se leurrer, l'espace est peuplé de milliards d'entités malfaisantes qui ont juré la perte de l'humanité. Bien sûr, il est aussi peuplé de milliards d'entités lumineuses qui sont là pour l'aider et la protéger. Oui, mais leur aide et leur protection ne seront jamais absolument efficaces si l'homme lui-même ne fait rien pour marcher sur le bon chemin. Et aucun Maître non plus, aucune entité n'est capable de vous protéger si vous vous obstinez à mener une vie déraisonnable. Ils vous instruisent, ils vous éclairent, ils essaient même de vous influencer par leurs pensées et leurs sentiments, mais si vous détruisez tout leur bon travail par votre insouciance et votre stupidité, que peuvent-ils faire ?

Les meilleures protections contre les indésirables sont la pureté et la lumière intérieure. À ce moment-là les indésirables n'ont plus rien à quoi

s'accrocher, puisqu'il n'y a plus en vous de nourriture pour eux et qu'ils ne supportent pas la lumière, et ils vous quittent. C'est pourquoi, depuis des années, combien de méthodes je vous ai données pour vous purifier et vous entourer de lumière, de couleurs, afin de former une barrière infranchissable pour les entités malfaisantes ! Par ses vibrations intenses, la lumière éloigne et désagrège ces entités. C'est pourquoi il faut vraiment travailler avec la lumière, et par la méditation, la prière, faire entrer la lumière dans sa maison pour qu'elle soit protégée. Car lorsque je dis la lumière, en réalité il s'agit d'entités bénéfiques ; une fois que ces entités s'installent chez vous, elles empêchent les autres de pénétrer. Et c'est aussi vrai pour vous-même : entourez-vous de lumière.

Cela ne veut pas dire que lorsque vous aurez une aura puissante, une forteresse de lumière, vous ne serez jamais dérangé ou assailli. Malheureusement, tant qu'on est sur la terre, on n'est jamais vraiment à l'abri des assauts et des batailles. Mais quand même, si on est bien barricadé avec la lumière, c'est différent. Même les Initiés sont obligés de se protéger. Oui, même les plus forts, les plus puissants parmi eux doivent sans cesse penser à mettre entre eux et les esprits du mal qui viennent les assaillir des barrières de lumière, des cercles de flammes. Et voilà que des gens faibles, ignorants s'imaginent qu'ils n'ont besoin d'aucune protec-

tion ! Le moment vient de comprendre l'importance, la gravité de tout ce que je vous explique, sinon vous serez à la merci de tous les courants. Donc, désormais, pensez chaque jour à vous entourer d'un cercle de lumière.

Certains diront : « Mais pour se protéger, on peut utiliser les talismans. » On croit beaucoup à la puissance des talismans ; moi aussi, j'y crois, et même j'y crois plus que les autres, seulement ma croyance est tout à fait différente. Je crois en la puissance protectrice d'un talisman si vous travaillez psychiquement et physiquement en harmonie avec ce qu'il représente, avec ce qu'il contient comme puissances et vertus, car alors vous le renforcez, vous le nourrissez. Mais si vous comptez sur lui sans rien faire qui soit en accord avec ses propriétés, au bout de quelque temps, il n'agit plus, et il meurt même.

Un talisman n'est vraiment puissant que si vous le soutenez par votre propre vie. Si ce talisman est imprégné de pureté, pour qu'il continue à être efficace vous devez vivre une vie pure ; s'il est imprégné de lumière, vous devez vous entourer de lumière ; s'il est imprégné de force, vous devez vous exercer pour que la force soit alimentée, etc. Et il en est de même pour l'aura. Si vous vous contentez de vous entourer de lumière par la pensée, sans vivre vous-même une vie lumineuse, vos concentrations ne seront pas tellement efficaces, parce que

ce que vous faites d'un côté, vous le démolissez de l'autre. Comme dans ces contes où des esprits malins détruisent pendant la nuit le travail que le jeune prince ou le beau chevalier avait accompli pendant le jour. N'oubliez jamais que, dans tous les cas, le seul moyen de travailler efficacement est d'améliorer votre façon de vivre.

II

Toute votre destinée est inscrite dans la vie que vous menez aujourd'hui, dans la direction que vous donnez aujourd'hui à vos pensées et à vos sentiments, dans les activités où vous dépensez aujourd'hui vos énergies. Car suivant que vous êtes attentifs et vigilants ou non, vous déblayez le terrain pour l'avenir, ou au contraire, vous l'encombrez de toutes sortes d'éléments inutiles ou même nocifs qui empêchent votre bon développement.

Toute la journée d'hier il fallait se préparer pour celle d'aujourd'hui. Voilà le secret : plusieurs fois dans la journée, s'arrêter et se dire : « Voyons, comment suis-je en train de dépenser mes énergies ? dans quelle direction je les projette ? » et faire preuve enfin d'un peu de sagesse, d'un peu de sens de l'économie. Ce n'est que de cette manière que vous pourrez aborder le lendemain dans de meilleures conditions.

La clef, la grande clef, c'est d'être toujours vigilant, éveillé, même quand vous dormez. Oui,

éveillé. Pourquoi est-il dit : « *Veillez et priez* » ? Même les spiritualistes n'ont pas encore compris l'importance de ce précepte. Pourquoi être vigilant ? C'est fatigant ! Tandis que c'est tellement merveilleux de dormir, de se laisser aller à la paresse physique et mentale ! Voilà pourquoi malgré l'univers étalé devant eux, malgré les étoiles et le soleil, malgré tous les livres et tous les grands Maîtres qui sont là pour les instruire, les humains n'avancent pas. Parce qu'ils dorment, tout le temps ils dorment. Vous devez donc penser à vous surveiller et vous dire : « Attention, il faut que je me prépare pour demain en veillant à ne pas me surcharger de toutes sortes de matières encombrantes. Que ce soit pour la nourriture, les pensées, les sentiments, je vais choisir les éléments les plus subtils et les plus lumineux pour construire mon cerveau, mon cœur, mes poumons. C'est ainsi que je serai toujours éveillé, dispos, dynamique... dynamique même pendant mon sommeil ! »

Oui, parce qu'il y a sommeil et sommeil. Il y a des sommeils qui sont lourds, qui sont comme le néant, et il y en a d'autres où le cerveau est d'une telle limpidité, d'une telle lucidité que c'est pendant ces sommeils-là que l'homme fait le meilleur travail, qu'il reçoit les meilleures instructions. Cela ne veut pas dire maintenant qu'au lieu de lire ou de méditer, vous devez dormir. Non, car vous ne trouverez pas ce sommeil limpide si vous n'avez pas

été préalablement actif, énergique et éveillé. Quand on a commencé par apprendre à être éveillé, alors, même quand le sommeil vient, on est éveillé bien que l'on soit endormi ; de l'autre côté on entend, on comprend et on agit.

Ne perdez jamais de vue cette question de la vigilance. Oui, être vigilant pour préparer le lendemain. Quelqu'un dira : « Mais cela contredit les paroles de Jésus. Dans les Évangiles, à plusieurs reprises, Jésus conseille de ne pas s'inquiéter du lendemain. » Eh bien, vous vous trompez ; il n'y a pas de contradiction. Quand Jésus disait de ne pas penser au lendemain, c'est parce qu'il voyait les humains toujours soucieux de l'avenir : ils se demandent s'ils auront de quoi manger ou se loger, s'ils ne vont pas manquer d'argent, etc. Et tellement absorbés par tous ces problèmes, ils négligent les choses les plus importantes : ils abusent de leur santé, bousculent les gens et les choses, transgressent les lois de l'amour et de la justice, et n'ont plus aucune préoccupation spirituelle. C'est ainsi qu'ils laissent chaque jour des questions mal résolues, des fautes qu'il faudrait réparer et qu'ils ne réparent pas, et tout cela s'accumulant, le jour finit par arriver où ils sont submergés, écrasés.

Voilà pourquoi Jésus disait de ne pas penser au lendemain, car si vous veillez chaque jour à ce que

dans votre comportement tout soit au point, le lendemain sera complètement dégagé et vous serez libres d'entreprendre ce que vous désirez tout en étant encore vigilants pour ne rien laisser traîner. C'est ainsi que chaque jour nouveau vous trouvera bien disposés, prêts à respirer, à étudier, à vous réjouir, à chanter, et toute la vie prendra une couleur extraordinaire de bonheur et de bénédiction. Voilà comment il faut comprendre. C'est en veillant à tout régler aujourd'hui que vous pensez indirectement à demain.

Ne pensez donc pas au lendemain, pensez à aujourd'hui. Si tout est arrangé pour aujourd'hui, ce sera aussi arrangé pour demain, c'est automatique. Et comme tout s'inscrit, une fois que vous avez vécu une journée splendide, une journée de vie éternelle, elle est enregistrée, elle ne meurt pas, elle reste vivante et tâche d'entraîner toutes les autres journées à sa suite pour qu'elles lui ressemblent. Essayez au moins de bien vivre une seule journée, car c'est elle qui influencera les autres : elle va les inviter pour leur parler et les convaincre d'être comme elle, équilibrées, ordonnées, harmonisées. Comme vous n'avez pas encore étudié le côté magique de cette question, vous dites : « Oh, une journée, qu'est-ce que ça peut faire ? J'ai été dans le désordre, mais demain ça ira mieux. » Oui, ça ira mieux à condition que vous fassiez tout de suite des efforts pour rétablir l'ordre. Sinon cela se

passé comme pour certains jeux dans les foires : avec une balle on bouscule une boîte ou une quille, et elle entraîne toutes les autres dans sa chute.

Il y a des années venait à la Fraternité une personne d'une espèce vraiment particulière : elle avait tout pour être heureuse, rien ne lui manquait, et par-dessus tout elle avait la lumière de l'Enseignement. Mais elle était toujours sombre, soucieuse. Un beau jour j'ai voulu connaître la cause de cette tristesse, je lui ai posé quelques questions, et qu'est-ce que j'ai appris ! Qu'elle se sentait toujours inquiète pour l'avenir, car il peut arriver tellement de choses ! des accidents, des maladies, la ruine, la misère... Et c'est ainsi qu'elle s'empoisonnait l'existence en imaginant tout ce que l'avenir pouvait lui réserver de mauvais. Je lui ai dit : « Mais votre attitude ne peut rien arranger, au contraire. C'est vrai qu'on ne sait jamais ce que réserve l'avenir, mais la meilleure façon d'éviter les malheurs que vous redoutez, c'est d'essayer de vivre raisonnablement dans le présent. Au lieu de toujours vous inquiéter de l'avenir et de faire de votre présent un enfer, tâchez de ne penser qu'au présent en faisant qu'il soit le meilleur possible, et c'est ainsi que vous vous construirez un bon avenir. »

On ne peut pas construire son avenir avec un mauvais présent, car il n'y a pas de séparation entre les deux. Si votre présent est obscur et stupide, ne croyez pas que votre avenir va être illuminé. C'est

exactement comme si vous vouliez édifier un palais de marbre sur une base d'argile : tout s'écroulera. Malheureusement c'est ce que font tous ces bâtisseurs de... pas de cathédrales, mais d'avenir. Ils ne savent pas qu'on n'édifie pas un avenir solide sur un présent vermoulu. Alors, si vous avez mal vécu une journée, essayez au moins d'en neutraliser les effets avant de vous coucher, en ayant les meilleures pensées et en prenant les meilleures décisions pour le lendemain. À ce moment-là ces pensées, comme des abeilles, iront tout nettoyer et réparer pendant la nuit.

Vous êtes venus dans cet Enseignement pour donner un nouveau point de départ à votre existence. Sinon vous continuerez à vivre dans le désordre et à souffrir en accusant le monde entier, et même le Seigneur, d'être responsables de vos malheurs, de ne pas reconnaître la valeur d'un être tel que vous, si juste, si honnête, si noble, qui mérite que le Ciel et la terre soient à ses pieds pour satisfaire tous ses caprices... Il est temps de se débarrasser de toutes ces exigences sans fondement et de commencer à travailler pour vivre une vie nouvelle. Ce n'est pas si facile, je sais, car le vieux passé est là, tenace. De même que l'avenir est lié au présent, le présent est lié au passé, avec cette différence que nous avons tous les pouvoirs de changer l'avenir, alors que nous ne pouvons rien changer au présent, car il est une conséquence du passé.

« *Veillez et priez* »... Veiller signifie, bien sûr, ne pas dormir, mais ne pas dormir dans le plan spirituel. Il faut être toujours éveillé et vigilant dans ses pensées pour se rendre compte qu'il existe des courants, des éléments impurs, nocifs, et les éviter. Celui qui n'est pas vigilant, qui ne veille pas, est exposé à tous les dangers. Il n'y a rien de pire que de vivre les yeux fermés. Il faut garder les yeux ouverts pour pouvoir se rendre compte sans cesse de ce qui se passe en soi, quels sont les courants, les états de conscience, les sentiments, les pensées dont on est traversé. Seul celui qui garde les yeux ouverts possède l'intelligence de la vie intérieure, il ne se laisse plus ligoter par n'importe quelle force, n'importe quelle entité. Un homme endormi, c'est tellement clair que n'importe qui peut venir l'attaquer par surprise ! Il faut donc veiller.

Et maintenant « *prier* », que signifie prier ? Après avoir veillé, c'est-à-dire jeté un regard en vous-même pour voir ce qui se passe, vous devez intervenir, vous mêler directement des affaires pour supprimer tel élément, ajouter tel autre, vous rendre maître de la situation pour empêcher les ennemis de vous envahir et de vous saccager. C'est cela, prier. Prier, c'est apporter un remède, une amélioration, et pour y parvenir, la meilleure méthode, c'est de se lier au Ciel. Le cerveau humain est comme un appareil de radio ou de télévision : il capte certaines stations, certaines longueurs d'onde.

Sur votre transistor, en tournant un bouton vous pouvez choisir votre émission : de la musique, des informations... Eh bien, intérieurement aussi : si par erreur vous appuyez sur certains boutons, vous entendez une musique infernale, du vacarme, des disputes. Alors, changez de longueur d'onde ! Par la pensée, par l'imagination, appuyez sur un bouton, c'est très facile, et vous entendrez les émissions du Ciel.

Prier, ce n'est rien d'autre que de toucher le bouton des longueurs d'onde les plus courtes et les plus rapides qui vous mettent en liaison avec le Seigneur, et c'est ainsi que vous changez les mouvements et les vibrations à l'intérieur de vous-même. Prier, c'est déclencher en vous un mouvement positif, lumineux, divin.

Parmi tout ce que les Initiés ont enseigné aux hommes, il n'y a rien au-dessus de la prière, car n'importe qui peut prier, même l'homme le plus simple, le plus ignorant peut prier. Regardez un enfant : avec toute l'innocence de son cœur, il crie « Maman !... » et ce cri est une prière que la mère exauce. Vous aussi, demandez comme les enfants, avec la même candeur, la même innocence, la même pureté, et vous serez exaucé. Dès que vous vous mettez à prier, une armée d'êtres invisibles s'approche, déjà on entend le frémissement des ailes angéliques, et les entités ténébreuses qui vou-

laient vous nuire se dépêchent de disparaître, car elles savent qu'elles seront tourmentées, brûlées, foudroyées. Elles n'ont peur que d'une seule chose : la lumière. Voilà pourquoi, à chaque heure difficile, dangereuse, la première réaction à avoir, c'est de vous lier au Créateur et d'augmenter en vous la lumière : à ce moment-là, tous les êtres inférieurs qui vous menacent sont neutralisés ou chassés.

Certains diront qu'ils prient, mais qu'ils n'ont pas de résultats. Voici un moyen très simple et très efficace. Au moment où vous voulez prier, créez une image, celle d'une multitude d'esprits dispersés dans le monde entier et qui, là où ils se trouvent, sont en train de se concentrer sur le Créateur. Par la pensée, joignez-vous à ces êtres pour prier avec eux. Puisque vous sollicitez le Ciel à l'unisson de tous ces êtres lumineux, votre voix n'est plus isolée dans le désert de la vie. Une telle prière est toujours entendue à cause de la collectivité, et vous en bénéficiez également. C'est parce que vous agissez seul que votre prière n'atteint pas son but. Le secret, c'est de se lier à tous ceux qui prient, car il y a à tout moment quelque part dans le monde des êtres en prière.

TABLE DES MATIÈRES

I	« Notre Père, qui es aux cieux »	7
II	« Mon Père et moi nous sommes un »	39
III	« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »	51
IV	« Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »	77
V	« Sur la terre comme au Ciel »	95
VI	« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle »	117
VII	« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »	127
VIII	« Si quelqu'un te frappe sur une joue »	145
IX	« Veillez et priez »	165

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

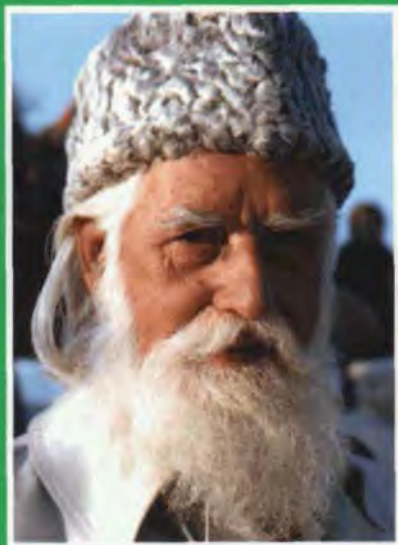
2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en juin 2002
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne – France
N° d'Imprimeur : 37272 B

Dépôt légal : juin 2002
1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1984



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

L'enseignement du Christ est tout entier contenu dans les quelques lignes de la prière dominicale : « Notre Père qui es aux cieux... » C'est ce que Omraam Mikhaël Aïvanhov montre dans cet ouvrage. « Un Initié, dit-il, procède comme la nature. Regardez : toute cette merveille qu'est un arbre, par exemple, avec ses racines, son tronc, ses branches, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, la nature réussit à le résumer magistralement dans une semence minuscule que l'on met en terre. Jésus a fait la même chose : toute la science qu'il possédait, il a voulu la résumer dans le « Notre Père » avec l'espoir que les hommes qui le réciteraient et le méditeraient, le planteraient comme une graine dans leur âme, qu'ils arroseraient cette graine, la protégeraient, la cultiveraient, afin de découvrir cet arbre immense de la Science initiatique qu'il nous a laissée. »

ISBN 2-85566-289-3



www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com